onze

EXCLUSIF

PAPIN : MOI, QUITTER L'O.M. ?

REMPLAÇANT CHEZ LES BLEUS ? NON MERCI !

ANGLETERRE, ESPAGNE, ITALIE : INCROYABLES DERBIES !

CONCOURS GULLIT : GAGNEZ UNE JOURNÉE AU MILAN A.C.

POSTER STEPHANE PAILLE

M 1746 - 157 - 15,00 F
3791746015003 01570
JANVIER 1989 - I.S.S.N. 0396-92X

MATCHONS VERS LE SUD !

Pendant la trêve, on joue sur les championnats d'Espagne et d'Italie.

LOTO SPORTIF

PHILACS E719

SOMMAIRE

N° 157

onze

JANVIER 89

Le club du mois 22

C'est le roi du Portugal, Benfica, que Jean-Michel Larqué vous présente aujourd'hui.

Un Bordeaux éventé 30

Les Bordelais ont quitté la Coupe UEFA, éliminés par les Napolitains de Maradona. Les Girondins marquent le pas...

Face à face 38

Entre Jean-Louis Piette et Luis Fernandez, l'heure des explications a sonné.

En privé : Didier Roustan 48

Didier a retrouvé un ami, en la personne de José Touré, qui l'a reçu à Monaco.

Tour de France 56

Avant-dernier volet de notre voyage, avec Nice, le Paris-S.G. et Saint-Etienne.

Interview : Papin 69

Jean-Marie Ribou a soumis à la question l'attaquant marseillais Jean-Pierre Papin.

14

DÉCEMBRE, C'EST LE MOIS DES DERBIES ! ONZE VOUS EMMÈNE SUR LES TERRAINS DE CES GRANDES CONFRONTATIONS EUROPÉENNES.

26

PETIT PAR LA TAILLE, GRAND PAR LE TALENT, CHRISTIAN PEREZ, LE PARISIEN, A FAIT SON TROU.

32

L'enquête de Jean-Marie Ribou sur le football féminin vous fera mieux comprendre la difficulté d'être... footballeuse.

CREDIT PHOTOS - Michel BARRAULT : pages 1, 1 Afrique 3, 4, 11, 12, 13, 22 à 25, 26-27, 28, 29, 30-31, 32 à 34, 43 à 45, 57, 58, 59, 60, 61, 64, 69 à 74 ; Alain de MARTIGNAC : pages 1, 1 Afrique, 3, 7, 12, 13, 14, 15, 16-17, 20-21, 29, 31, 46 à 51, 52-53, 54-55, 56-57 ; Philippe COUVERCELLE : pages 5, 7 ; Alain GADOFFRE : pages 38-39, 52, 56, 60 ; (SIPA-Sports) : pages 46-47 ; Gérard BEDEAU : page 12 ; Gérard BEDEAU (Canal +) : page 6 ; Robert LEGROS (Presse-Sports) : page 66 ; Bob THOMAS : page 14 ; VANDYSTADT : pages 14-15, 18, 19 ; BRUNSKILL : pages 18, 19.

Club EUROPE 1

onze

Les footballeurs qui ont la pêche.

LE 15 MAI 1989, À BORDEAUX, ON POURRA VOIR LA "FÊTE À GIGI" !

L'APRÈS FOOTBALL DE « GIGI »

Beaucoup de lecteurs de « Onze » et d'auditeurs d'Europe 1 posent souvent cette question : « Que devient Giresse ? »
Après avoir arrêté le football actif en juin dernier, à l'âge de 36 ans, Alain Giresse a maintenant trois activités essentielles. Il dirige la fabrication et la vente d'une ligne de vêtements de sport, qui connaît un succès constant depuis deux ans. Ensuite, il exploite un domaine sportif « Cap Giresse », qui réunit actuellement un très grand nombre d'enfants venant se perfectionner dans la préparation footballistique. Ce centre va bientôt accueillir les adultes et les vacanciers. Enfin, avec Eugène Saccomano, ils forment une nouvelle paire de commentateurs sur Europe 1. Giresse intervient régulièrement dans les « but par but » du samedi soir ; il signe un commentaire dans le journal d'Europe 1 de 9 heures, le dimanche matin ; il participe aux chroniques et aux journaux de la station dès qu'il s'agit de football. Vous le voyez, cet emploi du temps nécessite une condition physique qui vaut bien celle d'un footballeur en activité.

EUROPE 1, ROI DU MULTIPLEX

Les chiffres le confirment : Europe 1 est la meilleure radio de France, en ce qui concerne les soirées de football en direct et en intégralité. Déjà, dans une mesure datant du début de l'année 1988, Europe 1 avait dépassé son éternel concurrent en la matière et, il faut le reconnaître, créateur de la formule. L'équipe d'Eugène Saccomano privilégie la rapidité et la précision pendant 120 minutes. A la mi-temps, Alain Giresse apporte ses explications techniques, de même qu'à la fin des rencontres.
Les auditeurs doivent s'y retrouver, puisqu'au dernier sondage Médiamétrie portant sur les mois de septembre et d'octobre 1988, Europe 1 réunit pour son « but par but », entre 20 h 30 et 22 h 30, près de 240 000 fidèles supporters, se plaçant ainsi en tête de toutes les radios. En part d'audience, Europe 1, toujours devant, obtient un pourcentage de 12,5 contre 11,7 à son suivant et principal concurrent. Lorsque commence le journal de 22 h 30 et l'information du samedi soir, les chiffres ne font que grimper.

LES GAGNANTS
20e journée (1 lecteur CD Philips) : M. Duchemin, du Havre.
21e journée (1 chaîne midi Philips) : M. Robache, de Ploisy.
22e journée (1 baladeur CD Philips) : M. Faribault, de Juigne-sur-Loire.

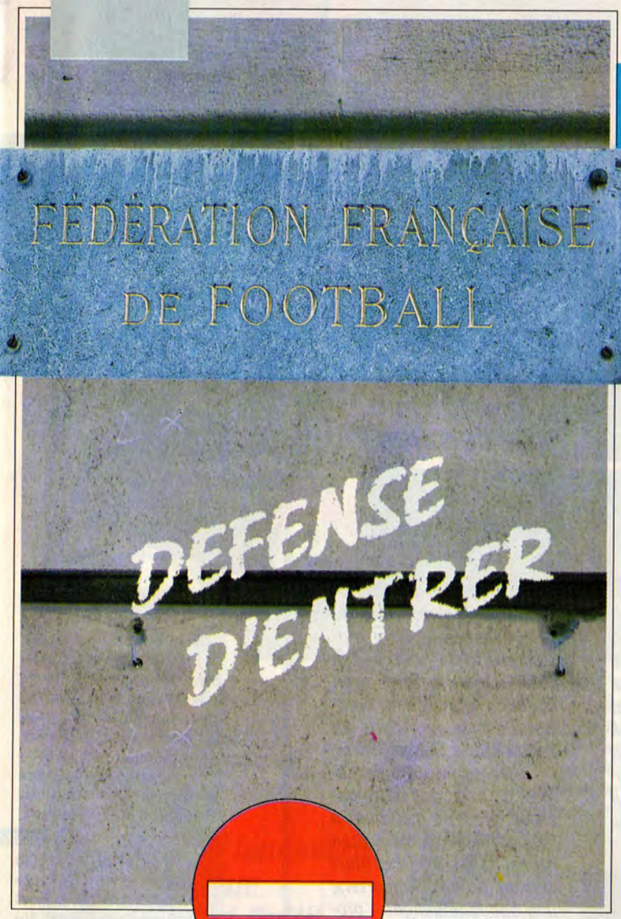
ALAIN GIRESSE VA JUBILER...

C'est maintenant décidé et officiel : Alain Giresse, consultant football sur EUROPE 1, fera son jubilé le 15 mai 1989, au Parc Lescure, à Bordeaux. Il en profitera pour rejouer, une dernière fois, sous le maillot des Girondins de Bordeaux avec, en renfort de l'équipe actuelle, la présence de Michel Platini, Patrick Battiston et Léonard Specht. L'équipe de Giresse affrontera une sélection européenne, composée des plus grands noms du football moderne, comme Dassaev, van Basten, Zavarov, Gullit et bien d'autres encore. Cette formation sera préparée et managée par Michel Hidalgo et Raymond Gœthals. La rencontre sera dirigée par le premier arbitre de France, Michel Vautrot.

LES RENDEZ-VOUS FIXES DU SPORT SUR EUROPE 1

- Eugène Saccomano, Jean-René Godart et Dominique Bressot assurent en alternance la Chronique des Sports tous les matins à 6 h 45.
- Samedi et dimanche à 8 h 15 : le Journal des Sports.
- Dimanche, dans le journal de 9 h : Alain Giresse.
- Présence sportive si nécessaire dans tous les journaux d'information.

EDITO



En réglant par avance le cas de Jean-Michel Larqué, le Président de la Fédération Française de Football, Jean Fournet-Fayard, n'a pas seulement offensé la profession de journaliste, il a, de plus, montré son mépris pour les pratiquants eux-mêmes (amateurs aussi bien que professionnels).
En se présentant à l'élection du Conseil Fédéral, Jean-Michel Larqué ne cherchait qu'à rendre au football ce que ce sport lui avait apporté. Avec ses idées et son dévouement, l'ex-capitaine de l'équipe de France eut été, bien entendu, tenu au droit de réserve lors des délibérations du « gouvernement » de la F.F.F. Comment, dans ces conditions, ne pas être outré par les tentatives de Jean Fournet-Fayard pour écarter Jean-Michel du poste de représentant des sportifs de haut niveau (deux postes à pourvoir : l'un pour Guy Huguet, très souvent absent aux réunions, et l'autre pour Henri Guérin, trois sélections en A, entraîneur et dirigeant de la Ligue de l'Ouest). Arguer qu'il est préférable de laisser la place aux anciens et que les journalistes ne sont pas en odeur de sainteté relève de l'exclusion discriminatoire. Jean Fournet-Fayard se sentirait-il finalement mal à l'aise dans son costume ? Car il avait également promis, il y a quatre ans, un siège supplémentaire pour l'U.N.F.P., le syndicat des joueurs. La candidature de Jean-Michel Larqué permettait justement d'accéder en partie à cette demande. D'où la juste colère de l'U.N.F.P. !
Finalement, cette péripétie, qui bafoue la démocratie, n'est que l'issue logique du parcours d'un président pusillanime.
Curieusement, la preuve en a été apportée par Henri Michel lors du Conseil Fédéral qui s'est tenu en novembre.
L'ex-sélectionneur n'a pas craint de poser ouvertement quelques questions. Je vous les rapporte, elles valent leur pesant de sel : « Qui m'a empêché de sélectionner Tigana ? Qui m'a déconseillé de travailler avec Claude Bez ? Lorsque l'on m'a proposé l'aide de Michel Platini et que j'ai demandé qui serait le patron, que m'a-t-il été répondu ? » Pour connaître les réponses, adressez vos lettres à : M. le Président, F.F.F., 60 bis, avenue d'Iéna, 75016 Paris.

Alain Leiblang

DEMO-CRASSE

Arguer que les journalistes ne sont pas en odeur de sainteté à la Fédération relève de l'exclusion discriminatoire !

ACTUALITES

Le ballon est rond pour tout le monde. Les événements se succèdent rapidement. Comme il n'y a pas que sur les pelouses qu'il se passe quelque chose. Voici le football tel qu'il se vit.

OSCARS 88
OÙ ETAIENT LES ABSENTS ?

Michel Platini n'a pas tort lorsqu'il déclare qu'il n'y a plus de numéro 10. A la remise des Oscars du Football 88, organisée par l'U.N.F.P. (Union Nationale des Footballeurs Professionnels), il n'y avait, en effet, aucun meneur de jeu. De plus, les trois « nominés » étaient étrangers (Hoddle, Susic, Marcico). Il n'y avait, d'ailleurs, pas plus de stoppeur, et comme les Bordelais étaient retenus par leurs obligations en Coupe d'Europe (seul Roche, suspendu, était à Paris), il manquait beaucoup de monde au Pavillon Baltard et devant les caméras de Canal+, qui retransmettait l'événement. Saluons donc les présents, qui ont eu le respect de venir chercher leur trophée, sous les applaudissements de cinq cents de leurs collègues professionnels : Bats (gardien), Roche (libéro), Bravo (relayeur), Papin (avant centre), Perez (ailier gauche), Cabanas et Kabongo (Division 2) et Wenger (entraîneur). Michel Vautrot, l'arbitre, en déplacement au Qatar, était excusé, ainsi que les Bordelais Thouvenel (arrière droit), Tigana (milieu défensif) et Ferreri (faux ailier). Mais que dire de Manuel Amoros et Karl-Heinz Förster (blessé ?), vainqueurs à leur poste et absents de la fête au mépris de leurs camarades. Quant aux joueurs d'Auxerre (sauf Martini), ils avaient été empêchés de venir par leur entraineur, qui, lui, était bien là. En fait, Guy Roux avait effectué le déplacement, croyant recevoir le trophée du meilleur entraîneur. Tel était ainsi pris qui croyait prendre ! **A.L.**

Le football, est-il un sport collectif ? Oui, sauf pour certains !

GRESS TETE DE TURC DE L'U.E.F.A?

On se souvient des incidents qui ont émaillé le match retour de la Coupe des Clubs Champions entre les Turcs de Galatasaray et les Suisses de Neuchâtel. Une affaire qui est bien sûr arrivée jusque sur les bureaux de l'U.E.F.A. qui, pour statuer, a adopté la tactique désormais célèbre dite du « tourbillon ». Dans un premier temps, la victoire (5-0) obtenue par les Turcs avait été annulée, obligeant Galatasaray à rejouer dans un pays neutre. Gilbert Gress, l'entraîneur français de Xamax, estimait que cette décision était un minimum à l'encontre des Turcs. Il était reproché à ceux-ci, mais surtout à leurs supporters, une conduite indigne : projectiles sur le juge de touche français, M. Dessaert, et jet d'une pièce de monnaie sur la tête du joueur helvétique Adrian Kunz. Pour moins que cela, on peut exclure un club de la compétition. Aussi, quelle surprise, très mauvaise pour Gress et ses joueurs, quand, après l'appel déposé par Galatasaray, l'U.E.F.A., sans remords apparents, annulait sa décision, la transformant en trois matches à jouer sur terrain neutre (dont les deux premiers à l'étranger) pour le club turc. Neuchâtel était définitivement éliminé et l'affaire était close, au grand soulagement de l'U.E.F.A. très "cohérente" !!!

Faudra-t-il encore des morts pour que l'UEFA voit juste ?

« LES GRANDS DÉFIS DU FOOTBALL »
Gérard Ejnès et Henri Szwarc. Editions Larousse.
Henri, le photographe, et Gérard, le rédacteur, se sont associés pour nous offrir ces portraits de stars si véridiques qu'on les croiraient à nos côtés. De grandes photos, des textes solides, voilà un livre qui fait honneur au football-spectacle.

« ANNUARIO DEL CALCIO MONDIALE »
Salvatore Lo Presti Societa Editrice Torinese (Via Cardinal Fossati 6, 10141 Torino, Italie). Notre confrère italien a rassemblé des milliers d'information. Pour recevoir cet annuaire, contacter l'éditeur à l'adresse indiquée ci-dessus.

« FICHES TECHNIQUES DE FOOTBALL »
Jean-Luc Chesneau et Gérard Duret. Editions Vigot.
Ce livre s'adresse en priorité aux entraineurs, qui ont sous leur responsabilité des jeunes footballeurs de 7 à 11 ans. Condition physique, technique et jeux sont les trois composantes de ce recueil pédagogique.

CONCOURS

2 ALLER-RETOUR PARIS-MILAN EN AVION (et 2 places d'entrée au stade + hôtel)
10 CASQUETTES « RUUND GULLIT » - 20 CD SINGLE
30 MAXI 45T. 50 45T. POLYGRAM

onze
POLYGRAM

Allez voir jouer GULLIT à Milan

Pour le lancement du disque de Ruud Gullit, Onze et Polygram vous invite à participer à ce concours qui peut vous permettre de gagner 2 voyages à Milan pour assister à un match du Milan AC. Bonne chance !

QUESTIONS

1 - En quelle année, Ruud Gullit a-t-il disputé son premier match international avec l'équipe A des Pays-Bas ?
A : 1980
B : 1981
C : 1982

2 - Dans quel club jouait Ruud Gullit avant de partir au Milan AC ?
A : Ajax Amsterdam
B : Feyenoord
C : P.S.V. Eindhoven

EXTRAIT DU RÉGLEMENT

— Jeu gratuit sans obligation d'achat
— Réservé aux lecteurs de ONZE de France métropolitaine à l'exception du personnel EDIMONDE-LOISIRS et POLYGRAM.
— Les réponses devront nous parvenir avant le 21/1/1989 sur le bulletin réponse ci-contre découpé ou recopié sur carte postale exclusivement.
— Les lots ne sont pas échangeables.
— Un tirage au sort parmi les bonnes réponses permettra de désigner les gagnants.
— Règlement complet déposé chez Maître Cantrel, huissier de justice à Paris 3e.

onze

Bulletin de participation à renvoyez à : Concours Onze-Polygram B.P. 14 - 10350 Marigny-le-Châtel

QUESTION 1
A B C

QUESTION 2
A B C

Entourez la réponse de votre choix

NOM _____
PRÉNOM _____
ADRESSE : N° et RUE _____
_____
_____
CODE POSTAL |_|_|_|_|_|
VILLE _____

Télécommande mixte à cristaux liquides magnétoscope - T.V.

Afficheur LCD : Visualisation des informations de programmation.

Transmission des programmations au magnétoscope.

Télécommande du magnétoscope H.Q. 3 têtes vidéo 86 SB2

A la surprise générale,

plus besoin de se prosterner devant son magnétoscope
pour obtenir quelque chose de lui.

RADIOLA

INTERMARCO

COURRIER Onze

QUEL EST LE PALMARÈS DU ONZE D'OR DE 1976 A 1987 ?
RENSENBRINK (76), KEEGAN(77 ET 79), KEMPES (78), K.H.RUMMENIGGE (80 ET 81), ROSSI (82), PLATINI (83, 84 ET 85), MARADONA (86 ET 87).

QUE DEVIENT DIDIER SIX ?
APRÈS SA SAISON EN TURQUIE, DIDIER SIX EST REVENU EN FRANCE ET HABITE ACTUELLEMENT A STRASBOURG EN ATTENDANT DE TROUVER UN CLUB.

LA PAPOUASIE/NOUVELLE-GUINÉE A-T-ELLE UNE FÉDÉRATION DE FOOTBALL ?
CRÉÉE EN 1962, LA FÉDÉRATION (PAPUA NEW GUINEA FOOTBALL ASSOCIATION, P.O.BOX 1716, BOROKO, PAPOUASIE/NOUVELLE-GUINEE) ORGANISE UN CHAMPIONNAT NATIONAL DE FÉVRIER A NOVEMBRE.

LE P.S.G. JOUE BIEN

Je ne suis pas d'accord avec Dominique Chenu (nº156) sur sa critique du P.S.G.. Il n'y a rien de honteux à ce que les Parisiens soient leaders du Championnat. La défense et l'attaque sont excellentes et la tactique bien au point. Si cette équipe là n'est pas digne, comment doivent jouer les autres alors ? Dominique, si tu n'as jamais été au Parc des Princes, vas-y et tu pourras apprécier le jeu du P.S.G.. Sinon, observe mieux le match.
Eric Boin, St-Gratien.

LE FOOTBALL A ÉVOLUÉ

Décidément, les « amateurs » de football en France ainsi que de nombreux journalistes ne sont pas encore las d'asséner des critiques à l'encontre du Paris-St Germain. Faut-il leur expliquer que le monde du ballon rond a évolué ? Notre pays accuse un sérieux retard (voir les Coupes d'Europe). Aussi,pour avoir de bonnes équipes, il faut une tactique solide, une rigueur, une force qui manquent malheureusement à nos clubs. Le Français, on le sait, a une mentalité d'artiste et de créateur. Ce qui, à mon grand regret, ne suffit plus en football.
Maurice Lemoine, Paris 4e.

MYSTÈRES

Voilà une question qui reste toujours sans réponse : comment se fait-il que certaines équipes font une super-saison et perdent tous leurs moyens l'année suivante. Nous avons, avec Paris-St-Germain et St-Etienne, deux exemples significatifs. Les Parisiens qui évitent de justesse les barrages avant de dominer cette saison la compétition. Les Verts, eux, étaient tout près d'une place européenne et s'écroulent aujourd'hui. On ne peut même pas invoquer un changement d'entraîneur (Herbin est toujours là) ou de joueurs (le P.S.G. a conservé un effectif presque similaire).
René Forget, Strasbourg.
De nombreux paramètres peuvent intervenir. Le changement d'entraîneur a certainement été profitable aux Parisiens (sans compter l'apport de Pérez et le renouveau de la forme de certains de ses équipiers). A St Etienne, en revanche, l'effectif a sensiblement changé avec, de plus, des blessures qui ont perturbé les plans de Robert Herbin. Ces deux exemples montrent parfaitement que rien n'est jamais acquis.

LES SUISSES EN COLÈRE

Nous avons reçu de nombreuses lettres de lecteurs suisses qui s'indignent de la façon dont le Xamax Neuchâtel a été accueilli en Turquie à l'occasion de sa rencontre avec Galatasaray (voir notre page Actualités). Ils critiquent férocement la décision de l'UEFA. Et Cédric Schumacher, de Neuchâtel, ajoute en conclusion : « Dans ces années où l'on parle beaucoup de la violence des supporters, n'oublions pas que l'éducation du public passe d'abord par celle du club ».

CORRESPONDANTS
Cette rubrique est réservée aux lecteurs étrangers

● Je suis supporter de Academica de Coimbra et je désire correspondre en français, anglais ou portugais, avec des lecteurs de « Onze » pour échanger des écharpes, maillots, fanions, etc...
Nuno Ponce Leao, Rua do Brasil 222-D-3º, 3000 Coimbra, Portugal.

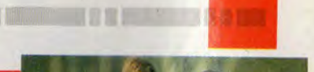
● Je cherche des correspondants du monde entier pour échanger des insignes métalliques, des cartes postales de stades et des auto-collants sur le football. Ecrire en français ou en portugais. Luiz Antonio Monteiro, Avenida ***Ary Parreiras 453/701, 24230 Icarai-Noteroi-R.J., Brésil.***

● Je suis supporter de Nantes et des Bleus. Je voudrais correspondre avec des jeunes Français. Ecrire en français.
Alex Panayiotou, Korytsas 15, 54639 Thessalonique, Grèce.

● Nous sommes une équipe et nous cherchons des équipes françaises pour jouer un match amical, de préférence dans le nord.
F.C.Den Brem, c/o Eddy Gits, Meereigen 14, 2060 Antwerpen (Anvers), Belgique.

● J'ai 25 ans et je voudrais correspondre avec des passionnés du football de France et d'ailleurs. Je collectionne les fanions, les écharpes, les maillots, les insignes, etc... Ecrire en français ou en anglais.
Roumain Danaylov, jk « Dzoujba », Blok 22, vhod III, ap.48, Sofia 1592, Bulgarie.

Courrier Onze
23-25 rue de Berri
75388 Paris Cédex 08



BON A DECOUPER

☐ **JE DÉSIRE RECEVOIR LA DOCUMENTATION**
(SANS ENGAGEMENT DE MA PART)

NOM .....
PRÉNOM .....
ÂGE (au 1/07/89) .....
ADRESSE .....
.....
.....
CODE |_|_|_|_|_|
VILLE .....
TÉL. : ( ) .....

À RETOURNER À :
JEAN-MICHEL LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI

STAGES DE FOOTBALL JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France - Finaliste de la Coupe d'Europe
7 titres de champion de France - Major des Entraîneurs - Meilleur joueur 75

EXCLUSIF ! Recrutement officiel pour les équipes de jeunes et le Centre de formation du MATRA-RACING de PARIS.

MATRA Racing de Paris

VIVEZ COMME UN PROFESSIONNEL
AVEC DES PROFESSIONNELS
POUR DEVENIR PROFESSIONNEL

Stages ouverts à tous les footballeurs de huit à dix-neuf ans (licenciés ou non).
Durant les mois de juillet et août 1989, Jean-Michel larqué en assure la direction permanente. Encadrement 24 h/24 par des entraîneurs diplômés. La préparation physique, les séances techniques, les tournois se déroulent sur des terrains gazonnés.
A Saint-Jean-de-Luz : Minimes, Cadets, Juniors (13 à 19 ans).
A Cambo-les-Bains : Poussins, Pupilles 8 à 12 ans).
Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon personnel, vidéo, maillot, service médical, repas équilibrés, le tout dans un cadre et un climat favorables à la préparation et à la récupération.
Une semaine de stage : 1 400 F (tout compris).

LES SEULS STAGES 100% FOOTBALL EN FRANCE.

Pour tout renseignement complémentaire : Tél. : (1) 34 62 94 30.

LUCARNE

AGENDA

Mois de trêve, mais peu de vacances pour les clubs de Première Division. Chacun a son programme, plus ou moins chargé, afin d'attaquer le mieux possible la seconde phase du championnat. Parmi les programmes déjà communiqués :
AUXERRE : Auxerre-Banik Ostrava (15.01) ; Auxerre-Bayern Munich (24.01) ; Auxerre-Vojvodina (28.01).
CAEN : semaine du 23.01 : tournée en Angleterre et Irlande. Trois matches au programme (adversaires non définis).
BORDEAUX : (sous réserve) tournée au Sénégal, puis en Grande-Bretagne (Angleterre ou Écosse).
CANNES : Laval-Angers (27.01, à Thouars) ; Laval-Rennes (31.01, à Vannes).
LENS : 18 et 19.01 : tournoi en salle de Liévin, avec le FC Metz, Wimbledon, Sparta Rotterdam et Ruch Chorzow. Rouen-Lens (21.01) ; Rodez-Lens (25.01) ; Toulouse-Lens (28.01).
METZ : tournoi de Liévin (18 et 19.01). Metz-Vojvodina (leader du championnat yougoslave, le 22.01).
MONACO : du 09 au 16.01 : tournée à Los Angeles. Tournoi avec le Bayern, Botafogo et l'America Mexico.
MONTPELLIER : du 12 au 23.01, stage à la Réunion. Montepellier-Bastia (28.01, à Meauzac).
NICE : du 05 au 21.01, stage d'oxygénation (autour de Nice), puis rencontres préparatoires à Vallauris (15.01), Cagnes (le 18), et à Aix ou Fréjus (le 21). Les 28 et 29, tournoi de « Nice-Matin » (avec Cannes).
PARIS S.G. : stage à Split (Yougoslavie) du 06 au 16.01. Tournée en Tunisie (3 matches) du 17 au 23. Tournoi « indoor » de Bercy, les 06 et 07.02. Équipes non communiquées.
ST-ÉTIENNE : Red Star-St-Etienne (14.01). Tournoi en salle de Genève (19 et 20.01), avec le Servette, Porto, Dynamo Zagreb et le Spartak Moscou.

GUINNESS IS...

Dropsy entre dans le Livre des Records pour sa longévité dans le milieu du ballon rond. 641 matches officiels, D1 et D2 confondues, série en cours. Cependant, le grand Dominique devra encore disputer de nombreuses rencontres pour arriver au niveau de Peter Shilton, le portier britannique qui va disputer, lui, son 850ème match officiel. Gardien, un poste où l'expérience est reine.

Fidèle à Onze

Elu par vous, lecteurs, « Onze de Bronze » 88 (après avoir été « Onze d'Or » 86 et 87) Diego Maradona collectionne les récompenses. Le trophée lui a été remis le 7 décembre dernier par Alain Leiblang, rédacteur en chef, quelques minutes avant le coup d'envoi de Naples-Bordeaux, match retour des huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA, sur la pelouse du stade San Paolo. Double victoire ce soir-là pour le Roi Diego, qui prouve que talent et constance vont de pair.

LES JOUEURS S'ENGAGENT

Quand les footballeurs décident de jouer sur le terrain de la solidarité... En Espagne, le syndicat des joueurs professionnels (A.F.E.) annule la journée de championnat du 14 décembre, afin de soutenir la grève générale des travailleurs. Le 17, dans sa ville, l'équipe de Nice cautionne une soirée consacrée à Nelson Mandela, en envoyant des messages personnels. Solidarité sociale et Droits de l'Homme rejoignent, pour une fois, le Sport.

OBEZLIX : " ILS SONT FOUS, CES ITALIENS ! "

LUCARNE

AGENDA

SOCHAUX : du 08 au 18.01 : tournée au Maroc. Tournoi les 14 et 15 contre deux équipes à déterminer. Dijon-Sochaux (21.01) ; Sochaux-Mulhouse (27.01).
STRASBOURG : 13 et 14.01, tournoi en salle de Karlsruhe, avec Kaiserslautern, Mannheim, Kickers Stuttgart, Karlsruhe et sous réserve, le Dynamo Kiev. Strasbourg-Nimes (28.01, à Vauvert).
TOULON : 04 au 06.01, tournée en Israël. Du 09 au 21, tournoi international de Douala (Cameroun), avec Brest, 2 équipes allemandes, 2 de Douala, 2 de Yaoundé.
TOULOUSE : du 10 au 21.01, stage au Maroc (sous réserve). Toulouse-Lyon (24.01) ; Toulouse-Lens (28.01, à Fronton).

MONDIALE 90
Deux continents ignorent la trêve.
L'Asie entame ses éliminatoires :
Qatar-Jordanie, Oman-Irak, Pakistan-Koweit, le 06.01.
Oman-Qatar, Jordanie-Irak, Koweit-Emirats Arabes Unis, le 13.01.
Jordanie-Oman, Qatar-Irak, E.A.U.-Pakistan, le 20.01.
Koweit-Pakistan, le 27.01.
Seize pays d'Afrique se lancent dans un deuxième tour, dont quatre seulement sortiront, pour la dernière étape. Au programme de janvier :
Algérie-Côte d'Ivoire (Groupe A)
Egypte-Kenya (Groupe B)
Cameroun-Nigeria (Groupe C)
Zaire-Maroc (Groupe D)

P.S.G. TOUT TERRAIN

Le Paris-Saint-Germain se lance dans l'aventure du Dakar 89 par Directeur Sportif interposé. Les joueurs du Président Borelli sont avec Julie Piétri les parrains du Pajéro Mitsubishi de Guy Adam et Bernard Duverne. Souhaitons lui d'éviter les pièges de l'Afrique aussi bien que son club a su déjouer jusque-là, ceux posés par ses rivaux en Championnat.

LAISSEZ LE JOUER

Quatre mois de suspension pour le Matracien Aziz Bouderbala, c'est la sévère sanction que vient de lui infliger la commission d'appel, après examen de son dossier, suite à son expulsion face à Lille lors de la 19e journée. 70e minute du match, Alain Fiard tacle sèvèrement par derrière le « Ciel et Blanc » qui excédé le bouscule. M. Lartigot, l'arbitre de la rencontre, voit rouge. Bouderbala mécontent esquisse un coup de tête en direction de l'homme en noir (énervement). Une telle décision est déplorable, et ne peut en aucun cas servir le football. On ne peut jouer avec la carrière d'un joueur jusque-là exempt de tout reproche, ni porter préjudice à l'être humain. De nombreux précédents (Susic, Bellone) présageaient une attitude plus responsable de la commission. Il serait aberrant que le Marocain reparte exercer ses talents ailleurs.

SALON PRIVÉ

Le cinq Janvier prochain, la Fédération Hollandaise fêtera son centenaire, en donnant le coup d'envoi de la première Coupe du Monde à cinq, en salle. 16 pays invités par la F.I.F.A. sont répartis en quatre poules : groupe 1 : Pays Bas, Danemark, Algérie, Paraguay. ; groupe 2 : Espagne, Arabie Saoudite, Hongrie, Brésil ; groupe 3 : Belgique, Argentine, Canada, Japon ; groupe 4 : Italie, Australie, Etats unis, Zimbabwe. Les diverses rencontres se dérouleront dans les villes suivantes : Arnhem, Leeuwarden, Hertogenbosch, Amsterdam et Rotterdam qui accueillera la finale le 15 janvier.

L'ÉCUREUIL NÉERLANDAIS

Les caisses pleines depuis le départ de la star néerlandaise Ruud Gullit pour le Milan A.C., le P.S.V. Eindhoven fait ses provisions d'internationaux de talent pour l'hiver. Après le Brésilien Romario, c'est au tour du grand capitaine Tchécoslovaque Josef Chovanec de venir gonfler l'effectif déjà pléthorique du Champion d'Europe. Préparerait-on le remplacement de Ronald Kœman qui annonce son arrivée au F.C. Barcelone ?

1·9·8·9 POUR UNE DÉCLARATION DES DROITS DES SPORTIFS DE COMPETITION

LES SPORTIFS ONT DES DROITS

Du 12 au 18 Mars 89, le SKILEX, congrès international des professions juridiques, se déroulera aux Arcs et essaiera de poser les bases d'une législation pour les sportifs de compétition. 4 thèmes principaux : - La liberté du sport de compétition (limité par l'existence des licences) ; - L'égalité dans le sport en vue de l'acte unique européen de 1992 ; - Le droit à la parole du sportif ; - Le sportif face à son image. Ambitieux programme ! Une déclaration aussi brillante que celle des Droits de l'Homme ?

« FOOT-TÉLÉ », PRÉCISION

Pour ceux qui désireraient approfondir l'enquête parue dans notre n° 155 de novembre, Onze tient à signaler la parution de l'excellent ouvrage de Bernard Poiseuil « Football et Télévision », dont les deux tomes sont maintenant disponibles à la librairie Notre Siècle, 3 rue de Solférino, 75007 PARIS. Il est aussi possible de les commander à la même adresse (T.1 : 95 Frs ; T.2 : 110 Frs; frais d'envoi compris). Ces deux livres appréhendent le sujet sous tous les angles possibles, en fournissant un maximum de documentation.

MÉMOIRE ITINÉRANTE

Amoureux de sport, réjouissez-vous ! Astiquez vos lunettes, frottez-vous les yeux et revivez les grands moments sportifs de ces 70 dernières années. Collectionner était leur passion. Jean-Michel Sorbes et Danny Servant en ont fait leur profession en créant la Bibliosport, pour notre plus grand plaisir. 10 000 documents, 5 000 journaux, 2 500 photos, 1 500 posters et fanions mis à notre disposition. Après Auxerre et Saint-Etienne, cette exposition nous donne rendez-vous en février à Montpellier, en mars à Nimes et Bron (Lyon), et en avril à Dunkerque. Contacts : 18, rue de l'Ile-de-France, 92140 Clamart.

BALLE AUX JEUNES

Le 17 janvier prochain, à l'initiative du Conseil général du district du Val-de-Marne, se déroulera le troisième tournoi national « indoor » réservé aux centres de formation, au Palais des sports de Créteil. Il accueillera, cette année, les jeunes de Monaco, Metz, Sochaux, Laval, Toulouse, Matra, P.S.G., et de l'I.N.F. Rappelez-vous : en 87, Auxerre triomphe, et Otokore nommé meilleur joueur. En 88, place à Monaco et son défenseur Valéry. Au vu du championnat de D1, est-il nécessaire de commenter ces résultats ? Souhaitons que cette initiative se poursuive et qu'elle fasse des émules.

EUROFOOT PREMIÈRE

Parrainés par la ville de Montpellier et Louis Nicollin, les Prix Eurofoot ont vu le jour en cette fin d'année. Destinés à récompenser trois journalistes de la presse écrite pour leur qualité d'écriture, leur connaissance du football et leur personnalité « européenne », ils ont été attribués respectivement à Victor Sinet, Jean-Philippe Rethacker et Eric Walter (Suisse). Le jury comprenait, entre autres, Monique Pivot (la Présidente) et Alain Leiblang (Rédacteur en chef de Onze).

ONZE DE ONZE 1988 : LES GAGNANTS

1 magnétocospe Philips VR 6474 : CHAMFRAULT Dany, 41320 Saint-Julien-sur-Cher.
1 téléviseur Philips 14 CF 5207 : DESPIEGEL Nicolas, 45200 Montargis.
1 chaîne midi Philips F 1275 : GOURNAY Christophe, 62480 Le Portel.
1 radio Philips moving sound D 8018 T : ZELLER Fabien, 70200 Roye ; SALERNO Damien, 36100 Issoudun.
1 baladeur Philips moving sound : BRAUX Grégory, 41300 Salbris ; MICHEL Eric, 43700 Brives-Charensac ; VULLIEZ Laurent, 74200 Thonon-les-Bains ; FERREIRA DE CARVALHO F., 91230 Montgeron ; DAVERTON Jean-Marc, 62830 Samer.
1 ballon de foot : NACIRI Hassan, 95190 Goussainville ; DENIS Sylvain, 95210 Saint-Gratien ; MARCAIS Xavier, 77100 Meaux ; RACHAS Stéphane, 48000 Mende ; LANDREAU Tony, 27400 Louviers ; MAUCO Philippe, 32000 Auch ; COURRAND Stéphane, 44670 Saint-Julien-de-Vouvantes ; DORY Lionel, 38150 Roussillon ; HERMANT Frédéric, 62500 Saint-Omer ; LECONTE Sébastien, 61800 Tinchebray.
1 sac de sport polochon ONZE : AUTHOUART Hervé, 27000 Evreux ; TOURNESAC Gaël, 78190 Trappes ; HOHMANN Sébastien, 77140 Nemours ; BOREL Roger, 77380 Combes-la-Ville ; CADIOU Damien, 29140 Rosporden ; CANTOR Cyril, 17810 Saintes ; ALAIX Frédéric, 77160 Provins ; MOULIER Séverine, 63530 Volvic ; SALAS Noël, 45800 Saint-Jean-de-Braye ; LANDAIS Marcel, 93120 La Courneuve.

AU FIRMAMENT DES CÉLESTES

Les dirigeants Italiens ne s'y sont pas trompés. Ruben « Polillita » (« petite mite ») Da Silva exercera bientôt ses talents dans le Calcio. Avec 33 buts marqués cette saison, soit un par match, il est le meilleur buteur Uruguayen et permet surtout à son club, le Danubio de Montevido, de remporter son premier titre de champion en 50 ans d'existence. Déjà sacré à trois journées de la fin, Danubio a survolé la compétition et notamment ses plus sérieux adversaires et voisins, Pénarol et le Nacional. Ces deux clubs étant en outre les deux derniers vainqueurs de la Copa Libertadores, et de la Toyota Cup, on se doute que Ildo Maneiro, entraîneur du Danubio, vise encore plus haut !

HIER

MONDIALE 90
Eliminatoires - Zone Europe
Groupe 3 :
Le 30.11 à Ankara
TURQUIE - R.D.A. : 3-1 (1-0)
Buts : Colak (23e, 64e) et Oguz (69e) pour la Turquie ; Thom (75e) pour la RDA.
Groupe 5 :
Le 11.12 à Belgrade
YOUGOSLAVIE - CHYPRE : 4-0 (3-0)
Buts : Savicevic (13e, 33e, 83e), Hadzibegic (45e, s. pen.)
Groupe 6 :
Le 11.12 à La Valette
MALTE - HONGRIE : 2-2 (0-1)
Buts : Busuttil (46e, 90e) pour Malte ; Vincze (5e) et Kiprich (56e) pour la Hongrie.
Zone Océanie :
1er tour.
Groupe 1 : aller
Le 11.12 à Wellington
NOUVELLE-ZÉLANDE -TAIWAN : 4-0 (2-0)
Groupe 2 : aller
Le 26.11
FIDJI - AUSTRALIE : 1-0 (0-0)
But : Ravuame Madigi (66e)
Le 3.12 (retour)
AUSTRALIE - FIDJI : 5-1 (2-0)
Buts : Yankos (2), Spink, Arnold et Trimboli pour l'Australie ; Delai, pour Fidji.
AUSTRALIE QUALIFIÉE POUR LE SECOND TOUR

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS
Eliminatoires :
Le 15.11
ANGLETERRE - FRANCE : 1-1 (0-0)
Buts : Nouma (47e) pour la France ; Cole (62e) pour l'Angleterre.

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS
Finale aller.
Le 26.11 à Ibadan
IWUANYANWU (Nigéria) - ENTENTE SETIF (Algérie) : 1-0 (1-0)
But : Eke (30e)
Finale retour.
Le 11.12 à Constantine
ENTENTE SETIF -IWUANYANWU : 4-0
Buts : Rahmani (49e), A. Benjaballah (52e, 87e), Benson (85e c.s.c.).
L'Entente Setif remporte la Coupe d'Afrique des Clubs Champions.

COUPE D'AFRIQUE DES VAINQUEURS DE COUPES
Finale aller.
Le 19.11 à Ibadan
RANCHERS BEES (Nigéria) -C.A. BIZERTE (Tunisie) : 0-0
Finale retour :
Le 4.12 à Tunis
C.A. BIZERTE - RANCHERS BEES : 1-0 (1-0)
But : Ben Doulet (11e)

L'EVENEMENT DU MOIS

INCROYABLES DERBIES

Manolo et Julio Llrente : deux espoirs au sommet du foot espagnol. Leur envol sera de courte durée, et bien vite ce derby retrouvera des préoccupations plus

Coup de « Blues » pour Barnes et les « Reds » à Anfield Road. Devant un Kop aux deux couleurs, Steven et Everton ont freiné l'élan offensif de Liverpool. Les supporters des deux camps iront parler de ce derby bigarré, tous ensemble, au pub le plus proche.

Giuseppe Baresi, capitaine de l'Inter, prend le meilleur sur les attaquants rossoneri, et impose son équipe au faîte de la hiérarchie italienne et milanaise. Les feux de bengale des Brigades Rouges du Milan AC vont bientôt s'éteindre.

LES FEUX DE LA PASSION

Football, spectacle, couleurs, émotions : un derby ne laisse jamais indifférent. Le mois de décembre a donné lieu à trois grands chocs à Madrid, Liverpool et Milan...

L'EVENEMENT DU MOIS

INCROYABLES DERBIES

REAL MADRID :2 ATLETICO :1

JULIO LLORENTE REPREND UN CORNER TIRÉ PAR MARTIN VASQUEZ. DIX MINUTES PLUS TARD, LE REAL SERA REJOINT.

Que ce soit au stade Santiago Bernabeu ou au stade Vincente Calderon, une confrontation entre le Real Madrid et l'Atletico de Madrid dépasse toujours le cadre purement sportif. Les différences sociales entre les deux clubs existent depuis la nuit des temps. C'est la lutte entre le patronnat et la classe ouvrière, entre l'équipe des riches, le Real, et celle des pauvres, l'Atletico. Ces dernières années, le « derby » madrilène passait au second plan de l'actualité en raison du modeste rôle tenu dans le Championnat par l'équipe des matelassiers de l'Atletico.

Les restrictions économiques imposées par le gouvernement au travers du plus grand organisme des sports espagnol (le Conseil Supérieur des Sports, CSD) touchèrent violemment l'Atletico dont les dettes dépassaient les 52 millions de francs. L'arrivée de Jésus Gil à la présidence du club rouge et blanc fut alors accueillie comme celle d'un messie par les socios du club. Avec Gil, la pholosophie du club allait véritablement changer. Sous sa direction, l'Atletico allait imposer une pression quotidienne au Real, lui disputant même les transferts des joueurs les plus chers du marché national et international. Quelque chose que les supporters du club ne pouvaient imaginer il y seulement deux petites années.

Gil, personnage continuellement inquiet, est un « self made man », possèdant le langage de la rue, direct et simple, et qui sait se faire entendre. Pour obtenir la présidence de l'Atletico, il n'avait pas hésité à se rendre au Portugal et à engager en un clin d'œil l'international Paulo Futre. Le contrat en poche, il gagna haut la main les élections. Ce résultat eut pour effet d'assommer le Real et son président Ramon Mendoza. Depuis Gil, dont personne ne sait d'où il sort l'argent, a acheté les joueurs les plus chers dans le but de présenter une équipe aussi forte que celle du Real et de Barcelone. Cependant, jusque là il n'avait pas eu de chance avec ses entraîneurs : Luis César Menotti et Jose Maria Maguregui exercèrent leur fonction bien peu de temps. Mais avec l'arrivée de Ron Atkinson comme nouvel entraîneur de l'Atletico, les choses semblent évoluer. Ce qui a changé, depuis son arrivée, c'est la physionomie de ces derbies madrilènes. L'Atletico lutte maintenant pour la victoire (vainqueur 4-0, l'an passé à Bernabeu), tant sur le terrain, que dans la presse, sur le marché des joueurs, et également en popularité. Son nombre de socios est en hausse constante par rapport à celui du Real. L'Atletico ne doit plus souffrir d'aucun complexe d'infériorité vis-à-vis de son fabuleux, riche, et « détestable » adversaire.

A l'occasion du dernier choc, le Real se voyait confronté à un difficile problème, deux de ses grandes vedette, Hugo Sanchez et Sanchis ne pouvaient disputer la rencontre. A l'Atletico, Baltazar, meilleur buteur du championnat avec quinze buts en douze rencontres, et le portugais Futre, s'annonçaient comme les véritables menaces pour les « Blancs ». Tous les ingrédients furent réunis pour faire de ce derby un match extraordinaire et inhabituel. Il y eut suffisamment de sujet de discussion et d'engagement physique durant la rencontre pour que l'on en parle encore pendant au moins quinze jours.

Le Real l'emporta 2-1 (Julio Llorente, petit frère de Paco et neveu de mythique Gento, ouvrit la marque pour le Real dès la 4e minute, et Manolo, la nouvelle étoile du football espagnol, égalisa dix minutes plus tard, permettant aux deux équipes de rentrer aux vestiaires sur un score de parité). Martin Vasquez inscrivait finalement le but vainqueur à la 91e minute, alors que trois joueurs du Real se trouvaient en position de hors-jeu sans toutefois participer à l'action. Paulo Futre était alors expulsé pour protestations véhémentes contre la validation du but. Il retournait aux vestiaires, pleurant de rage, sur le point perdu par l'Atletico et qu'il attribuait aux erreurs d'arbitrage. Le gardien du Real, Buyo, fut la vedette de la soirée, donnant deux fois l'occasion à l'arbitre de le renvoyer chez lui. A la fin du match, le président de l'Atletico fit savoir qu'il élevait un recours auprès de la fédération.

Les éternels rivaux repartaient plus ennemis que jamais. Gil avait assisté à la rencontre depuis les installations de TVE, la télévision espagnole, le match étant retransmis en Catalogne, au Pays Basque et en Galice. Ramon Mendoza lui avait en effet défendu de suivre la rencontre depuis sa loge présidentielle de Bernabeu. Chaude ambiance.

Jose Vicente Hernaez

Un peu moins de 100 000 spectateurs pour assister au triomphe des « Blancs », après bien des larmes et des coups.

PAOLO FUTRE, L'ANIMATEUR DE L'ATLETICO RÉSISTE AU TACLE DE CHENDO SOUS LES YEUX DE GALLEGO (À GAUCHE). UN MATCH QUI SE TERMINERA MAL POUR LE PORTUGAIS EXPLUSÉ À L'ULTIME MINUTE.

DONATO, DE L'ATLETICO, EN MAUVAISE POSTURE ENTRE MARTIN VASQUEZ, LE MEILLEUR HOMME DE LA RENCONTRE ET MICHEL (À DROITE, DE DOS). ET DONATO VA CHUTER.

RIFIFI À MADRID

Les Espagnols ont le sang chaud, qui plus est pour un derby. Le dernier Real-Atletico a sacrifié à la légende. Pas moins de sept cartons jaunes et trois rouges ont agrémenté les quatre-vingt dix minutes de la rencontre. Tour à tour ont été sanctionnés Luis Garcia (Atletico) dès la troisième minute, puis Gallego (Real), Juan Carlos (Atletico), Martin Vasquez (Real), Tendillo (Real) en rouge, Orejuela (Atletico) en rouge, Buyo (Real), Donato (Atletico), Manolo (Atletico), Futre (Atletico) en rouge. A vrai dire, l'arbitre Martin Navarrete, un Andalou, s'est montré en-dessous de tout. Mal secondé par ses juges de touche, Navarrete aurait dû donner un carton rouge à Buyo, le gardien du Real, très provoquant tout au long du match. Malchanceux, l'Atletico qui s'était pourtant procuré de nombreuses occasions de but, était battu dans les arrêts de jeu et terminait à neuf. La défaite était encore plus amère pour ses supporters attaqués, au coup de sifflet final, pour les Ultras de la tribune sud.

FEUILLE DE MATCH

REAL MADRID-ATLETICO : Santiago Bernabeu. 100 000 spectateurs. Arb. M. Navarrete. Buts : J. Llorente (4e), Martin Vasquez (91e) pour le Real ; Manolo (13e) pour l'Atletico.
REAL : Buyo - Chendo, Tendillo, Gallego, J. Llorente - Michel, Schuster (Adana, 67e), Martin Vasquez, Gordillo - P. Llorente, Butragueno. Entr. : Beenhakker.
ATLETICO : Abel - Thomas, Luis Garcia, Sergio, Juan Carlos - Torrecilla, Donato, Futre, Orejuela - Manolo, Baltazar. Entr. : Atkinson.

DERBIES EN CHIFFRES

	M. J.	G	N	P	B. P.	B. C.
REAL MADRID	54	37	7	10	111	64
ATLETICO MADRID	54	10	7	37	64	111

LIVERPOOL :1
EVERTON :1

L'EVENEMENT DU MOIS

Rouges et Bleus dans la nuit tombante. Paysage d'apocalypse pour un match sans brutalité. Des anglais exemplaires.

Depuis le drame du Heysel, les « continentaux » ont tendance à voir Liverpool comme le berceau des hooligans de la pire espèce. C'est, en fait, une énorme erreur, et pour s'en rendre compte, il suffit d'assister à un « derby de la Mersey ».

A Liverpool, où le chômage fait rage, le football est la seule légende présente, mis à part les Beatles, susceptible de mettre l'imagination des gens à contribution. Et le football, c'est bien entendu Liverpool et Everton : deux équipes qui forcent le respect de leurs rivaux — et qui divisent une ville.

DEPUIS VINGT MINUTES, EVERTON EST MENÉ. LES « BLUES » OBTIENNENT UN PÉNALTY : CLARKE ÉGALISE.

La neutralité est inconnue à Liverpool. Vous êtes soit « Bleu » soit « Rouge », et la rivalité entre les deux équipes, leurs joueurs et leurs supporters est au moins aussi prononcée qu'à Glasgow, Madrid, Milan ou Turin. La différence, sur les bords de la Mersey, c'est que cette rivalité reste amicale.

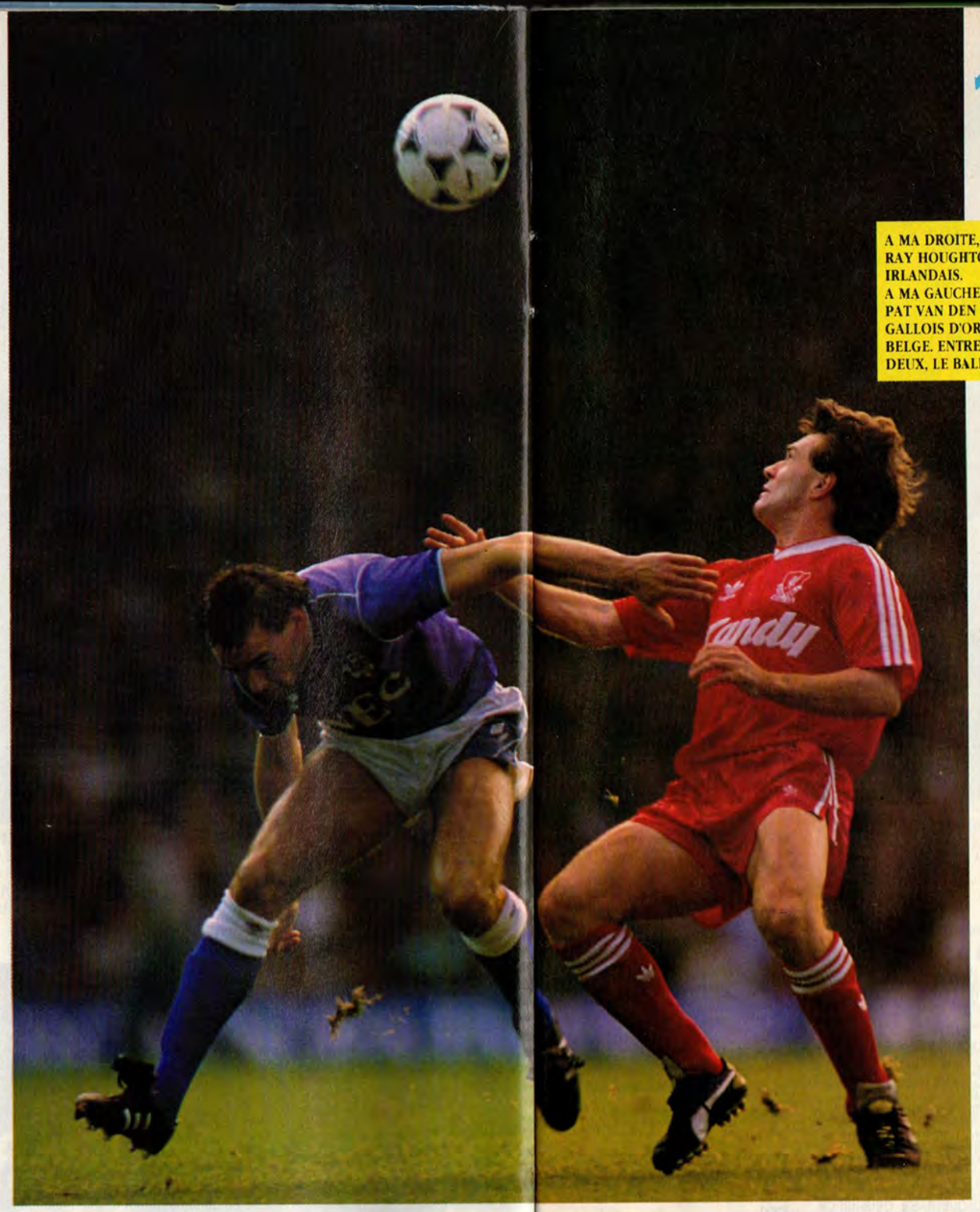
Malgré la retransmission en direct de la renconre, ils étaient plus de 42 000 à s'entasser dans les gradins d'Anfield, pour la 139e confrontation entre ces deux équipes en championnat, et permettant à Liverpool de battre son record d'affluence pour la saison. Comme de coutume, le célèbre « Kop » s'était habillé de rouge et de bleu pour assister à un macth plein de passion et d'engagement, où l'on se lança fièrement dans de virils corps-à-corps, et tout celà sur un rythme effréné. Mais il n'y eut aucun acte répréhensible à déplorer. Aucune bagarre dans les tribunes, et seulement un carton jaune sur le terrain (à Wayne Clarke, d'Everton), pour un tâcle un peu trop enthousiaste.

C'est ce type d'esprit qui caractérise un Liverpool-Everton, et les joueurs savent l'apprécier à sa juste valeur. Prenez, par exemple, Ray Houghton à Liverpool. Titulaire dans l'équipe nationale d'Irlande, il est né à Glasgow, et peut parfaitement faire la différence entre un derby de la Mersey et celui de Glasgow :

« La rivalité, ici, reste amicale. J'ai personnellement vu plusieurs rencontres entre le Celtic et les Rangers, et, là-bas, aucun supporter ne voudrait être vu, même mort, dans les tribunes réservées à leurs adversaires. Ici, par contre, on peut voir les deux groupes mélangés dans le Kop, chantant tous ensemble. Ce qui ne les empêche pas de supporter merveilleusement leurs équipes. Je crois que de nombreuses villes pourraient prendre exempe sur nous. Personne ne déteste autant perdre que Liverpool ou Everton. Je n'irai pas jusqu'à dire que le match lui-même se dispute entre amis, mais dès le coup de sifflet final, joueurs et supporters se congratulent et vont parler de ce qui s'est passé sur le terrain. Et c'est bon à voir ! »

Toutefois, la victoire reste toujours aussi importante, tant pour les fans que pour les joueurs. Si, par malheur, aucun des deux équipes ne termine la saison avec un titre ou trophée, une victoire dans l'un des deux derbies est la parfaite consolation pour les supporters.

Quoiqu'il en soit, les deux parties ont dû se contenter d'un nouveau match nul, le 42e depuis que les deux équipes se rencontrent en championnat — ce qui permet à Liverpool de conserver



A MA DROITE, RAY HOUGHTON, IRLANDAIS. A MA GAUCHE, PAT VAN DEN HAUWE, GALLOIS D'ORIGINE BELGE. ENTRE LES DEUX, LE BALLON.

APRÈS TRENTE MINUTES DE JEU, HOUGHTON DRIBBLE SOUTHALL LE GARDIEN D'EVERTON ET OUVRE LA MARQUE POUR LIVERPOOL AVANT D'ÊTRE REJOINT.

INCROYABLES DERBIES

une légère avance au nombre de victoires, 49 à 48. Ce fut Houghton qui donna l'avantage aux « Reds » après une demi-heure de jeu, et Liverpool aurait bien pu atteindre la pause sur un score plus large, si Neville Southall n'avait sorti une parade miraculeuse face à John Barnes.

Les « Blues » répliquèrent dès le début de la deuxième mi-temps, lorsque Trevor Steven fut fauché en pleine surface par David Burrows. Wayne Clarke n'eut aucune difficulté pour transformer le pénalty, et marqua même, quelques minutes plus tard, un second but d'une magnifique reprise de la tête, qui fut malheureusement refusé pour une charge incorrecte sur le gardien.

Hormis la grande sportivité sur le terrain, l'autre constante d'un derby de la Mersey, est un but de Ian Rush. Le Gallois connaît, depuis son retour de la Juventus, quelques problèmes de forme et de santé. Il n'avait pourtant besoin que d'un petit but supplémentaire pour battre le record de buts marqués au cours de ces derbies, record qu'il détient conjointement (19 réalisations) avec Dixie Dean, le légendaire avant-centre d'Everton.

Rush, entré en jeu comme remplaçant, à la mi-temps, n'y est pas parvenu cette fois-ci. Mais il a déjà pris rendez-vous pour le 29 avril, à Goodison Park.

Ian Bathey

UNE SCÈNE TYPIQUE DE LIVERPOOL-EVERTON. LA CONQUÊTE DU BALLON FAIT L'OBJET D'UNE LUTTE DE TOUS LES INSTANTS. WATSON EST BIEN ISOLÉ AU MILIEU DE NICOL, WHELAN, VENISON, BURROWS ET ABLETT.

FEUILLE DE MATCH

LIVERPOOL-EVERTON : Anfield Road; 42.000 spectateurs. Arb. : Worrall. Buts : Houghton (30e) pour Liverpool ; Clarke (51e, s.p.) pour Everton.
LIVERPOOL : Hooper -Ablett, Venison, Nicol, Whelan - Burrows, Beardsley, Houghton, McMahon - Aldridge (Rush, 46e), Barnes. Entre. : Dalglsh.
EVERTON : Southall -Snodin, Van den Hauwe, Ratcliffe, Watson -Bracewell (Reid, 56e), Steven, McCall, Wilson -Clarke, Cottee. Entr. : Harvey.

UN MÊME PÈRE

Sans Everton, Liverpool n'existerait pas. Les « Bleus » furent, en effet, le premier club à naître sur la Mersey. Membre fondateur de la Football League, de surcroît. Mais les problèmes financiers surviennent, et un conflit d'intérêts éclate bientôt entre le club, qui porte le nom du district englobant la ville même de Liverpool, et son propriétaire, John Houlding, homme politique et notable de la cité. Everton quitte donc le stade d'Anfield, pour s'installer à Stanley Park, qui deviendra plus tard Goodison Park. De son côté, Houlding fonde un nouveau club, mais ne peut conserver le nom d'Everton. Il l'appelle donc Liverpool Association Football Club (AFC). Aujourd'ui, tous deux coexistent amicalement. Dans une région aussi traditionnellement industrielle, et tant touchée par la crise, il est difficile de parler en deux classes sociales distinctes. Pourtant, Everton attire plus volontiers un public aisé, les supporters les plus riches préférant les loges « pour cadres » de Goodison Park aux gradins d'Anfield, qui trônent toujours au sein du quartier le plus pauvre de Liverpool.

INCROYABLES DERBIES

MILAN A.C. : 0
INTER : 1

BERGOMI DEVANT VIRDIS (À DROITE) : UN DUEL DANS LE DUEL. MAIS LA JEUNESSE DU PREMIER VAINCRA.

UN AUTRE DUEL DE STARS ENTRE VAN BASTEN ET MATTHAÜS.

Décembre, c'est-à-dire le froid, la neige, les cadeaux, Noël. Décembre c'est aussi le derby entre Milan et l'Inter, 80 000 spectateurs dans un stade, un but après 90 minutes de jeu et la tête blonde d'Aldo Serena qui réchauffe les 3 500 tifosi (supporters) de l'Inter, une minorité désormais au pouvoir dans la province milanaise. Au grand dam des 67 000 fidèles à la religion du pape Silvio Berlusconi, l'homme fort du Milan AC.

Après neuf journées de championnat, le fossé se creuse entre les deux frères ennemis : l'Inter est leader et Milan est loin, à sept points. De la renaissance à la chute des dieux. Il y a une saison, le Milan AC avait bâti son empire, gagnant le titre en Italie et le respect en Europe. Que ce soit en match officiel ou en amical, un spectacle de haut niveau était offert au public. C'était grâce à la nouvelle cuisine de Arrigo Sacchi, l'entraîneur, un inconnu génial. C'était la victoire, une nouvelle fois, du grand patron, Berlusconi. C'était hier. Aujourd'hui, c'est fini. En trois ou quatre mois, le Milan AC a gâché son capital.

Le mystère Gullit, la régression de van Basten, les problèmes tactiques, la fatigue, la faiblesse, la peur sont de nouveaux mots qui caractérisent Milan AC et qui expliquent sa défaillance. Autrefois à l'ombre, à présent en plein soleil, l'Inter a pris la tête du football italien en plus du leadership milanais. C'est la restauration des fabuleuses années soixante, des exploits des Helenio Herreza, Mazzola, Suarez, Peiro, du grand Internazionale.

Et Milan, la ville, a retrouvé son charme. Milan est revenu à la première page. Ce derby numéro 206 commence une nouvelle ère du Championnat avec un Milan AC dévalué. Deux équipes, deux factions et deux façons différentes d'appréhender la vie et le sport. Les tifosi du Milan AC sont baptisés « les Tournevis » alors que ceux de l'Inter sont « les Blagueurs », deux sobriquets qui expliquent aussi les origines sociales des deux clubs.

Au début, il y avait Adam-Milan AC (1899) et de ses flancs naquit (1908) Eve-Inter : « Malgré notre origine humble, nous sommes devenus grands » a blagué l'avocat Giuseppe Prisco, vice-président de l'Inter (les Nerazzurri, les Noirs et Bleus) en se moquant de ses rivaux. L'Inter n'a jamais connu la deuxième division, toujours présent parmi l'élite (italienne ou européenne), douze fois champion d'Italie, deux fois champion d'Europe, deux victoires en Coupe Intercontinentale et trois Coupes d'Italie à son palmarès. Le Milan AC n'est pas mal non plus avec ses onze titres de champion d'Italie, ses deux Coupes des Champions, ses deux Coupes des coupes, sa Super Coupe et ses quatre Coupes d'Italie. Mais il a connu aussi deux descentes en Division 2 : la première pour l'affaire du Totonero (matches truqués) et la seconde pour mauvais résultats. Scandale, faillite, honte, prison, tribunal, avocats, huissiers ont été les protagonistes des saisons noires des rossoneri (les rouges et noirs).

Silvio Berlusconi a effacé ce passé avec les idées et les milliards. L'Inter anonyme d'hier s'est réveillé grâce à la grandeur de son rival. L'effet-B (Berlusconi) a provoqué une réaction chez les nerazzuri comme à la télévision.

Le derby est devenu le défi des cheikhs et des « footdollars ». Dans la même semaine, la ville de Milan s'est offert le match de Coupe d'Europe Inter-Bayern (13 millions de francs de recette), une première à l'opéra de la Scala (5 000 francs la place !) et le derby. Smokings, paillettes, haute couture, jeans, coiffure rasta : un cocktail de styles différents. Une exhibition où l'important est le visage et non la tête, le look plutôt que la substance.

Milan, la ville, est image. Milan est argent, Milan est rêve, Milan est réalité. Milan c'est tout ça et autre chose encore. Métropole et village, ruche et tanière. Comme le derby ; grand et petit. Milan AC-Inter du dimanche 11 décembre est déjà rangé dans les archives. La philosophie américaine du produit jetable oblige à oublier. Alors, à suivre.

Tony Damascelli

FOIRE D'EMPOIGNE ET SALADE MILANAISE AU MENU : BIANCHI DE L'INTER ENTOURÉ PAR EVANI, ANCELOTTI, F. BARESI, RIJKAARD (DE G. À DR.).

COLOMBO (À DROITE) TENTE D'ÉCHANGER SON MAILLOT AVEC G. BARESI AVANT LA FIN.

DERBIES EN CHIFFRES

	M. J.	G	N	P	B. P.	B. C.
MILAN A.C.	206	79	55	72	327	318
INTER MILAN	206	72	55	79	318	327

FEUILLE DE MATCH

MILAN AC-INTER MILAN : San Siro. 75 000 spectateurs. Arb. : M. D'Elia. But : Serena (26e).
MILAN AC : Galli - Tassotti, Maldini, Colombo (Mussi, 70e) - Rijkaard, F. Baresi, Donadoni (Mannari, 52e), Ancellotti - Van Basten, Evani, Virdis. Entr. : Sacchi.
INTER : Zenga - Bergomi, G. Baresi, Matteoli, Ferri - Verdelli, Bianchi, Berti, Fanna, Matthaüs - Serena. Entr. : Trapattoni.

AVANT LA RENCONTRE, DEUX TIFOSI DU MILAN AC CONSULTENT LE PROGRAMME : « ON A NOS CHANCES, NON ? »

Sur fond de soleil et de milliards de lires, l'évènement était supérieur au spectacle.

L'EVENEMENT DU MOIS

SI CE N'EST TOI C'EST DONC...

... ton frère, ont du se dire les deux Baresi, rivaux d'un jour. Tous les deux capitaines, tous les deux défenseurs. Franco, c'est celui de Milan AC. Il a 28 ans, joue libero, et n'a connu qu'un club, Milan AC. Giuseppe, c'est celui de l'Inter. C'est l'aîné (30 ans). Il joue latéral et n'a connu qu'un club également, l'Inter. Le soir, autour d'un bon plat de pâtes chez la mamma, c'est Giuseppe qui était le plus joyeux. Pour une fois...

L'ADRESSE
Sport Lisboa e Benfica
Av. Général Norton de Matos
1500 Lisboa
Téléphone :(19/351) 1.726.61.29 et 726.28.73

LES HOMMES
Président : Joao Santos
Entraîneur : Toni
Adjoints : Jesualdo Ferreira et Eusebio Ferreira.

L'HISTOIRE
Créé en 1903. Trente titres de champion national (1er titre en 1930.Dernier titre en 1987). Actuellement leader du championnat. Vingt et une victoires en Coupe du Portugal. Coupe d'Europe des Clubs Champions (Vainqueur en 61 et 62. Finaliste en 63, 65, 68 et 88). Coupe UEFA (Finaliste en 83).

JOUEUR OU SOCIO, SOCIO OU JOUEUR, CHALANA ILLUSTRE LA DEVISE D'UN BENFICA QUI RESTE UNE GRANDE FAMILLE. FERNANDO VOUS ENTRAINE DANS LES COULISSES DE L'ESTADIO DA LUZ.

Ô BENFICA, PLUS HAUT!

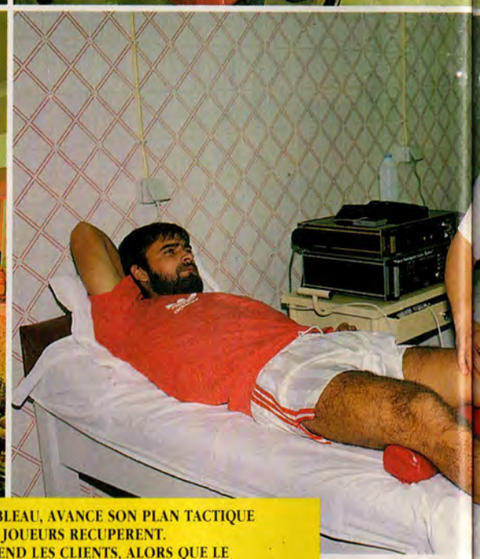
Benfica perpétue l'image d'un Portugal, terre de conquistadors. Hier, les stars venaient du Mozambique et d'Angola. Aujourd'hui, elles arrivent du Brésil pour permettre à Benfica de rester un grand parmi les grands d'Europe.

PLÉTHORE

Les mouvements de joueurs ont toujours été importants à Benfica. Cette saison n'a pas failli à la tradition. Dix professionnels, parmi eux Valdo, Abel, Vata et deux internationaux juniors (Bizarro et Abel II) ont signé au club. Parallèlement, pas moins de vingt joueurs sont partis (Rui Aguas, Damas, Carlos Manuel, etc...). Malgré cette saignée, entre les «pros» et les stagiaires, ils sont pratiquement trente à pouvoir prétendre à un poste de titulaire. La concurrence est vive et, les lendemains de match, on assiste au ballet ci-contre des remplaçants (de face avec Sheu à leur tête) croisant au footing les titulaires (de dos Mozer en avant-dernière position), sans un regard les uns pour les autres. Un univers impitoyable...

Pluribus Unum»...«Tous comme Un». Cette locution latine qui, enserrée dans les pattes de l'aigle royal, trône au fronton de la tribune d'honneur de l'Estadio da Luz (le Stade de la Lumière), est le principe essentiel sur lequel a été fondé le club portugais. Solidarité d'abord. Une vue de l'esprit ou une réalité profonde, Fernando Chalana, ex-joueur puis néo-benfiquiste, est le mieux placé pour en parler : «Je n'évoquerai plus mes différends avec les Girondins. Je peux tout de même prendre exemple sur mon expérience. Depuis 1984, j'ai connu des blessures, des opérations, des convalescences, de l'espoir, des rechutes, des doutes et surtout l'oubli. Il n'y a qu'un club qui pouvait me permettre de retrouver la haute compétition : c'est Benfica. J'ai senti une chaleur humaine qui m'a permis de remonter la pente. Je n'ai pas récupéré tout mon potentiel. Toutefois, je suis sur la bonne voie. Et je le répète encore, c'est grâce au dévouement de tous». Fernando ne fait certainement pas allusion aux quatre vingt mille socios qui sont l'âme de Benfica, mais de manière plus précise, aux trois cent dix salariés qui vivent le club au quotidien et qui veillent sur les huit mille licenciés, qui ne sont pas tous des footballeurs, puisque Benfica est un club omnisports regroupant vingt-cinq disciplines, dont les plus importantes, outre le football, sont le basket et le handball.

Ce qui est aujourd'hui l'un des plus grands clubs européens a vu le jour au début du siècle, en 1903 très précisément, dans le quartier de Belem où des enfants de bonne famille, à l'éducation anglaise, s'adonnaient au jeu de football. Parmi eux, le fils du pharmacien de la Rua Direita, Pedro Franco, et deux de ses employés Santos Brito et Manuel Goularde. La pharmacie deviendra le premier siège social de «Sport Lisboa», un club sans terrain. Ce n'est que le 1er janvier 1905 que «Sport Lisboa» va fusionner avec un autre club qui, lui, possède un terrain de jeu. Ce terrain est à ce jour occupé par l'église de Benfica. Le «Sport Lisboa Benfica» est définitivement fondé. Dès lors, avec le Sporting du Portugal, Benfica va collectionner les titres nationaux. Sur cinquante quatre participations,



TONI, SUR SON TABLEAU, AVANCE SON PLAN TACTIQUE PENDANT QUE SES JOUEURS RECUPERENT. LA CAFETERIA ATTEND LES CLIENTS, ALORS QUE LE BASKET, L'UN DES SPORTS MAJEURS D'ANTAN, ESSAIE DE RETROUVER LES PREMIERES PLACES.

JOAO SANTOS EX-FUTUR PRESIDENT.

Au mois de mars prochain, les socios de Benfica vont élire leur président. Un vote important quand on connait la place qu'occupe à Lisbonne un tel personnage. Joao Santos, l'actuel président, sera probablement réélu pour trois ans (l'actuel mandat est de deux ans). L'opposition peu virulente est menée par l'ancien président, Fernando Martins. Dans « A Bola », Joao Santos a donné son programme : « consolider le patrimoine du club, financier et sportif«.

Benfica terminera trente fois premier et seize fois deuxième, remportant la Coupe du Portugal à vingt et une reprises.
En 1952, Joaquim Ferreira Bogalho était élu président de Benfica. Un an plus tard, sous son impulsion, est édifié l'Estadio da Luz qui va devenir l'un des théâtres privilégiés des compétitions européennes. La responsabilité technique est alors confiée à un entraîneur brésilien, Otto Gloria. Avec lui, débarquent, des colonies portugaises d'Afrique, des joueurs qui préparent l'âge d'or de Benfica : Costa Pereira, Coluna, Santana, Aguas. En 1960, c'est un Hongrois, Bela Guttmann, qui devient entraîneur. A la fin de la saison, il propulse Benfica vers son premier titre de champion d'Europe lors d'une finale disputée à Berne et au cours de laquelle les Espagnols de Barcelone doivent s'incliner par trois buts à deux. Un an plus tard, Benfica renouvelle son exploit à Amsterdam, contre le Real Madrid. Entre temps, Benfica a reçu le renfort d'un jeune attaquant du Mozambique qui va devenir l'un des plus grands footballeurs de tous les temps : Eusebio. C'est lui, Eusebio qui, sur un penalty dont il avait été à l'origine, va donner la victoire à Benfica.
A partir de ces deux titres de champion d'Europe, Benfica, au même titre que le Real, la Juve, Manchester ou Ajax, va être considéré comme l'un des clubs-phares du football européen. Avec l'Estadio da Luz, dont la capacité a été portée en 1985 à cent vingt mille places, Benfica a trouvé un instrument de travail à la hauteur de ses ambitions. Autour de cette enceinte, située au nord-ouest de la ville, tout près de l'Avenida Norton de Matos, tout le club s'est rassemblé. Les services administratifs ont quitté le centre ville pour s'installer au stade. La salle des trophées et ses quatorze mille coupes n'a rien à envier aux plus grands. Outre les terrains de football, le complexe sportif comprend des stades d'athlétisme, des gymnases, des piscines, des terrains de tennis et des restaurants.
Benfica est désormais mené de main de maître par son président, Joao Santos, qui est en concurrence permanente avec les autres grands clubs du Portugal que sont le voisin du Sporting et le F.C. Porto. L'équipe de football reste, bien entendu, le porte-drapeau du club. Il faut d'ailleurs remarquer que cette équipe de Benfica a très souvent été dirigée par des techniciens étrangers. On a déjà évoqué Otto Gloria, Bela Guttmann, mais d'autres ont officié : le Chilien Fernando Riera, le Français Elek Schwartz, l'Anglais Jimmy Hagan, le Brésilien Mario Wilson , le Yougoslave Michel Pavic, l'autre Anglais John Mortimore et enfin le Suédois Sven Eriksson. C'est donc presqu'une exception de voir un Portugais diriger la manœuvre. C'est pourtant ce cas de figure qui est appliqué depuis deux ans avec la nomination de Toni, un ancien joueur du club qui fut trente trois fois international.
Toni est arrivé au moment où Benfica était au creux de la vague, dominé qu'il était par le F.C. Porto d'Artur Jorge, de Madjer et de Gomes. La décolonisation des années 1970, prive Benfica d'un réservoir exceptionnel. Car les joueurs venus du Mozambique ou d'Angola ont été les vedettes du club. C'est au tour du Brésil d'être sillonné par les recruteurs de Benfica. Pourquoi le Brésil ? Tout simplement pour profiter du règlement qui fait que les Brésiliens sont assimilés aux Portugais et bénéficient de la double nationalité. L'effectif de Benfica a, on s'en doute, une forte coloration sud-américaine, avec la présence des internationaux brésiliens Mozer, Lima, Elzo, Ricardo et surtout la dernière trouvaille, le stratège Valdo venu de Porto Alegre.
A ces Brésiliens, vous ajoutez les internationaux angolais Vata et Abel, le Suédois Magnusson, sans oublier le Nigerian Owubokiri (ex-Metz) et quelques internationaux portugais tels Diamantino, Alvaro et Pacheco, et vous obtenez un effectif riche de vingt-cinq joueurs professionnels.
Les « Encarnados » (traduisez par Diables Rouges) restent encore les chouchous du football lusitanien. Ils sont le symbole d'un Portugal qui a longtemps vécu sous la dictature de Salazar et qui lentement, mais péniblement, réalise sa mutation. Benfica aussi est en train de prendre un virage. La concurrence a entraîné un effort de modernisation au niveau des structures, des relations humaines et des moyens de communication. Après un temps de pause nécessaire pour la mise en place de ces transformations, « Sport Lisboa Benfica » veut à nouveau faire vibrer ses socios au plus haut niveau en sortant d'autres Alves, Aguas, Torres, Simœs, Coluna et Eusebio, des noms de légende qui rappellent les grandes soirées européennes.

Jean-Michel Larqué

Gloria, Guttmann, Riera, Schwartz, Hagan, Pavic, Wilson, Moltimore, Eriksson : Benfica a souvent choisi des techniciens étrangers.

DU BEAU NEUF AVEC DU VIEUX.

L'une des grandes évolutions du club a été la modernisation du stade de la « Luz ». Sa capacité a été portée de soixante dix mille, à cent mille spectateurs. Outre l'agrandissement, le look aussi a changé. Des loges ont été aménagées et la tribune de presse dont vous avez un aperçu ci-dessus donne une idée des conditions de travail idéales proposées aux medias. Ce fonctionnalisme vaut dans tous les secteurs : public, athlètes, administration.

UN EXEMPLE DE COMMUNICATION INTERNE.

Les socios du club sont tenus informés de la vie du club au travers de deux revues spécifiques dirigées par Joao Loureiro. La première est un hebdomadaire, « Heldo Benfica », qui en est déjà à son numéro 2410 et qui rend compte essentiellement de tous les résultats du week-end, tous sports confondus. La seconde est un bimestriel : « Benfica Illustré » est un magazine qui vient de renaître au mois de mars dernier (jour d'une victoire 4-1 face au Sporting) après vingt années de sommeil. Enfin, pour les informations de dernière heure, le comité directeur a, à sa disposition, deux immenses tableaux électroniques disposés au-dessus des gradins nord et sud du stade.

CHRISTIAN PEREZ UNE SACREE «OCCASE»

LE JOUEUR DU MOIS

Christian PEREZ
Né le 13/05/63 à Marseille
1,64 m - 62 kg
Clubs précédents :
Saint-Rémy-de-Provence,
Nîmes (77-87),
Montpellier (87-88),
prêté au Paris-S.G. (88-89).
International junior,
Espoir et A (1 sélection).

Après l'enfer, le paradis. Au placard de Montpellier, succède le devant de la scène du Parc des Princes. L'histoire d'un prêt qui se révèle être, six mois plus tard, une occasion en or.

UNE VRAIE FOUINE PRÉSENTE DANS TOUS LES BONS COUPS AUX QUATRE COINS DU TERRAIN. MÊME AVEC L'AIDE DE SES BRAS, AYACHE N'ARRIVE PAS A ATTRAPER CET ATTAQUANT DÉCIDÉMENT INSAISISSABLE.

Merci aux "Pyramides" à Port-Marly, pour leur sympathique collaboration.

LE JOUEUR DU MOIS

UN HOMME DE TÉLÉ

S'il n'a rien d'une star de télé, Christian Pérez n'en est pas moins un cas. Sa dernière apparition à l'écran l'a propulsé dans la catégorie des gens sur qui on se retourne dans la rue. Une heure de direct et le voici désormais classé dans la catégorie des vedettes. On peut dire, au moins, qu'il tire la quintessence de l'aura du petit écran. Il n'en est pas à son coup d'essai. En 1980, alors qu'il portait encore le maillot de Nîmes, il était aussi international junior. A cette époque, le tournoi de Monaco, réservé à cette catégorie, était le plus important du monde. Un samedi après-midi, les caméras d'Antenne 2 s'étaient déplacées dans l'ancien stade Louis II pour retransmettre un France-R.F.A., que les jeunes Français avaient largement remporté grâce à Christian Pérez, un petit ailier gauche virevoltant...auteur de trois buts. Après ce coup d'éclat, il y eut quelques saisons délicates avec Nîmes, en première et en deuxième division, et une présence moins assidue des médias. De retour au Parc, et dès sa reprise de contact avec le direct télévisé, il brille à nouveau de mille feux. S'il en est un qui a tout compris à l'impact médiatique de la télé auprès du public, c'est bien Christian Pérez !

Nous sommes à la fin du mois de juin 1988. Il fait déjà chaud dans l'Hérault, et les caravanes des vacanciers français, mais aussi belges et hollandais, commencent à envahir les campings de la Grande Motte et du Grau du Roi. Ca sent bon les vacances ! A Montpellier, la saison touristique s'annonce au moins aussi prolifique que la saison sportive. L'équipe de basket accède à la première division et, dans le même temps, les footballeurs ont décroché leur qualification pour la Coupe d'Europe. Pendant que les supporters goûtent un repos mérité, les footballeurs, eux, ont déjà repris le chemin de l'entraînement. Mosca et ses hommes ont rejoint Passy, en Savoie, pour un stage de préparation.

Pendant ce temps, à la Mosson, un homme seul s'entraîne, alignant les longueurs de terrain. Il semble encore plus petit que d'habitude, toute la misère du monde lui est tombée sur les épaules. Christian Pérez ne s'attendait pas à vivre une telle situation : « Tout au long de la saison que je venais de vivre à Montpellier, j'avais été mis sur le grill. Dès le départ, Mosca avait opté pour la titularisation de Milla et Cubaynes. Mais par deux fois, avant et après la trêve, j'avais réussi à revenir dans l'équipe. Le public m'aimait bien et, pour une première saison, j'étais plutôt satisfait. » D'ailleurs, lors de la fête de fin d'année donnée chez le Président Nicollin, on ne manque pas de le complimenter. La suite va être beaucoup moins réjouissante : « J'étais en vacances à Vittel et mon beau-père m'avait alerté sur les rumeurs qui faisaient état de la possible arrivée de Bruno Bellone. Rumeurs justifiées, puisque pour la reprise, Bruno avait été définitivement transféré de Cannes à Montpellier. »

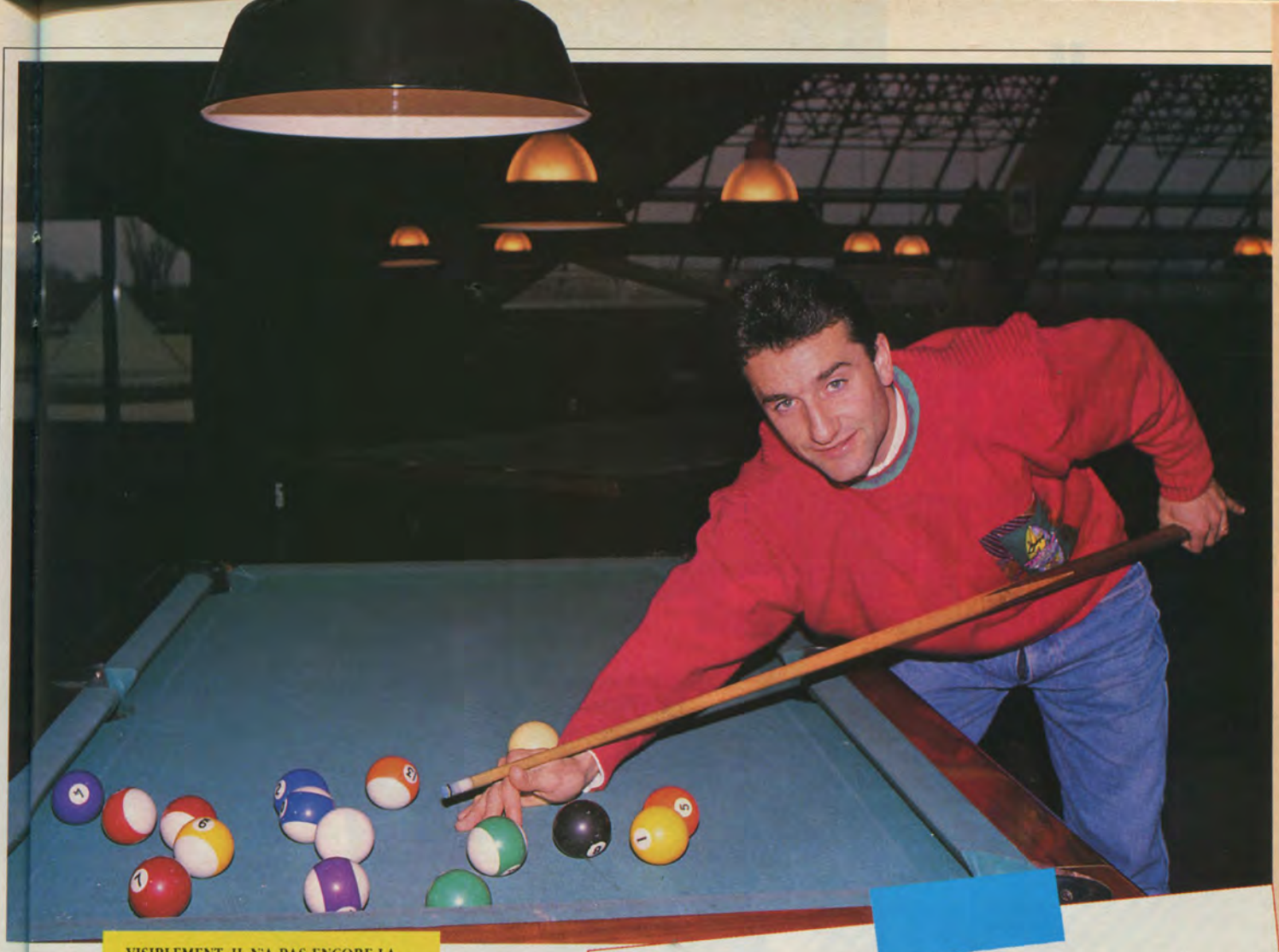
La concurrence n'effrayait pas Christian, mais malgré des informations contradictoires, son maintien au sein de l'effectif n'était visiblement pas souhaité : « Le Président m'aimait bien, poursuit Pérez, tout comme Mézy et Mosca. J'ai admis que, pour disputer une Coupe d'Europe, on préférait s'attacher les services d'un joueur expérimenté. Rien ne s'opposait à mon départ. » Prêt ou transfert définitif, les dirigeants de Montpellier étaient ouverts à toutes les propositions. Les jours passent, les « touches » sont rares. La plus sérieuse émane de l'Olympique Lyonnais. Pérez, qui a connu plusieurs saisons en deuxième division, n'a pas du tout l'intention de retourner au purgatoire. C'est alors que se manifeste le Paris-Saint-Germain : « Je me souviens très bien que Monsieur Borelli m'a fait patienter. Je voulais que l'affaire se fasse, mais le club parisien, qui sortait d'une année difficile, n'était pas très argenté. Il n'a pas voulu débourser les trois millions de francs pour le transfert définitif. Les gens concernés ont fini par se mettre d'accord sur un prêt pur et simple, sans indemnité, le salaire étant bien entendu pris en charge par le Paris-S.G. ».

Christian Pérez se retrouve donc, tout à fait par hasard, au milieu d'une équipe parisienne convalescente, encore sous le coup d'une saison quasi-cauchemardesque. Puis, vont s'enchaîner les résultats, les bonnes performances, grâce au travail de tous et à la patte d'Ivic : « Ce que m'a demandé le coach, continue Christian Pérez, me paraissait irréalisable. Jamais on ne m'a demandé d'évoluer comme un joueur libre, et j'ai été dérouté durant les premières rencontres. Il a fallu que je trouve mes marques et, après être passé un peu au travers, j'ai commencé à »piger« et à m'exprimer complètement quand j'ai marqué mon premier but, le 14 septembre contre Bordeaux, lors d'un match en retard. Après, tout est allé très vite ».

C'est le moins que l'on puisse dire, en effet ! Outre un volume de jeu qui est sans rapport avec un physique qui n'a rien du déménageur, Christian va aligner les buts décisifs. Son étoile va briller au point de retenir l'attention du nouveau sélectionneur. Avec Eric Guérit, il est la surprise de la liste préparée par Michel Platini : « Il y a toujours des fuites, avoue-t-il, mais quand j'ai eu la confirmation officielle de ma sélection, je n'ai pas réalisé tout ce qui avait pu changer en quelques mois. J'étais abandonné à mon sort en juin, je me retrouvais en équipe de France en novembre. J'ai paniqué tout au long du stage à Clairefontaine, au cours duquel je ne me sentais pas au niveau des autres. Et comme je partageais ma chambre avec Joël Bats qui, lui aussi, gamberge pas mal, je n'étais pas vraiment bien dans mes crampons quand on m'a annoncé ma titularisation ». L'état de grâce va se poursuivre dès les premières minutes de cette rencontre Yougoslavie - France. En un peu plus d'une heure, celui qui était presqu'un inconnu va devenir une vedette. Un but, une passe décisive, un culot de vieux briscard et le début de la notoriété : « Jamais rien ne sera comme avant, conclut-il ; je n'ai pas changé, mais c'est le regard des autres sur moi qui n'est plus le même. Ce qui m'est arrivé entre octobre et novembre est dû à plusieurs facteurs et, notamment, à la réussite. Lorsque celle-ci me fuira, je vais forcément retomber d'un cran. Je sais que je ne peux plus rester moyen quelques matches. Je goûte au plaisir qui est le mien, tout en sachant que le plus difficile commence ».

Le plus délicat, c'est déjà de terminer en beauté une saison aussi bien

LA GÉNÉROSITÉ, CLEF DE LA MÉTHODE IVIC.



VISIBLEMENT, IL N'A PAS ENCORE LA DEXTÉRITÉ DU CHAMPION DE BILLARD FRED BITALIS. IL PRÉFÈRE ENCORE LES EXPLOITS SUR UNE PELOUSE AUX FINESSES DU...TAPIS VERT.

entamée. Mais, dans la tête de Christian Pérez, trotte une sombre présomption. En effet, lui qui a été privé de Coupe d'Europe l'an dernier avec Montpellier, craint que pareille mésaventure ne se reproduise l'an prochain. Car Christian appartient toujours au club de Montpellier et, si on le lui impose, il sera bien obligé de refaire ses valises pour repartir vers le sud. Cette éventualité, il ne veut pas en entendre parler. A ce qu'il vit en ce moment, il désire à tout prix qu'il y ait une prolongation. Mais, ce ne sont ni Christian Pérez, ni le Président Borelli qui ont les atouts en main, mais bel et bien Louis Nicollin. En quelques mois, la valeur marchande de Christian Pérez a été multipliée par quatre ou cinq. On parle d'ores et déjà d'une somme avoisinant les quinze millions de francs. On est loin, très loin des trois millions demandés en ce début de saison et que le Paris-Saint-Germain n'a pas pu ou n'a pas voulu débourser. Immanquablement, la question va se poser assez rapidement. Les négociations vont être serrées, mais si le P.S.G. ne peut s'aligner, nul doute que d'autres clubs vont se porter acquéreurs. Mais, Christian et son épouse ont rapidement adopté Paris et Saint-Germain-en-Laye et veulent éviter une nouvelle déchirure. Bref, à la fin de la saison, avec un billet de Coupe d'Europe en poche et quelques sélections en plus, Christian ne sera plus maître de son destin.

Sans être totalement pessimiste, espérons tout de même qu'après avoir été victime d'un malentendu, Christian ne soit pas victime, désormais, de son succès. ***Jean-Michel Larqué***

A Belgrade, malgré la défaite, Christian n'a pas tout perdu...

Les félicitations de Platini, quelques accolades pour sa brillante performance n'ont pas pu réchauffer le cœur de Christian au sortir d'un terrain qu'il avait quitté quelques minutes auparavant pour assister, de la touche, à la défaite de l'équipe de France. « Dans ce match, raconte-til, j'ai eu le sentiment que notre équipe attaquait souvent côté droit, avec Ferreri, et qu'elle défendait côté gauche, c'est-à-dire de mon côté, à cause des montées constantes de Spasic et Stojkovic. Bref, je me suis senti à l'envers du mouvement et, malgré mon but et mon centre sur celui de Sauzée, je n'étais pas capable de dire si j'avais, ou non, réussi un bon match. Quelle importance, d'ailleurs, puisque nous avions perdu ! » Des doutes vite dissipés par un geste symbolique du nouveau sélectionneur qui, dans les vestiaires, s'est approché de Christian et lui a glissé dans les mains le fanion du match : « Tu l'as bien mérité ! »

COUPE U.E.F.A

FEUILLE DE MATCH

BORDEAUX-NAPLES : 0-1 (m.t. :0-1)
Mercredi 23 novembre 1988. 3e tour aller, Coupe de l'UEFA, Parc Lescure (Bordeaux). 27315 spectateurs. Temps froid,bonne pelouse. Arbitre : M.Tritschler (R.F.A.). But : Carnevale (6e). Avertissement : Renica (36e) pour Naples. Expulsions : Roche et De Napoli (57e).
BORDEAUX : Dropsy-Thouvenel, Sénac, Roche, Thomas (puis Péan, 61e), Vujovic-Dewilder, Tigana, Scifo-Ferreri, Stopyra. Entr. : Jacquet.
NAPLES : Giuliani-Ferrara, Corradini, Renica, Francini-Fusi, Crippa, De Napoli, Maradona-Careca (puis Carannante, 74e), Carnevale. Entr. : Bianchi.

FEUILLE DE MATCH

NAPLES-BORDEAUX : 0-0
Mercredi 7 decembre 1988. 3e tour retour, Coupe de l' UEFA, Stade San Paolo. 60000 spectateurs. Temps froid, pelouse moyenne. Arbitre : M.Midgley (Angleterre). Avertissement : Fusi (48e) et Carannante (88e) pour Naples ; Scifo (52e) pour Bordeaux. Expulsion : Thouvenel (3e) pour Bordeaux.
NAPLES : Giuliani-Ferrara, Corradini, Renica, Francini-Fusi, Crippa, Carannante, Maradona-Careca (puis Giacchetta, 27e), Carnevale. Entr. : Bianchi.
BORDEAUX : Dropsy-Thouvenel, Sénac, Péan, Rohr, Vujovic-Dewilder, Tigana, Scifo-Ferreri, Stopyra (puis Pascal, 58e). Entr. : Jacquet.

ROCHE ET THOUVENEL PERDENT LA TÊTE

Deux matches, deux expulsions. Les Girondins auront fait fort en ce troisième tour de Coupe UEFA. A l'aller, Roche se fait agresser par De Napoli. Le Bordelais a le tort de répondre. Il reçoit un carton rouge. A Naples, c'est au tour de Thouvenel de craquer. Un coup de coude dans le visage de Crippa et le défenseur est prié de rejoindre les vestiaires. A dix, Bordeaux est plus qu'handicapé. A présent se pose le problème de l'avenir : pour Roche et Thouvenel, 89-90 s'annonce mal.

SCIFO SAUTE HAUT MAIS EN PURE PERTE. LES NAPOLITAINS SONT SOLIDES, MÊME SI ZORAN VUJOVIC A PRIVÉ MARADONA DE BALLONS AU RETOUR À NAPLES.

LE MATCH EST TERMINÉ. DIEGO MARADONA EST HEUREUX. SON RÊVE : GAGNER LE TITRE QUI LUI MANQUE, LA COUPE D'EUROPE.

L'élimination de la Coupe UEFA va obliger Bordeaux à procéder à des changements dont Aimé Jacquet et Didier Couécou pourraient bien faire les frais.

UN BORDEAUX EVENTÉ

En se rendant à Naples, les Girondins de Bordeaux ne se faisaient plus beaucoup d'illusions. Nous non plus. Mais la Coupe d'Europe est une épreuve qui crée tant de surprises qu'on se disait qu'après tout, un miracle est toujours possible.

Il ne fallut que trois minutes au stade San Paolo à Naples pour mettre à mal les ultimes espoirs. Un coup de coude de Thouvenel dans le visage de Crippa et les Girondins jouaient dorénavant à dix. Ce n'était assurément pas le meilleur moyen pour renverser la situation.Surtout dans l'antre de San Paolo tout acquis à Maradona et les siens.

Battus à domicile, sans réaction à l'extérieur, Bordeaux a donc déçu. C'est étonnant dans la mesure où les Girondins sont devenus les modèles à copier du football hexagonal. Au creux de la vague aussi bien en Championnat qu'en compétition européenne, Bordeaux a, d'ores et déjà raté sa saison. Il lui faut désormais penser à l'avenir. Et de grands bouleversements sont à prévoir.

A commencer par le poste d'entraîneur. C'est une surprise car Jacquet est en excellents termes avec ses dirigeants. Mais un entraîneur ça s'use surtout si l'on s'en sert. Aimé est un énorme travailleur sans cesse à la recherche de nouvelles tactiques ou du meilleur rendement de son effectif. Malgré la confiance de son environnement, la pression est devenue très forte et les résultats ne suivent plus.

Il ne devrait pas être le seul à faire les frais du renouveau de la direction technique et sportive. Didier Couécou est également sur la sellette. Je ne parle pas ici des joueurs car le problème avait été évoqué le mois dernier (à ce sujet, les apparitions, de plus en plus intermittentes de Scifo, viennent confirmer nos écrits. Un Scifo qui a de grandes chances de perdre sa place en équipe nationale). Couécou a donc du soucis à se faire. Le recrutement n'a pas été terrible et Didier sera sans doute prié de rendre son tablier.

Se pose donc à présent le problème des successions. En ce qui concerne celle de Aimé Jacquet, c'est Arie Haan qui devrait faire l'affaire. Le Néerlandais, entraîneur du VfB Stuttgart a été pressenti pour le mois de juin prochain. Décidément, le football orange est à la mode mais il a aussi montré ses grandes qualités.

Pour le remplacement de Didier Couécou, les Girondins devraient faire appel à Gernot Rohr (le poulain de Claude Bez) ou Alain Giresse (le chouchou de Chaban-Delmas à la mairie de Bordeaux). Quelque soit le choix entre les deux hommes,le virage est d'importance. Couécou a su depuis toujours arrondir les angles et son autorité était acceptée de tous. Avec son départ et celui de Aimé Jacquet, une nouvelle ère girondine va commencer. En attendant, il y a une saison à terminer. Vraisemblablement distancé définitivement en Championnat, il reste la Coupe de France pour se rattraper. Le défi est énorme. Surtout sur le terrain où Bordeaux doit montrer autre chose que ses prestations face à Naples pour réussir ce pari. Bref, les Girondins ont du pain sur la planche.

A.L.

UN BUT, ÇA SUFFIT POUR NAPLES

Le « catenaccio » italien ne date pas d'aujourd'hui. L'Inter Milan

des années soixante, sous la direction de H. Herrera, l'avait expérimenté avec bonheur. Système de jeu basé sur le réalisme, il ne fait pas la part belle au spectacle. En venant à Bordeaux, Naples s'est souvenu des leçons du rusé Helenio. Marquage individuel strict et contre-attaques rapides. Sans oublier le harcèlement de la défense adverse. Dans ces conditions, le ballon perdu par les Bordelais à la sixième minute du match aller, allait être décisif. Crippa lance rapidement sur la gauche Carnevale. Celui-ci déborde Thomas et adresse un centre-tir qui trompe Dropsy. A la décharge du gardien girondin, Crippa, qui avait suivi l'action, le gêne en coupant la course du ballon. Bordeaux est d'ores et déjà battu. Sur leur terrain, en effet, les Napolitains ne risquaient pas de se découvrir.

AU BONHEUR DES DAMES

Plaisir solitaire, presque clandestin, le foot féminin vit en marge de celui qui devrait être son ami et des autres sports traditionnellement réservés à nos femmes. Longtemps rejeté, le foot des Dames vivote dans une indifférence teintée d'ironie. Pourtant, il existe... et nous l'avons rencontré !

Ho les filles, ho les filles !

Le dimanche, elles sont stoppeuses, ailières ou gardiennes. Le dimanche, elles prennent leur pied en tapant dans un ballon. Qu'elles soient droitières ou gauchères, elles s'éclatent le dimanche après-midi devant une poignée de spectateurs. En général, ils font partie de la famille ou du cercle d'amis. Ils sont, en tout cas, de ceux qui ne rient pas en voyant des filles habillées en footballeuses. Une denrée rare...

Le foot féminin ne se cache plus, mais ne fait toujours pas recette. Longtemps confiné aux contours exigus de la tolérance masculine, le football des femmes prend peu à peu son indépendance... Mais il le paie au prix fort : celui de l'indifférence. Au moment même où l'équipe de France, pour la première fois de son existence, réussit à faire parler d'elle, les filles sont, paradoxalement, moins nombreuses cette année à pratiquer l'art difficile du ballon rond.

CECILE MARGARIA
ATTAQUANTE CHEZ LES BLEUES

C'est l'histoire d'un mec... oh, pardon ! d'une fille qui joue au foot. Sa passion. Et pourtant, elle a bien failli ne jouer qu'au basket, s'arrêter au judo ou à la gym. C'aurait été bien dommage au regard du résultat : Cécile, qui évolue à Juvisy, est devenue attaquante de l'équipe de France après seulement quatre années de pratique au plus haut niveau.
Heureusement, son père, pas sectaire pour deux ballons ronds, a tout fait pour que sa fille se sente bien en courant après. C'est l'histoire d'une buteuse...

ONZE : Le football a débuté quand, pour toi ?
CECILE MARGARIA : A l'école, dans la cour, je jouais avec les garçons. Le soir aussi, en bas de chez moi. Puis, j'ai trouvé des filles pour jouer avec moi.
ONZE : Question classique... pourquoi le foot ?
C.M. : Quand on a un garçon en face de soi, on ne lui demande pas pourquoi le foot ! Une fille, si ! Quand on parle foot, on pense forcément foot masculin. Ce serait plutôt à moi de demander pourquoi... De plus, le monopole du football masculin est nuisible au développement du foot féminin. Il faut d'abord convaincre que l'on peut être footballeuse.
ONZE : C'est agaçant ?
C.M. : Oh, là, là... oui !
ONZE : Tu as eu besoin de convaincre ton entourage ?
C.M. : Non, heureusement ! Je peux même dire que le point de départ de ma vocation, ce fut mon père. Il m'a encouragée, poussée même.
ONZE : Il voulait sans doute un garçon et il a compensé...
C.M. : Pas du tout ! Il est très content d'avoir eu deux filles. J'ai une sœur, mais elle ne joue pas au football. Mon père est très fier que je sois une fille et... footballeuse. Il a passé des heures et des heures à me faire jouer. Ce fut mon premier entraîneur.
ONZE : Et après ?
C.M. : D'abord, je rêvais que je pourrais faire du foot comme les garçons. Mon premier rêve, c'était de jouer au moins une fois sur un vrai terrain. Une fille qui évoluait à Orsay, alors que j'avais quinze ans, m'a vue dans la cour du collège et m'a demandé si je ne voulais pas venir dans son club.
ONZE : Tu as accepté tout de suite ?
C.M. : Oui. Je jouais au basket et l'équipe ne tournait pas très fort...
ONZE : Sinon, tu serais peut-être restée au basket ?
C.M. : Peut-être, mais j'avais quand même envie d'essayer. Et puis, ça a marché...
ONZE : Juvisy en championnat de France et, maintenant, l'équipe de France. C'est un succès ! Si tu n'avais pas été bonne, aurais-tu continué ?

En dépit des résultats encourageants de l'équipe de France, le nombre des licenciées a chuté de près de 20 % !

Cette situation, même si elle y ressemble, ne conduit pas forcément à un constat d'échec. Le « bonheur des Dames » est une réalité. Mais il vit de façon étriquée. Prisonnier des mentalités, il ne peut, seul, assumer sa propre évolution. Pourtant, il est contraint de se réfugier dans un ghetto qu'il n'a pas souhaité. Ou, plutôt, une sorte de refuge qui ressemble fort à de la marginalité. Obligé de s'isoler loin du sexisme, alors qu'il aurait tant besoin de l'aide bienveillante du grand frère ! Voilà résumée une position pleine de contradictions...
Le foot au féminin effectua des essais aussi infructueux qu'incongrus pour l'époque, et fit ses premiers pas en France dans les années 1920. Vous le saviez ?... Nous non plus, soyons honnêtes ! Le foot féminin, donc, n'a connu son véritable essor que vers 1970, le grand boom se situant après 1980. Depuis, c'est la stagnation et, même, un certain recul au regard des chiffres. Cette saison, la baisse du nombre des licenciées fut de l'ordre de 20 %. De près de 27 000, les filles ne sont plus que 23 264 à pratiquer notre sport favori.
Nous sommes loin des chiffres de nos voisins... Comme d'habitude, l'exemple nous vient d'en haut. Des nations fortes, comme la R.F.A., l'Italie, l'Angleterre, sans parler des pays nordiques qui, par tradition, réservent une place sinon privilégiée, du moins méritée au sport féminin. Le bilan chiffré, avec plusieurs centaines de milliers de licenciées, est suffisamment explicite.
Alors, pourquoi n'est-il qu'un phénomène minoritaire en France ? Pêle-mêle, les réponses nous parviennent de la part des joueuses et de leurs dirigeants : insuffisance des structures, peu ou pas de promotion, manque d'encadrement et surtout de compétence, manque d'intérêt... pour tout résumer !
Ce manque d'intérêt, que l'on peut sans crainte assimiler à un manque de considération de la part des hommes, est, pour toutes, à l'origine des problèmes de croissance rencontrés par le foot féminin.
« Nous sommes rejetées par les mecs », clament-elles en chœur.
L'ironie, la dérision qui président aux propos machistes des hommes, tout puissants dans notre football, ne s'arrêtent pas aux quolibets ou aux moqueries. Ils vont plus loin, les affreux... Car, ils voient d'un très mauvais œil ces « amazones » du ballon rond, venir partager leurs équipements, leurs subventions, etc... Et, en général, la

CORINNE ERNOULT, L'UNE DES MEILLEURES ATTAQUANTES, N'A PU DISPUTER FRANCE-ITALIE.

TCV
HI TECH
UN SHOPPING TRÈS HIGH-TECH
NOEL D'ENFER TOUS LES CADEAUX
POSTER LA FM SANS BROUILLAGE !
TÉLÉ, HI-FI, VIDÉO AU BANC D'ESSAI
LE LANCEMENT DU DISQUE...VIDÉO
CE "LASER" LIT TOUS LES DISQUES AUDIO ET VIDÉO : 12, 20, 30 CM
LE MAGAZINE HIGH-TECH DES ANNEES 90
EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX

FACE A FACE

Piette : « Adieu Fernandez ! »
Fernandez : « Adieu Matra ! »
Mais tout n'est pas simple...

UN DIVORCE AUX TORTS RECIPROQUES

Le recrutement de Luis Fernandez fut une énorme erreur, une véritable catastrophe ! » Jean-Louis Piette attaquait violemment son joueur, avant de déclarer : « Nous ne renouvellerons pas son contrat au Matra Racing. »
« Ca tombe très bien, avait enchaîné Luis Fernandez, car je n'avais nullement l'intention de rester dans ce club. »
Le divorce était consommé, après une déjà longue séparation de corps...et d'esprit. A la fin du mois de novembre, Piette et Fernandez semblaient au moins d'accord sur un point : plus question d'envisager l'avenir ensemble. Quelques jours plus tard, nous les avons rencontrés pour un face à face à distance. L'un après l'autre, ils se sont exprimés sur l'échec de l'aventure du Matra Racing. Un échec sportif, mais aussi humain. Remise en cause de toute une politique pour le dirigeant, mise au point pour le joueur...les deux hommes ont analysé les raisons d'un énorme ratage. Ils ont également pris leur part de responsabilité.
Au-delà du problème posé par leurs nouvelles relations, ils ont développé leurs propres arguments. Et chacun a montré le même désir de se justifier. Sans doute pour sauver ce qui peut encore l'être : la face !
Un dialogue qui, pour être indirect, n'en est pas moins riche.
A ne pas confondre avec un dialogue de riches !

« La pression de l'argent ne lui a peut-être pas permis de s'exprimer totalement« (Piette).

Pour Piette et Fernandez, il convient de sauver la face.

NON, LUIS FERNANDEZ N'INDIQUE PAS LE CHEMIN DE LA SORTIE À JEAN-LOUIS PIETTE. CE SERAIT MÊME PLUTÔT LE CONTRAIRE... LUIS PARTIRA EN FIN DE SAISON.

JEAN-LOUIS PIETTE : Je voudrais d'abord effectuer une mise au point : au cours de mes premières déclarations, un certain malentendu s'est fait jour. Mal interprétés, ou mal exposés, mes propos laissaient percevoir une attaque personnelle vis-à-vis de Fernandez. Il n'en est rien, sa valeur humaine n'est pas en cause. C'est le fondement même de notre politique de hauts salaires que je dénonçais en l'occurence. Et Luis en est l'exemple le plus représentatif.

LUIS FERNANDEZ : *Il est normal d'être la cible lorsque celà va mal et que je suis le joueur le plus en vue...à cause du montant de mon salaire. Mais je ne supporte pas qu'on me mette en cause alors que je ne joue pas, que je suis blessé et que je n'ai aucune part de responsabilité dans les résultats actuels de l'équipe. C'est un peu trop facile et, surtout, trop dur à encaisser. D'autant que j'ai toujours supporté les critiques justifiées. Maintenant, je suis prêt à admettre que Monsieur Piette revienne sur des propos mal interprétés dans un climat de tension. C'est vrai que, depuis mon arrivée au Matra, je n'ai pas apporté ce que l'on était en droit d'attendre de moi. L'expérience a été douloureuse à plus d'un titre, puisque je viens encore de me faire opérer d'un genou qui ne m'a jamais laissé de répit depuis deux ans.*

J.L.P. : Je reconnais à Luis des circonstances défavorables à sa réussite. Comme Bossis, Ben Mabrouk, Francescoli et autres, il est revenu du Mundial 86 très fatigué. De plus, il n'a pas eu de chance au Matra...et le Matra n'a pas eu de chance avec lui. La décision de ne pas renouveler son contrat est le résultat d'une direction nouvelle prise par le club. Le principe des hauts salaires sera abandonné, ce ne sera plus une règle chez nous. A partir de là, il était de mon devoir d'en avertir Fernandez. Le pire étant la fausse information, j'ai préféré lui faire savoir qu'il ne devait pas envisager de rester au Matra la saison prochaine. Il n'aurait pas été honnête de l'en avertir le 30 juin ! Par cette information, je l'autorisais à entretenir des contacts, étant entendu qu'en dehors de celà, je sais qu'il respectera son engagement avec nous jusqu'au bout. Qu'il se battra pour le Matra dès qu'il sera en état de rentrer sur un terrain.

L.F. : *Ce qu'il faut bien savoir, c'est que j'avais déjà demandé à partir avant le début de la présente saison. On m'a signifié qu'il était hors de question de ne pas aller au bout de mes engagements. Ce que je n'envisageais d'ailleurs pas. J'ai trouvé tout à fait naturel de mener mon engagement avec le Matra à son terme. Par respect de la parole donnée et en hommage à Jean-Luc Lagardère, que j'admire. Mais, en laissant entendre qu'il ne veut plus de moi, Monsieur Piette me fait du tort, d'une certaine manière.*

J.L.P. : Encore une fois, je n'ai pas cherché à atteindre un joueur personnellement. Même si on m'a prêté des propos qui ne reflétaient pas ma pensée. Quand nous avons engagé Fernandez, il était le meilleur joueur du monde à son poste. Pourtant, nous n'avons pas assez tenu compte, dans notre recrutement, de la notion de complémentarité. Je n'ai jamais affirmé, par exemple, qu'il existait entre lui et Maxime Bossis un antagonisme grave. Seulement, au sein de l'effectif tout entier, il y a eu des problèmes d'osmose.

L.F. : *Je crois que le problème n'est pas là. Le club, qui avait réussi un excellent début de saison l'année dernière, souffre depuis le stage du Maroc de janvier dernier. Il aurait fallu en tirer des enseignements. Ce stage, on ne s'en est jamais remis ! Jorge nous a mené la vie dure, physiquement. Celà nous a marqué aussi moralement. Même s'il faut comprendre que Jorge connaissait alors des problèmes humains ! L'attitude de l'entraîneur était très dure et les dirigeants auraient eu, tout en respectant Artur Jorge, un rôle à jouer. Et puis, il y a eu la concurrence, le recrutement de beaucoup de joueurs. On a voulu aller trop vite ! Des exemples existent : il y a des clubs qui ont réussi avec d'autres principes. Avec notre effectif, il est impensable de se retrouver là où nous sommes ! On paie aujourd'hui les erreurs commises sur le plan psychologique. Il aurait fallu envisager cette évolution de façon plus progressive. D'autres joueurs que moi ont connu des difficultés dans ce club : Buscher, Littbarski, Francescoli et, même, Bossis. Et je ne suis pas le seul responsable de son image de marque aujourd'hui.*

J.L.P. : Le passage d'Artur Jorge fut bénéfique pendant les huit premiers mois au moins. Il fut le ciment extérieur qui était nécessaire pour lier les éléments de l'équipe. Jorge était respecté. Et Luis avait besoin d'un homme à respecter. Fernandez n'est pas et n'a pas été recruté pour être le joueur-symbole du Matra. Ce joueur, nous l'avons, c'est Maxime Bossis. Bossis est l'image de marque que nous avons voulue pour le Matra. De toutes façons, on ne peut avoir plusieurs images, l'identité d'un club ne peut être multiple, car le public ne s'y reconnaîtrait pas.

L.F. : *Monsieur Piette aurait dû recruter onze Bossis ! Je suppose que, s'il avait été le responsable du club au moment de ma signature, il ne m'aurait pas pris. Pourquoi ne pas m'avoir laissé partir en fin de saison passée ? Monsieur Piette ne doit pas s'arrêter à ce genre de considération sur les hommes. Il aurait mieux fait de s'attacher à créer un club, non seulement riche d'individualités, mais aussi de chaleur humaine, d'ambiance, de camaraderie.*

J.L.P. : Si Bossis était désigné pour être un exemple, Luis Fernandez l'était tout autant pour être un meneur dans cette équipe.

L.F. : *On ne m'a pas donné la possibilité de devenir ce meneur. Je n'ai pas été au top-niveau pour mener cette tâche à bien. Mais, surtout, on m'a catalogué tout de suite. Quand j'étais au PSG, je rigolais, je plaisantais avec tout le monde. Au Matra, on m'a regardé de travers. Et moi, j'ai toujours recherché l'amitié, le contact, la simplicité. Je suis toujours prêt à aider les autres. On ne m'en a pas laissé la possibilité. Si je me trouve dans un contexte où je ne peux trouver cette chaleur humaine, c'est difficile, pour moi, de pouvoir m'exprimer. Si on commence à me braquer, je ne peux étaler ma personnalité et je ne remplis pas mon rôle de meneur.*

J.L.P. : Fernandez fait partie de ces joueurs qui ont besoin de toute leur intégrité physique, ce qui n'a malheureusement pas toujours été le cas, pour donner le maximum de son influence dans un groupe. On ne peut lui imputer cette faillite. D'autant que nous avons commis des bêtises, nous aussi. A côté d'un exemple et d'un meneur, une équipe a également besoin d'un patron. Nous n'en avons pas. Ce patron aurait pu être Alain Giresse, que nous avons eu la possibilité d'engager. Nous ne l'avons pas fait, ce fut une bêtise. Quant au passage chez nous de Fernandez, il aura comporté des aspects positifs. Luis ne s'est pas senti aussi bien qu'au PSG, et je dirais que c'est normal. Le PSG fut le club de ses débuts, il y a vécu des moments au caractère émotionnel très fort et n'a pas pu les revivre au Matra. En conclusion, il me semble qu'il a sa part dans l'échec sportif global du club, mais pas davantage que les autres joueurs. Le seul problème, qui lui demeure propre, est celui de l'argent. Il semble qu'il n'ait pas supporté cette pression.

L.F. : *Je suppose que les autres joueurs du club n'ont pas été engagés à des « petits prix ». Quand Monsieur Piette parle ainsi, c'est très significatif. On met toujours, à mon sujet, l'argent en avant pour expliquer ma situation actuelle. On dit : « Il gagne de l'argent et il ne le supporte pas ! » Moi ? Je supporte tout. Si je suis en pleine possession de mes moyens, je n'ai peur de personne et de rien. Je n'ai jamais eu peur, sur n'importe quel terrain. Au contraire, j'ai toujours aimé les défis. Plus il existe de difficultés, plus je ressens la pression et... plus j'aime ça ! Le fait de venir au Matra était un challenge que j'avais choisi volontairement. L'argent, j'aurais pû en trouver ailleurs. L'argent, je n'y attache pas trop d'importance. Je crois que ce n'est pas le plus important. Pour moi, il y a des choses qui passent avant, comme le bien-être des gens qui sont autour de moi.* ***(Propos recueillis par Jean-Marie Ribou)***

« On dit de moi que je n'ai pas supporté de gagner de l'argent. C'est faux ! Au contraire, j'ai toujours recherché la difficulté, les défis« (Fernandez).

Vient de paraître

AVEC EN POSTER
LE CALENDRIER DES TOURNOIS 89

Ho les filles, ho les filles !

Première déclaration d'indépendance au stade de Reims : les filles ont créé Reims Football Féminin...

LE PARCOURS DES FRANÇAISES LORS DES ÉLIMINATOIRES DU CHAMPIONNAT D'EUROPE.
GROUPE 4 :
Le 24.10.87
BELGIQUE-FRANCE : 0-2
FRANCE-BULGARIE : 5-0
Le 21.11.87
FRANCE-BULGARIE : 5-0
Le 06.03.88
ESPAGNE-FRANCE : 1-3
Le 23.04.88
FRANCE-ESPAGNE : 0-0
Le 07.05.88
FRANCE-TCHÉCOSLOVAQUIE : 2-2
Le 22.05.88
FRANCE-BELGIQUE : 0-0
Le 08.10.88
TCHÉCOSLOVAQUIE-FRANCE : 0-0
Le 06.11.88
BULGARIE-FRANCE : 0-2
La France, 1re du Groupe 4, était opposée à l'Italie 2e du Groupe 3 en quart de finale.
ITALIE-FRANCE : 2-0
FRANCE-ITALIE : 1-2

FLORENCE RIMBAULT (CI-DESSUS) NE CRAINT PAS L'ENGAGEMENT PHYSIQUE, MAIS VÉRONIQUE ROMAGNOLI (CI-DESSOUS) A DÛ SUBIR PLUS D'UNE FOIS CELUI DES RUGUEUSES ITALIENNES.

section féminine des clubs de foot se retrouve exilée sur un bout de terrain à l'herbe plus que rare, pas tracé, même pas éclairé. Les vestiaires (ce n'est même pas l'endroit où elles sont le mieux acceptées !), n'en parlons pas, ils n'existent pratiquement jamais ! Quant aux entraîneurs, ils prennent systématiquement comme une sanction le fait d'être contraints de s'occuper des « gonzesses ». Au point de préférer les poussins...

Pourquoi s'acharner, dans ces conditions, à vouloir cohabiter ? C'est le raisonnement qu'ont tenu beaucoup de filles. Le Stade de Reims a vu, le premier, partir ses footballeuses. Aujourd'hui, le club s'appelle Reims Football Féminin. D'autres ont, naturellement, suivi cette voie. Au point

SOCHAUX

STEPHANE PAILLE

CHAQUE MOIS, LISEZ
onze

PHOTO: MICHEL BARRAULT

Ho les filles, ho les filles !

ENQUÊTE Onze

DES FEMMES TROP TENDRES

Finalement, l'Italie s'est logiquement qualifiée aux dépens d'une équipe française qui n'a pas tenu le choc sur le plan athlétique, mais aussi sur celui de l'agressivité. Au match aller de ce quart de finale du Championnat d'Europe des Nations, les Italiennes l'avaient emporté par deux buts à zéro. Les Françaises, à Vallauris le 11 décembre dernier, devaient donc remonter un handicap très lourd. Elles faillirent parvenir à faire douter leurs adversaires en marquant d'entrée par Musset, puis grâce à la gardienne, Josset, qui arrêtait un pénalty. Mais, peu à peu, l'équipe italienne imposait sa supériorité physique pour, en fin de compte, l'emporter logiquement. « Les Italiennes sont des semi-professionnelles, expliquait l'entraîneur Aimé Mignot, elles s'entraînent tous les jours. Et elles possèdent un fonds athlétique plus important. »

Et sans doute une hargne, à la limite de la violence, mais aussi une volonté supérieures. Comme le soulignait Isabelle Musset en fin de rencontre, même si le dépit transparaissait dans ses propos : « S'il faut tricher, être brutale ou donner des coups pour passer, je ne suis pas d'accord ! »

RÉGINE MISMACQ S'EFFORCE DE SORTIR DES FILETS TENDUS PAR LES ITALIENNES. PEINE PERDUE...

TACLE EXTRÊMEMENT DÉCIDÉ DE SOPHIE RYCHEBOER. MAIS, A L'IMAGE DE SON ADVERSAIRE, C'EST L'ÉQUIPE ITALIENNE QUI FINIRA PAR PASSER.

AIME MIGNOT, L'ENTRAÎNEUR DES FRANÇAISES, N'A PAS L'AIR RAVI...

qu'une grande majorité, parmi les 400 à 500 clubs désormais répertoriés, sont autonomes. Réaction normale, mais préjudiciable, de l'avis de toutes. La preuve ? C'est au moment où les petites (jusqu'à douze ans) quittent les copains, qu'on enregistre un énorme déchet. Mal admises par les hommes, elles s'en vont vers d'autres activités, plus accueillantes.

« Jusqu'à ce qu'elles deviennent benjamines, explique Aimé Mignot, l'entraîneur de l'équipe de France, les filles jouent dans les équipes de garçons. D'ailleurs, il faut remarquer qu'à ce stade, on ne constate aucune différence entre elles et les gars. Mêmes caractéristiques techniques et physiques. La différence ne se fait qu'après, sur le plan athlétique. Il serait souhaitable, dans l'intérêt du football féminin,

Aimé Mignot, entraîneur de l'équipe de France féminine, estime que les filles devraient côtoyer les garçons plus longtemps.

pour son évolution technique notamment, de prolonger la mixité. »

Et c'est là que les choses se compliquent, même si l'analyse est partagée par toutes et par tous. Forcées de se prendre en charge seules, les féminines vivent d'expédients. « Pourtant, remarque Aimé Mignot, le niveau de l'élite est excellent. Celui de l'équipe de France, elle l'a prouvé en atteignant pour la première fois les quarts de finale du Championnat d'Europe des Nations, mais aussi celui des grands clubs du championnat. »

Livrées à elles-mêmes, les filles progressent difficilement vers l'élargissement de leurs bases. Un élargissement indispensable à toute évolution. Non seulement, il faut vaincre les réticences des parents, qui voient d'un mauvais œil leurs chères petites pratiquer le foot, mais il convient aussi de se débrouiller sur le plan matériel. Dans leur splendide isolement, les filles sont démunies, privées de matériel comme de compétences. La recherche des subventions et des sponsors représente un véritable casse-tête lorsqu'on n'a que des filles à montrer sur un terrain.

Bien sûr, on trouve toujours des exemples de réussite et, même, d'épanouissement. Parmi les clubs du championnat de France (trente répartis en trois groupes), ils sont nombreux à solutionner ces problèmes, tant bien que mal. Saint-Maur, Hénin-Beaumont, Soyaux, Juvisy, Saint-Brieuc, Monaco, etc... ont trouvé les moyens minimums d'existence. Soit par la voie des subventions, soit par celle du sponsoring. Un sponsoring qui ressemble d'avantage au système corporatif. C'est le cas de Saint-Brieuc, par exemple, entièrement pris en charge par la Société Chaffoteaux et Maury. Rien à voir avec... le Matra.

Les moyens mis à leur disposition paraissent bien dérisoires au regard des sommes colossales débloquées pour les garçons. A Saint-Brieuc, on propose un travail aux meilleures joueuses ; à Monaco, on les aide à trouver un logement. Et quand on aura précisé que pour un stage de l'équipe de France, on offre un défraiement de 240 francs pour trois jours, on aura fait le tour de la question financière ! Sauf exception...

Et le bonheur des Dames, dans tout ça ? Il vient dans la douleur, comme, si vous en acceptez l'image, Mesdames, un... accouchement ! Bien réel, le plaisir est d'autant plus intense qu'il est rare. Un plaisir partagé par les spectateurs, dès lors qu'ils se sont débarrassés de tous leurs préjugés.

Jean-Marie Ribou

ILLUSTRATION DE LA SUPÉRIORITÉ PHYSIQUE DES ITALIENNES.

« Priorité pour les études. Le foot ne vient qu'après. »

C.M. : C'est une très bonne question. Je ne crois pas. C'est déjà assez difficile comme ça d'être footballeuse ! Les structures sont insuffisantes et instables à tous les niveaux. Je crois que je ne me serais pas entêtée, je tenais absolument à réussir.

ONZE : C'est le premier critère ?

C.M. : Oui, même si les études passent avant.

ONZE : Difficile à concilier ?

C.M. : Au niveau de l'emploi du temps, certainement. On ne nous facilite pas toujours la tâche. Je veux dire que le manque de moyens est pénalisant sur le plan de l'organisation. Les déplacements, par exemple, sont très longs et très fatigants.

ONZE : Tu te sens différente ?

C.M. : Par rapport à l'ensemble, je suis différente. Par rapport à mon entourage, non. Je suis différente parce que je pratique un sport de haut niveau.

ONZE : Que poursuis-tu, comme études ?

C.M. : Education physique. Je suis en quatrième année de l'U.R.E.P.S...

ONZE : Entre sport et études, il te reste du temps pour une vie privée ?

C.M. : D'abord, je donne la priorité aux études (pendant lesquelles je pratique le sport, notamment le football). Ensuite, vient le foot, entraînement (trois fois par semaine) et compétition. Puis, le reste...

ONZE : A vingt et un ans, tu fréquentes des amis uniquement dans le milieu du foot ?

C.M. : Non, mais c'est la majorité quand même.

ONZE : Et celui que tu as choisi comme « petit ami » ?

C.M. : Il ne joue pas au football. Sauf de temps en temps, pour rigoler, avec moi. Il préfère d'autres sports.

ONZE : Il vient te voir jouer ?

C.M. : Parfois...

ONZE : Il ne t'a jamais dit que tu pourrais faire autre chose ?

C.M. : Non, jamais. Pourtant, ce n'est pas toujours facile pour une fille. Il faut qu'elle le veuille vraiment, car il est bien, plus aisé, pour elle, de faire du basket, du hand, etc...

(Propos recueillis par Jean-Marie Ribou)

TOYOTA
EUROPEAN/SOUTH AMERICAN
CUP

LE MATCH A COMMENCE DEPUIS SEPT MINUTES ET LE NACIONAL OBTIENT UN CORNER. AU SECOND POTEAU, L'IMMENSE SANTIAGO OSTOLAZA REPREND DE LA TETE ET MARQUE LE PREMIER DES QUATRE BUTS.

FEUILLE DE MATCH

NACIONAL MONTEVIDEO-P.S.V. EINDHOVEN : 2-2 après prol. et 7 tirs au but à 6 (1-0, 1-1). Dimanche 11 décembre 1988. TOYOTA CUP. Stade Olympique de Tokyo. Temps frais. 62.000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz-Palacio (Colombie). Buts : Ostolaza (7è, et 119è) pour le Nacional ; Romario (75è) et Kœman (110è s.p.) pour Eindhoven.

NACIONAL : Sere - Gomez, De Leon, Revelez, Saldanha - Lemos, Ostolaza, Cardaccio (puis Careno, 113è) - Castro, Vargas (puis Moran, 71ème), De Lima. Entr. : Fleita.

EINDHOVEN : Van Breukelen - Gerets, Koot, Kœman, Heintze (puis Valckx, 86ème) - Lerby, Van Aerle, Vanenburg (puis Gillhaus, 69ème) -Romario, Kieft, Ellerman. Entr. : Hiddink.

LE NACIONAL A L'HEURE UNIVERSELLE

En battant le P.S.V. Eindhoven, le Nacional est devenu Champion du Monde des Clubs. Un titre obtenu après l'épreuve des coups de pied au but.

SOUS LE SOLEIL HIVERNAL DE TOKYO, LE NACIONAL DE MONTEVIDEO (EN HAUT) ET LE P.S.V. EINDHOVEN AVANT LE MATCH.

Jamais deux sans trois. Le Nacional de Montevideo ne s'est pas privé de remporter sa troisième Coupe Intercontinentale (appelée depuis 1980, Toyota Cup) aux dépens du P.S.V.Eindhoven. Les vainqueurs de la Copa Libertadores (Coupe d'Amérique du Sud des Clubs) avaient en effet gagné l'épreuve en 1971 et en 1980, cette fois-là à Tokyo précisément. Et au palmarès, le Nacional rejoint son rival uruguayen Penarol au nombre des victoires.
Pour parvenir en finale, l'équipe de Montevideo avait dû franchir les obstacles difficiles que furent successivement les Wanderers, America Cali, Millionarios, Universidad Catolica et Newell's Old Boys. Un chemin parcouru sans beaucoup de panache, mais avec enthousiasme.
A Tokyo, les Néerlandais, dont la rudesse est devenue légendaire sur le continent européen, ont trouvé à qui parler. Car les Uruguayens ont du répondant. C'est d'ailleurs le plus costaud d'entre eux, Santiago Ostolaza, qui a fait plier l'échine des Bataves en inscrivant les deux buts du Nacional. Il ne restait plus alors qu'à confirmer le tout en marquant un penalty de plus. Cette fois, c'était le défenseur Tony Gomez qui s'en chargeait.
Saluons donc l'équipe uruguayenne, dont les plus anciens peuvent se rappeler qu'elle fut la première de son pays à venir en tournée en Europe. C'était en 1925 et le Nacional était resté cinq mois sur le Vieux Continent. Aujourd'hui, les Ostolaza, De Leon (ex-Gremio et Logrones), De Lima (ex-Botafogo) et Careno(ex-Lens et Vevey) ont remplacé dans le cœur des Uruguayens leurs illustres prédécesseurs. ***Txomin Esnexurri***

Le grand héros du match ? Ostoloza un milieu rugueux, courageux et buteur.

LE REGARD ADMIRATIF DE TOURÉ POUR LES OBJETS D'ART EST CELUI D'UN ARTISTE QUI SAIT RECONNAITRE UN BEL OUVRAGE.

JOSÉ TOURÉ AVEC DIDIER ROUSTAN : UNE MISE AU POINT DU JOUEUR DE L'ÉQUIPE DE LA PRINCIPAUTÉ POUR FAIRE OUBLIER LES ERREURS PASSÉES.

Pendant longtemps, Touré c'était « l'artiste », et, pour certains, ce n'était pas un compliment. Mais à Monaco, José a su ajouter à ses qualités une rigueur qui devrait le ramener bientôt vers les sommets.

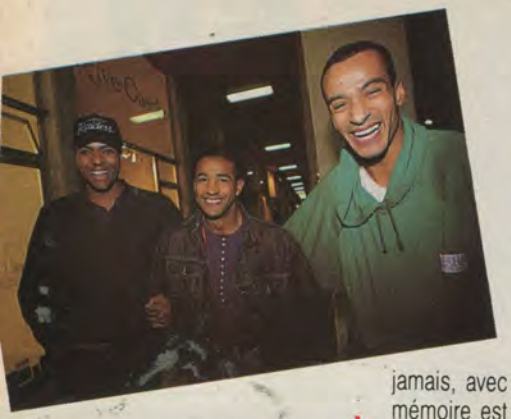
JOSE TOURÉ : L'ART À LA RAISON

José Touré ne veut plus être surnommé « le Brésilien ». Nouveau club, nouvelle image pour un attaquant de race désireux de revenir au top-niveau.

Temps de chien ! Il ne pleut pas souvent, sur la Côte d'Azur, mais quand ça tombe, ça tombe bien, et pendant un bon bout de temps en général. Andria, mon gros nounours blanc (il s'agit d'un montagne des Pyrénées) a donc le sourire et se déchaîne dans le jardin au moment où je file vers la Turbie. P... de temps de chien ! La pluie ne me dérange pas vraiment à Paris, mais à Cannes, ça me file le bourdon. En plus, avec ma voiture pourrie et les essuie-glaces qui marchent à moitié, je vais être en retard, je le sens...et j'ai bien senti, puisqu'à mon arrivée à la Turbie, on me signale que José et Alain m'ont attendu un bout de temps après l'entraînement et sont finalement partis au restaurant. Petit coucou à Arsène Wenger et Jean Petit, qui traînaient encore par là, et direction le restau, vers le Beach Plaza, paraît-il. Et cette pluie qui n'en finit pas de tomber...

Ca y est : l'Ariston, comme le sponsor de la Juve, d'ailleurs le patron est italien...Premier étage, je retrouve mes deux loustics. Alain avec un pantalon très bizarre, mais c'est la mode, paraît-il, et José, plus cool que

EN PRIVE AVEC DIDIER ROUSTAN



BASKET OU FOOTBALL ?

Dans sa première jeunesse, José, ici en compagnie des basketteurs monégasques Christian Garnier et Olivier Basset, jouait au football et au... basket. D'où, peut-être, l'origine de sa précieuse détente. Le basket qu'il a dû abandonner à cause de sa taille modeste.

jamais, avec un truc à une pièce gris marron, si ma mémoire est bonne, qui me rappelle les pyjamas de mon grand-père, que lui avait sans doute légués mon arrière grand-père...Les chiens ! Ils ne m'ont pas attendu ! Ils en sont déjà à la sole.

J'aime bien José. Nous avions fait connaissance en 1981, à l'occasion d'un reportage pour « Téléfoot »...Le courant était vite passé, on avait bien rigolé et, en l'espace de quelques minutes, la conversation avait rapidement dépassé le cadre du football... Pourquoi ? Question de feeling sans doute, ou alors peut-être le fait que nous traversions tous les deux, à l'époque, une galère sentimentale. José rigolait toujours d'une expression que j'employais très souvent alors : « C'est l'enfer ! » Il paraissait insouciant mais, brusquement, devenait plus réfléchi, sérieux à en devenir touchant, et cette maturité cachée m'étonnait agréablement.

Bien, sa sole-purée est engloutie, et en attendant la mienne, nous pouvons donc y aller. Mais je comprends rapidement qu'il n'est pas très chaud pour cette interview, la première qu'il donne depuis de longs mois.

« C'est vraiment parce qu'il s'agit d'Alain et toi et que c'était l'occasion de se revoir un peu, car sincèrement, ça ne me dit trop rien ».

On sent qu'il a morflé, qu'il est sur la défensive et qu'il est près à se refermer comme une huître. Heureusement, Alain détend l'atmosphère en racontant une histoire qui vient de lui arriver à Marseille, avé l'assent et tout et tout. José s'esclaffe avant de redevenir sérieux à la suite de ma première question.

« Oui, c'est vrai, je suis sifflé un peu partout sur les terrains en France. Pour le premier match à Nantes, ça m'a surpris et touché, puisque c'est une ville où j'ai joué plus de dix ans. Par la suite, disons que je me suis fait une raison ».

- Aujourd'hui, et notamment depuis ce fameux match retour contre Bruges, tu sembles retrouver le top-niveau...

« C'est un découlement logique, car je suis actuellement très bien dans ma tête, et quand tu es bien dans ta tête, tu es bon sur le terrain, c'est, je crois, le lot de tous les footballeurs ».

- Certains disaient que le style de jeu bordelais t'avait un peu robotisé ?

« Je ne le crois pas. D'ailleurs, je garde un excellent souvenir de mon passage à Bordeaux et Aimé Jacquet était un entraîneur et, surtout, un homme vraiment super ».

Sur le plan du caractère, José est un être sensible, ce qui ne veut pas forcément dire fragile...Le joueur a, en effet, traversé des passages très pénibles et, notamment, cette fameuse blessure qui le priva de la Coupe du Monde 86. Loin des siens, à Saint-Jean-de-Monts, il ne s'est jamais plaint et, à force de courage et de ténacité, est revenu parmi l'élite. Je me souviens aussi qu'après le match retour contre Valur Reykjavik où il était remplaçant, il ne semblait pas bien dans ses baskets, et une personne faisant partie du staff monégasque m'avait ensuite confié qu'après avoir pris connaissance de la liste d'Arsène Wenger où il ne figurait pas, il avait les larmes aux yeux. Mais il s'est accroché et est encore revenu. Comme le bambou dans la tempête, il fléchit mais ne rompt pas.

- Autre trait de ton caractère ?

« Rêveur. J'aime bien m'évader dans la tête de temps à autre, c'est sans doute la raison pour laquelle je suis assez indépendant. Rêveur, mais d'un autre côté, assez terre à terre. Généreux aussi, je crois, mais enfin, Didier, c'est vachement délicat de parler de soi, et puis tous ces trucs n'intéressent pas les gens... »

- Si si, c'est le style de cette rubrique, on parle un peu foot mais aussi un peu de soi.

« Bon, bon (l'air pas trop convaincu) ».

José descend alors donner un coup de téléphone. Pendant ce temps, Alain me fait part d'une anecdote qui

TOUCHÉ MAIS PAS COULÉ

Il y a le ciel, le soleil et la mer... et Sandrine, sa femme. Bref, tout pour se refaire une santé morale, surtout que le bateau semble avoir repris le bon cap après quelques tempêtes. Touché, mais pas coulé, José Touré revit au soleil de la Côte d'Azur. Un climat qui lui donne des ailes. Un ciel bleu pour un maillot rouge et blanc, et une formidable envie de prouver que l'artiste est toujours vivant. Le soleil est là afin de rendre à son football les rayons qui lui manquaient. Et la mer, par son silence, engage à la méditation. La sagesse est revenue, le talent est intact et les ambitions demeurent. Touré est fin prêt pour son grand retour.

UN TABLEAU ACHETÉ À BORDEAUX À UN JEUNE PEINTRE ENCORE MÉCONNU. LE TITRE ? MARINE, COMME LE PRÉNOM DE LA FILLE DE JOSÉ. POUR LA BEAUTÉ ET L'AMOUR.

s'est passée la veille et qui dénote effectivement la sensibilité et la générosité du personnage. Mais l'anecdote est beaucoup trop personnelle pour pouvoir vous être contée. Désolé ...

José remonte, Alain descend alors pour aller mettre sa roue de secours car il a crevé ce matin. J'ai le mal de mer...

- Bon, où en étions-nous ? En dehors du foot, je crois que tu as d'autres passions ?

« La décoration, par exemple, les meubles de tous les styles, de toutes les époques. La peinture aussi, la sculpture...Disons toutes les formes d'art en général. Dans cet ordre d'idée, j'aime beaucoup aller à des expositions... »

- Lecture ?

« Par période. Là je viens de terminer le dernier Bernard-Henri Lévy et j'attaque maintenant « Le Zèbre », d'Alexandre Jardin. Mes auteurs préférés ? Gide, Camus... »

- Télé ?

« Pratiquement jamais ».

Ca y est, le Paparazzo est de retour, on va pouvoir aller saluer la petite famille dans l'appartement que vient de trouver José, situé dans le centre ville.

Dring, Dring, y a quelqu'un ? Oui, Madame Sandrine et Mademoiselle Marine (22 mois) sont là. Après avoir passé le superbe juke-box, nous dribblons un peu les cartons, finalement seule la chaîne stéréo est déjà en place, la musique fait également partie intégrante de l'univers de José.

Un disque sur le juke-box : c'est un James Brown endiablé. La musique, c'est aussi l'univers de José.

« Ecoutez moi ça, vous allez craquer », et c'est parti pour un James Brown endiablé.

José décompresse. Sûr que cette histoire d'accident de voiture l'a beaucoup affecté. Sûr qu'il a fait une bêtise et qu'il la regrette. Il a paniqué et s'est trouvé confronté en une fraction de seconde à deux solutions : la bonne et la mauvaise. Il a effectivement choisi la mauvaise, évidemment cela n'est jamais arrivé à ceux qui ne se sont pas gênés pour lui jeter la pierre. Cela tombe d'autant plus mal que, abusées par sa facilité, bon nombre de personnes le croient insouciant, dilettante...alors qu'il s'agit précisément d'une personne très respectueuse, ayant le sens des valeurs et faisant preuve - Arsène Wenger me l'avait d'ailleurs déjà précisé - d'un très grand professionnalisme. Les gens se font bien souvent une fausse idée de José Touré, c'est dommage et surtout injuste, mais, que voulez-vous, il faut faire avec, même si c'est parfois pesant. Bien, l'heure tourne et nous devons partir un peu comme des voleurs car les avions ont le chic pour décoller à l'heure quand on resterait bien un peu plus et partir en retard quand on est pressé. J'ai juste le temps d'aller faire un dernier câlin à ma chienne qui aura, comme toujours, les yeux les plus tristes du monde au moment du départ. Je suis nostalgique aujourd'hui, en plus, il pleut toujours. P... de temps ! ***Didier Roustan***

UNE DEUX

AVEC JEAN-MICHEL LARQUE

MIEUX JOUER AU FOOTBALL EN SUIVANT L'EXEMPLE DES « PROS », QUI SERONT TES PROFESSEURS. UNE RUBRIQUE A SUIVRE POUR, A TON TOUR, DEVENIR UN CHAMPION.

PASSE DE VOLÉE

Un goût de Brésil avec cette déviation aérienne.

Une seule touche de balle, une fraction de seconde où le pied et le ballon entrent en contact et, soudain, le jeu prend une nouvelle orientation. Ce jeu sans contrôle, ce que l'on appelle désormais une déviation, nous a été offert par ces merveilleux techniciens que sont les Brésiliens. En 1958, lors de la première Coupe du Monde intégralement télévisée, ces artistes nous avaient éblouis. Ce n'est pas par hasard qu'ils avaient découvert l'utilité de ce geste, qui avait pris naissance dans le football de la rue ou, plus précisément, dans le football de plage.

Chaque jour, ils sont des centaines à se rassembler sur le sable fin et mou de Copacabana. Ils sont là pour jouer au football, bien sûr ! Mais, sur cette surface meuble, il n'est pas question de laisser rebondir un ballon aérien. Ce qui était bon pour le football loisir est devenu une arme redoutable pour le football de compétition.

Cette technique est valable dans toutes les zones de jeu. Le défenseur l'utilise pour, en sécurité, transmettre le ballon à son gardien. Sur les longs dégagements, les milieux de terrain, grâce à une seule déviation, orientent le jeu. Quant aux attaquants, pour échapper aux interventions défensives, une déviation de volée est souvent le meilleur moyen d'ouvrir le chemin du but à un coéquipier. Ce geste est d'une efficacité redoutable. Il possède en lui une arme absolue dans le football, celle de l'accélération.

J.M.L.

« C'est surtout en fonction du jeu de mes partenaires que j'utilise plus ou moins la passe de volée. Je crois que c'est sur les transversales de Giresse que je me suis le plus régalé. Il avait le don pour offrir la balle juste. »

1

« JE FIXE LE BALLON, J'APPRÉCIE LA TRAJECTOIRE ET JE PRENDS UN APPUI SOLIDE SUR MA JAMBE GAUCHE. JE TIENS A VOUS SIGNALER UN DÉTAIL IMPORTANT : IL FAUT REMARQUER QUE J'AVANCE L'ÉPAULE GAUCHE. CETTE POSITION PERMET DE LIBÉRER MA HANCHE DROITE ET DE DONNER DE LA MOBILITÉ A LA JAMBE DE FRAPPE. »

2

« JE DÉGAGE MON GENOU DROIT VERS L'EXTÉRIEUR, CE QUI ME PERMET DE PRÉSENTER L'INTÉRIEUR DE MON PIED FACE AU BALLON. JE DÉCOLLE MON PIED, EN LE PORTANT VERS L'ARRIÈRE. POUR « ATTAQUER » LE BALLON, LE BON POINT DE REPÈRE CONSISTE À AMENER LE PIED DROIT À LA HAUTEUR DU GENOU GAUCHE. »

3

« MA CHEVILLE VERROUILLÉE FRAPPE LE BALLON A MI-HAUTEUR. LA SEMELLE DE MA CHAUSSURE EST PARALLÈLE AU SOL, LE PIED BIEN OUVERT POUR DONNER UNE TRAJECTOIRE RECTILIGNE. »

LE SECRET DE LA REUSSITE

« Le pied de frappe est guidé dans un tiroir et se déplace horizontalement d'arrière en avant. Ne pas attaquer de bas en haut : votre passe suivrait le même trajet et se perdrait dans les nuages. »

4

« JE TRAVERSE LE BALLON EN POUSSANT MON PIED VERS L'AVANT, EN LE JETANT VERS L'OBJECTIF A ATTEINDRE. »

KARIM COURRENT

Il rêve d'enflammer un jour Marseille. Pour l'instant, il est un « minot » en admiration devant son idole, Ruud Gullit.

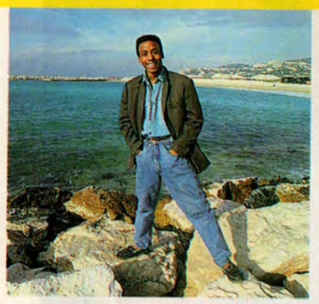
PREMIER DE CLASSE.

Au centre de l'Olympique de Marseille, ils ne sont que quatre dans la catégorie de Karim : Laurent Laugier, Stéphane Lepide et Karim Bentoumi sont ses coéquipiers de promotion. Ce dernier défenseur, est le plus souvent appelé à évoluer en Troisième Division, et, il est tout près de l'Equipe de France Junior. De ce côté, Karim Courrent a pris une longueur d'avance sur ses copains, occupant donc une position de chef de file.

H. Stambouli (entraîneur)

« L'an passé, j'ai été le coéquipier de Karim, aujourd'hui je suis son entraîneur. Sa grosse lacune, il te l'a dit, c'est son jeu de tête, mais depuis deux mois, il a fait d'énormes progrès. Dans ce chapitre des insuffisances, j'ajouterai une frappe de balle trop moyenne pour un attaquant. Mais sa marge de progression me semble intéressante, d'autant que c'est un garçon attachant, sérieux et qui est en parfaite harmonie avec Madame et Monsieur Meszler, le couple qui s'occupe du centre. »

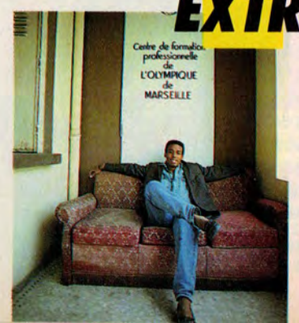
Quand on voit le jour dans la banlieue parisienne, il ne doit pas être a priori difficile de s'adapter à la métropole phocéenne. Mais de Levallois-Perret à Marseille, Karim Courrent est allé goûter, en Martinique, à la terre maternelle. De ce retour aux sources, Karim garde encore la nostalgie de l'ambiance des Caraïbes : « A neuf ans, j'ai quitté la métropole, raconte-t-il, avec des accents de Marius Trésor dans la voix, mi-antillais, mi-marseillais, pour retourner à la Martinique. Ma mère est originaire de cette île, mon père est Sénégalais. Mon premier club fut l'Aiglon du Lamentin, où mon entraîneur s'appelait Manuel Galap. Les entraînements, les matches, c'était important, c'est vrai, mais en fait, on ne s'arrêtait jamais vraiment de jouer au football. Sur la place, dans la rue, à l'école, le moindre temps de loisir était occupé par le ballon. Nous n'avions pas de soucis, pas de problèmes. et c'est cette ambiance décontractée qui me manque le plus ».



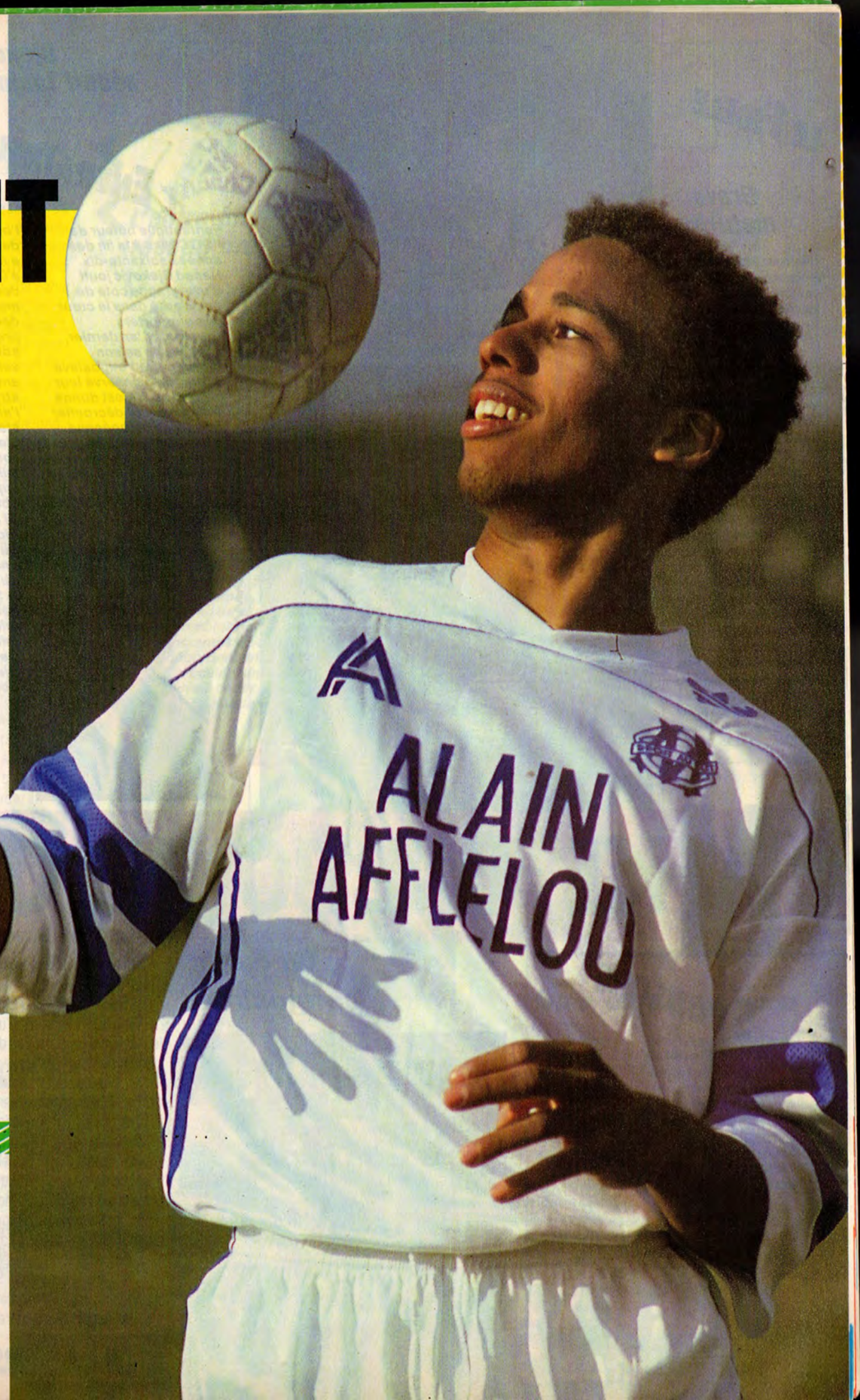
Décontracté peut-être, mais aussi talentueux. Lors d'un voyage en Métropole pour disputer, à Vichy, la Coupe Nationale des Cadets, le conseiller technique de la Martinique, Louis Diaz, l'envoie faire un stage sur la Canebière. Coup d'essai pour cet attaquant qui fait ses premières armes, son apprentissage au cours de la saison passée dans les rangs des cadets nationaux. Cette année, il rejoint la Troisième Division de l'Olympique de Marseille et, surtout, décroche sa première sélection nationale en étant retenu dans l'équipe de France Juniors, qui dispute les éliminatoires du tournoi européen. Karim a déjà eu l'occasion d'aller faire match nul en Angleterre, avant d'affronter la Grèce puis la Tchécoslovaquie. Un groupe, on le voit, d'une grande qualité, et au sein duquel Karim partage avec Nouma, un espoir du Paris-S.G, les responsabilités de l'attaque : « Je suis surtout un dribbleur rapide, reconnaît-il. Mais je ne suis pas très bon de la tête. Ce qui n'est pas le cas de celui qui est mon modèle, Ruud Gullit. Alors, je travaille pour me rapprocher de lui et lui ressembler. Si je deviens aussi célèbre, j'aurais peut-être des nouvelles de mon père, avec lequel je n'ai plus de contact depuis des années ». Une histoire qui n'est pas sans rappeler celle de Pascal De Wilde, joueur de Malines, qui a retrouvé son père, Zaïrois, grâce à ses exploits en Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes.

Jean-Michel Larqué

EXTRA BALLE



Qui s'étonnera qu'avec ses origines, Karim soit un fan de la musique africo-antillaise. Ces rythmes, il les retrouve en écoutant Kassav, son groupe préféré. Mais il manque le dépaysement, celui qu'il retrouve tous les six mois lors de ses retours à la Martinique.



CE BALLON, KARIM L'AIME BIEN. TROP, PARFOIS. QUESTION D'HABITUDE. CELLE PRISE DANS LES RUES DE LAMENTIN, OU, POUR ÉVITER DE BRISER LES VITRES, ON PRÉFÈRE LA JONGLERIE AUX TIRS PUISSANTS.

NICE UNE BONNE COTE

LE FIDELE

Bravo : maturité

Ne traitez pas Daniel Bravo de surdoué. Vous lui feriez de la peine. La légende du frêle blondinet, brûlant les étapes et marquant un but à Dino Zoff pour sa première sélection en équipe de France, à dix-huit ans, a la dent dure. En 1982, le Petit Prince jouait à Nice. Il y opère toujours. Bravo est même le capitaine des Aiglons. Entre les deux dates, il a plus souffert que souri. Quatre saisons à Monaco l'ont certes mûri, mais le génial créateur y a laissé des illusions. Victime de blessures à répétition (entorses, opération de la cheville), Bravo n'y a gagné qu'une Coupe de France (1985). Revenu meurtri à Nice l'an dernier, il a mis une saison à revenir à son meilleur niveau. Libéré par Rohr des tâches obscures, le Niçois organise, marque et a fait son retour en équipe de France.

L'ENTRAINEUR

Bjekovic séduit toujours

Fantastique buteur de l'OGC Nice à la fin des années soixante-dix, Nenad Bjekovic jouit d'une grande cote de popularité dans le cœur des supporters azuréens. L'an dernier, malgré une saison moyenne, le Yougoslave a toujours conservé leur confiance. Il s'est donné trois ans pour décrocher une place européenne. Attaquant prestigieux à Zrehianik, au Partizan de Belgrade et à Nice, Bjeko a gardé le goût de l'offensive. La saison dernière, par exemple, il a maintenu sa confiance à Djelmas et à Bravo, deux éléments inventifs, malgré des prestations décevantes. Dans un premier temps, il souhaite refondre le club selon ses idées : aménagement des structures, révision de l'antenne médicale, stabilisation de l'effectif. L'entraineur niçois voulait aussi deux milieux de terrain supplémentaires ; il les a obtenus : Rohr et El Haddaoui, longtemps éloigné par une fracture du péroné, ont donné une assise à l'entre-jeu du Gym. Sa devise (« Souffrir beaucoup à l'entraînement pour se faire plaisir en match ») fait enfin des émules. Derrière sa discrétion, Bjekovic ne laisse rien au hasard.

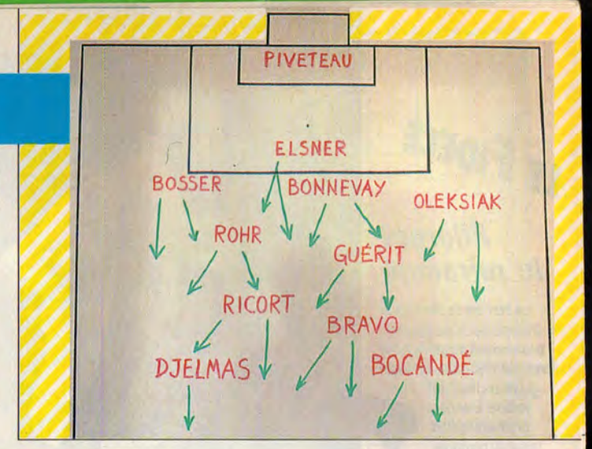
AUJOURD'HUI

Après une première saison de réglage, durant laquelle il avait parfois dû mettre une croix sur ses conceptions offensives, Nenad Bjekovic est en passe de réussir une partie de son objectif : rapprocher le « Gym » de la tête du classement. Jacky Bonnevay (Le Havre), Jean-Pierre Bosser (Brest) et Jean-Philippe Rohr (Monaco) ont consolidé la défense, en attendant la totale éclosion de Mustapha El Haddaoui (Saint-Etienne), longtemps blessé. Gilles Morisseau (Cannes) et Christophe Rempp (Montceau) sont également venus compléter un effectif très riche, mais sont victimes de la concurrence. Dans le même temps, Marco Elsner, Eric Guérit, Daniel Bravo et Milos Djelmas brillent à nouveau. Sur leur lancée de la Coupe de France (demi-finalistes), épreuve dans laquelle ils avaient fidélisé un public, les Aiglons sont irrésistibles au stade du Ray. A l'extérieur, par contre, Nice n'arrive plus, comme l'an dernier, à développer son jeu et à surprendre des adversaires devenus méfiants. Un succès loin de leurs bases placerait les joueurs de Bjekovic près des places européennes. A condition, bien entendu, de persévérer dans l'invulnérabilité à domicile...

TABLEAU NOIR

L'entre-jeu rééquilibré

Nice a besoin d'espaces pour s'exprimer. Les Aiglons en ont, semble-t-il, plus cette saison. Derrière Bonnevay, Elsner a reculé d'un cran et orchestre la manœuvre. Aux ailes, Bosser et Oleksiak (qui remplace Marsiglia blessé) sont invités à participer à l'attaque. L'entre-jeu est performant : Rohr, en prenant la place d'Oleksiak, a rééquilibré ce secteur et Guérit, chargé du marquage du patron adverse, remonte les ballons. Déchargé des missions défensives, Bravo peut donner libre cours à son imagination et aller au bout de ses actions. Son entente avec Bocandé, qui abat un gros travail de sape, favorise les combinaisons entre les deux hommes. Jadis ailier de débordement, Djelmas a reculé d'un cran, mais pourrait céder sa place à El Haddaoui, rétabli.



	NOM	PRENOM	DATE DE NAISSANCE	TAILLE	POIDS	AU CLUB DEPUIS	CLUB PRECEDENT	SELECTIONS A ET ESPOIRS
GOALS	MORISSEAU	Gilles	27/04/61	1,85 m	77 kg	1988	Cannes	
	PIVETEAU	Fabien	28/10/63	1,87 m	76 kg	1984	Angers	
DEFENSEURS	BLANC	Hervé	29/12/60	1,74 m	71 kg		Formé au club	Espoirs
	BONNEVAY	Jacques	01/06/61	1,86 m	78 kg	1988	Le Havre	Espoirs
	BOSSER	Jean-Pierre	22/03/60	1,85 m	80 kg	1988	Brest	
	ELSNER	Marko	11/04/60	1,75 m	74 kg	1987	Etoile Rouge	A Yougoslavie
	MARSIGLIA	René	17/09/59	1,74 m	65 kg	1987	Toulon	Espoir
	MATTIO	Jean-Philippe	24/02/65	1,83 m	74 kg		Formé au club	
MILIEUX	BRAVO	Daniel	09/02/63	1,76 m	67 kg	1987	Monaco	A
	EL HADDAOUI	Mustapha	28/07/61	1,80 m	74 kg	1988	St Etienne	A Maroc
	GUERIT	Eric	21/07/64	1,80 m	75 kg	1986	Angoulême	
	MASSA	Claude	06/03/62	1,76 m	70 kg		Formé au club	
	OLEKSIAK	Thierry	11/09/61	1,79 m	73 kg	1986	St Etienne	Espoirs
	OLTRA	Jean-Luc	06/08/64	1,68 m	63 kg		Formé au club	
	RICORT	Roger	07/01/59	1,84 m	80 kg	1987	Toulon	
	ROHR	Jean-Philippe	23/12/61	1,73 m	69 kg	1988	Monaco	A
ATTAQUANTS	BOCANDE	Jules	25/11/58	1,86 m	80 kg	1987	Paris SG	A Sénégal
	DJELMAS	Milos	04/06/60	1,81 m	79 kg	1987	Partizan-Belgrade	A Yougoslavie
	KURBOS	Tony	20/10/60	1,73 m	68 kg	1987	Mulhouse	
	N'DIORO	Philippe	24/06/62	1,82 m	75 kg	1986	Limoges	A Cameroun
	REMPP	Christophe	08/02/64	1,80 m	78 kg	1988	Montceau	

HIER

Championnat 87-88 : 16e avec 33 points. 15 victoires, 3 nuls, 20 défaites. 42 buts pour, 47 contre. 9e attaque, 15e défense. Meilleur buteur : Kurbos et Elsner : 6 buts. Coupe de France : 32e : élimine Ajaccio (D2) : 1-0 ; 16e : élimine Monaco : 1-1 et 2-0 ; 8e : élimine Toulouse : 1-1 et 1-1 (4 pénalties à 1) ; 1/4 : élimine Lille : 3-0 et 1-0 ; 1/2 : les Aiglons dernières victimes des Lionceaux Sochaliens : 2-1 et 0-2. Moyenne de spectateurs : 8 333.

SPONSORS

LES MENUIRES, VILLE DE 1850 HABITANTS, SITUÉE EN SAVOIE DANS LE DOMAINE DES TROIS VALLÉES (MERIBEL, COURCHEVEL, VAL THORENS), COMPREND 20 000 LITS, 52 REMONTÉES MÉCANIQUES, 100 KMS DE PISTES BALISÉES, 26 KMS DE PISTES DE FOND. LA STATION ORGANISERA LE SLALOM SPÉCIAL HOMME DES J.O. D'ALBERTVILLE DE 1992. LES MENUIRES SONT ASSOCIÉS À CAPRI LOISIRS POUR LE SPONSORING DE L'OGC NICE.

La carte yougoslave

A leur arrivée sur la promenade des Anglais, l'an dernier, Marco Elsner (Etoile Rouge de Belgrade) et Milos Djelmas (Partizan de Belgrade) n'avaient qu'un point commun : leur solide réputation. Les deux Yougoslaves ont mis une saison à trouver leurs marques. Réputé comme étant le meilleur libéro yougoslave, Elsner a d'abord joué demi-défensif, avant de briller à ce poste depuis le départ de Curbelo. Son jeu sans ballon, son sens du placement ont séduit le public du stade du Ray, qui découvre aussi les talents de Djelmas (notre photo), décrié par le passé. L'attaquant barbu a enfin surmonté ses problèmes d'adaptation. Dans une position plus reculée, il est irrésistible sur le flanc droit. Seul problème : El Haddaoui (fracture du péroné), le Marocain, est rétabli. Qui sera l'étranger de trop ?

ETRANGERS

FINANCES

Subvention municipale : 12 millions de F.
Subvention départementale : 2 millions de F.
Recettes retransmission T.V. : 5 millions de F.
Recettes publicité sur terrain : 3 millions de F.
Nombre d'abonnés : 1 000. (Prix : de 2 000 à 2 400 F).
50 loges de 4 places (10 000 F la place).
Recettes aux guichets 87-88 : 12 millions de F.
Recettes escomptées pour 88-89 : 9 millions de F.

Mattio, Oltra et les autres

La réserve niçoise a toujours brillé en D3. Depuis une ou deux saisons, pourtant, aucun jeune du centre de formation ne s'est imposé à l'étage supérieur. L'idée de Bjekovic : réduire la capacité d'accueil du centre d'une quarantaine de places à la moitié. Plusieurs jeunes sont pourtant aux portes de l'équipe niçoise. Défenseur latéral de métier, Jean-Philippe Mattio est barré par Bosser ; Jean-Luc Oltra, prêté au Red Star et à Beauvais les deux saisons passées, se remet d'une fracture du péroné et, dans le même registre que Giresse, dirige le jeu de la réserve ; Eric Roy est un défenseur central qui monte. Athlétique, le fils de Serge pourrait être la révélation de la saison.

LES JEUNES

P.S.G. IVIC-TOIRE

LE FIDELE

Pilorget le miraculé

La carrière de Jean-Marc Pilorget aurait pu s'arrêter brutalement durant la trêve hivernale 1983-1984, après un grave accident de voiture. L'un des premiers jeunes issus du centre de formation du Paris SG, où il était arrivé en 1974 avec notamment Justier, Bensoussan et Brisson, venait juste d'apprendre sa sélection pour un stage de préparation de l'Euro 84 à Font-Romeu, avec l'équipe de France. Exit les Bleus ! A force de courage, le stoppeur parisien retrouvera sa place, remportant le championnat en 1986. Prêté l'an dernier à Cannes, Pilorget est de retour dans la capitale où ses qualités de marquage et son jeu de tête sur les balles arrêtées ne sont pas étrangers à l'excellent parcours des Parisiens. A trente ans, l'ex-joueur de Morangis est revenu à son meilleur niveau, mais ne connaîtra jamais la carrière internationale qu'il méritait.

L'ENTRAINEUR

Tomislav Ivic, le globe-trotter

Tomislav Ivic ne pose jamais longtemps ses valises dans le même club. A 55 ans, le Yougoslave a déjà entraîné neuf clubs dans huit pays différents : Hajduk Split, Ajax Amsterdam, Anderlecht, Galatasaray, Dynamo Zagreb, Avellino, Panathinaikos, Porto et le Paris SG. A chaque fois, Ivic, qui fut d'abord ingénieur-mécanicien avant de s'inscrire pendant deux ans à l'Université de football de Belgrade, connaît le même succès. Un discours simple (« Pour séduire ses joueurs, il faut utiliser des connaissances en football supérieures aux leurs ») et une approche réaliste (« Il n'y a pas de méthode Ivic. Quand j'arrive dans un club, j'observe mes joueurs, puis je les fais jouer en fonction de leurs qualités respectives ») ont valu au sémillant yougoslave le surnom de sorcier ou de guérisseur-miracle. « Quand un nouvel entraîneur débarque dans un club, il bénéficie toujours de deux mois d'état de grâce. A lui d'en profiter. » A mi-championnat, Ivic peut tout demander à ses joueurs, qui n'entendent pas les critiques visant le jeu soi-disant sans relief ni charme du Paris SG. Tomislav Ivic est quelqu'un de pratique.

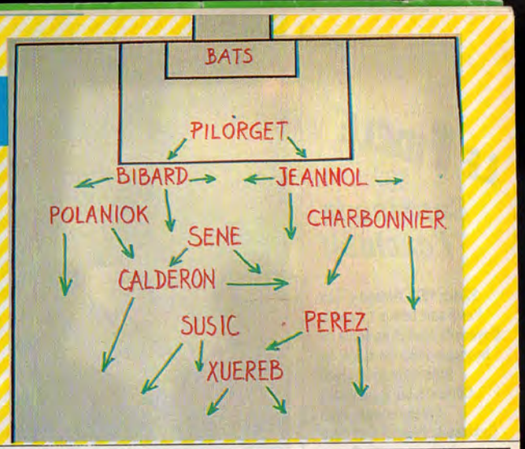
AUJOURD'HUI

Le Paris SG est un champion d'automne contesté. Le jeu pratiqué, avec succès, par les Parisiens, est décrié. Rigueur excessive, nuisant au spectacle, jeu parfois un peu trop physique, notamment en défense. A mi-championnat, les chiffres, eux, plaident la cause du Paris SG et de son nouvel entraîneur Tomislav Ivic : meilleures attaque (28 buts) et défense (14 buts). Et dire qu'il y a quelques mois, le club de la capitale a évité de fort peu la relégation ! Dès son arrivée, le Yougoslave Ivic a fait réduire les dimensions de la pelouse du Parc des Princes, a cru en la valeur de son effectif et s'est efforcé de redonner confiance à ses joueurs. La meilleure preuve : son équipe-type est composée d'anciens éléments du club de Francis Borelli. Pierre Dréossi et Jocelyn Rico, les deux seules recrues venues de Nice, ne sont pas titulaires. Seul Christian Perez, prêté par Montpellier, apporte une touche de nouveauté sur le flanc gauche, où il est venu pallier une carence. Le mérite d'Ivic est aussi d'avoir su redéfinir les rôles de chacun (Sène et Calderon plus repliés) et d'avoir relancé Safet Susic, redevenu l'enchanteur du Parc des Princes. Et la baisse de régime attendue par tout le monde ne vient pas. Bats et ses partenaires refusent toujours d'évoquer un second titre.

TABLEAU NOIR

Une grande discipline

Avec six joueurs de champ à vocation défensive, dont Sène est le plus bel exemple de reconversion, le Paris SG prend le minimum de risques, misant plutôt sur la contre-attaque pour arriver à ses fins. Les défenseurs étant plutôt âgés et de grande taille, Ivic prône la défense de zone, qui permet à Bibard, souvent délivré de tout marquage, de monter prêter main-forte à ses attaquants. Dans ce secteur, Xuereb se tient seul et mise sur sa pointe de vitesse. Calderon fonctionne comme un piston et Pérez, promu relayeur, occupe le flanc gauche, n'hésitant jamais à utiliser sa vivacité. Ces trois garçons doivent aussi empêcher les défenseurs adverses de monter. Libéré de toute tâche défensive, Susic orchestre la manœuvre. Sur contres (percées en solitaire ou passes milimétrées), le Yougoslave est déroutant.



	NOM	PRENOM	DATE DE NAISSANCE	TAILLE	POIDS	AU CLUB DEPUIS	CLUB PRECEDENT	SELECTIONS A ET ESPOIRS
GOALS	BATS	Joël	04/01/57	1,80 m	78 kg	1985	Auxerre	A
	GOUTEY	Laurent	24/12/67	1,75 m	70 kg	1986	O. Sevigneux	
DEFENSEURS	BIBARD	Michel	30/11/58	1,85 m	79 kg	1985	Nantes	A
	DREOSSI	Pierre	12/10/59	1,80 m	69 kg	1988	Nice	Espoirs
	JEANNOL	Philippe	06/08/58	1,84 m	75 kg	1984	Nancy	A
	PILORGET	Jean-Marc	13/04/58	1,80 m	76 kg		Formé au club	Espoirs
	RICO	Jocelyn	17/12/59	1,79 m	78 kg	1988	Nice	
	TANASI	Franck	20/12/59	1,70 m	66 kg		Formé au club	
MILIEUX	MARQUET	Patrice	23/10/66	1,78 m	68 kg		Formé au club	
	CHARBONNIER	Jean-François	18/01/59	1,78 m	70 kg	1984	Reims	
	COURIOL	Alain	24/10/58	1,74 m	71 kg	1983	Monaco	A
	MARTIN	Eric	29/08/58	1,77 m	73 kg	1986	Nancy	Espoirs
	SUSIC	Safet	13/04/55	1,79 m	78 kg	1982	Sarajevo	A Yougoslavie
	POLANIOK	Alain	19/09/58	1,80 m	76 kg	1986	Racing	
	REYNAUD	Pierre	09/01/68	1,80 m	71 kg	1986	Chatou	
	SENE	Omar	23/10/59	1,79 m	78 kg	1985	Laval	A Sénégal
ATTAQUANTS	CALDERON	Gabriel	07/02/60	1,80 m	75 kg	1987	Betis Séville	A Argentine
	SANDJAK	Liazid	11/09/66	1,82 m	72 kg	1986	Noisy le Sec	A Algérie
	SIMBA	Amara	23/12/61	1,76 m	65 kg	1986	Versailles	
	XUEREB	Daniel	22/06/59	1,76 m	68 kg	1986	Lens	A
	PEREZ	Christian	13/05/63	1,64 m	62 kg	1988	Montpellier	A

HIER

Championnat 87-88 : 15e avec 34 points, le PSG a évité de justesse la descente. Saison noire, avec 12 victoires, 10 nuls et 16 défaites. 36 buts pour (15e attaque) et 45 contre (14e défense). Meilleur buteur : Sène, 6 buts. Coupe de France : élimine difficilement Libourne (D.2) en 32e de finale (1-0), avant d'être, lui-aussi, victime des Lionceaux Sochaliens (D.2), 1-3 et 0-3, en 16e. Moyenne de spectateurs : 19 700.

SPONSORS

RTL, C'EST LA PREMIÈRE RADIO DE FRANCE, AVEC 23% DE PARTS D'AUDIENCE. 400 PERSONNES EMPLOYÉES. QUATORZE ANNÉES D'UNION AVEC LE PSG (AIDE FINANCIÈRE ET PROMOTIONNELLE), POUR DOTER LA CAPITALE D'UN GRAND CLUB. EN ADÉQUATION AVEC LE FOOTBALL, RTL SPONSORISE L'ÉPREUVE LA PLUS POPULAIRE DU FOOTBALL FRANÇAIS : LA COUPE DE FRANCE, DEPUIS QUATORZE ANS....

Calderon le revenant

Depuis la (récente) naturalisation de Safet Susic, l'Argentin Gabriel Calderon (28 ans) est le seul étranger du Paris SG, d'autant que le club parisien a finalement renoncé à engager un joker qui aurait pu être Milan Jankovic (Anderlecht). Après une première saison en demi-teinte, à l'image de son club, « Gaby » a retrouvé les qualités qui avaient fait de lui l'un des meilleurs étrangers du championnat d'Espagne : une conduite de balle redoutable, des débordements suivis de centres des deux pieds et une grande précision dans la dernière passe. Le jour où, sur coup-franc, il aura retrouvé la même réussite qu'au Bétis Séville, Calderon sera irrésistible. Après cinq années d'absence, l'Argentin a même porté à nouveau le maillot de la sélection championne du Monde le 12 octobre... à Séville.

ETRANGERS

FINANCES

Subventions : 14 millions versés par la Ville de Paris - 200 000 frs de la ville de Saint-Germain-en-Laye.
Recettes retransmissions T.V. : 5 millions.
Nombre d'abonnés : 5 000. (Prix : de 440 à 2 700 frs)
Loges : 235 Loges « prestige » (200 000 francs pour une loge 4 places) et 82 loges « open » (95 000 francs).
Recettes aux guichets : 22 millions en 87-88. Même chiffre escompté pour 88-89.
Apport financier des différents sponsors : 11 millions.
Budget global : 75 millions.

Marquet ronge son frein

Depuis son arrivée au Paris SG, Tomislav Ivic fait confiance avec succès aux joueurs d'expérience. Bien que professionnels et déjà vus en D1, une dizaine de garçons formés au club sont victimes de la concurrence et rongent leur frein en équipe réserve sous la direction d'Erik Mombaerts, en attendant que leur heure sonne. A 22 ans, Patrice Marquet ne désespère pas. Une bonne technique en mouvement, une grande vivacité et une vision du jeu rapide en ont fait le patron de la réserve parisienne (D3). « Il n'est pas sans rappeler Christian Pérez dans son jeu ! » L'auteur du compliment est Mombaerts. C'est dans la récupération que l'ex-junior de Mazargues doit encore progresser. Il en est parfaitement conscient !

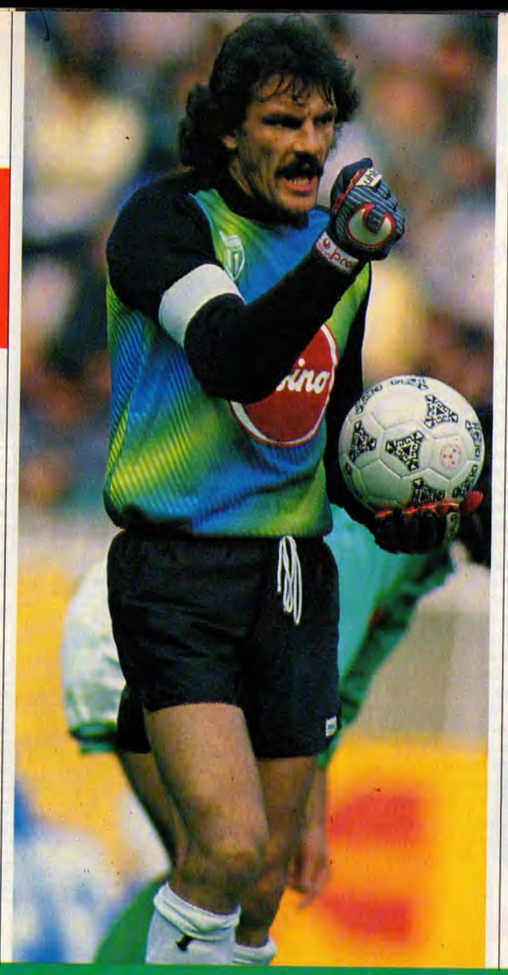
LES JEUNES

TOUR DE FRANCE DES CLUBS

ST-ETIENNE ENVERS ET CONTRE TOUS

LE FIDELE

Castaneda l'exclusif



12 mai 1976, Glasgow. Les Verts sont battus 1-0 par le Bayern de Munich en finale de la coupe d'Europe. Dans les buts stéphanois : Ivan Curkovic. Sur le banc des remplaçants, Jean Castaneda (19 ans) n'en perd pas une miette. Douze saisons plus tard, et depuis neuf ans, le second est le gardien titulaire de Saint-Etienne. International à neuf reprises, Casta est fidèle à son club de toujours. La descente en D2, en 1984, ne l'a pas éloigné de son Forez natal. Le soir de la relégation, les larmes aux yeux, il fait le vœu de ramener les Verts parmi l'élite. Ecarté momentanément en début de saison, au profit de Jean-Pascal Beaufreton, le « grand » (1,88 m) a vite retrouvé son poste et son brassard de capitaine. Une juste récompense, qui a ravi le public de Geoffroy-Guichard.

L'ENTRAINEUR

Herbin de retour au bercail

Bien que né à Paris et formé au Cavigal de Nice, Robert Herbin a accompli la quasi-totalité de sa prestigieuse carrière à l'AS Saint-Etienne, club avec lequel il s'est forgé un exceptionnel palmarès comme joueur, puis, à partir de 1973, en tant qu'entraîneur (neuf titres et six coupes de France). Milieu de terrain international, il participa à la coupe du Monde 1966 en Angleterre. Dix ans plus tard, toujours sur le sol britannique, il conduisit Saint-Etienne à la finale de la coupe d'Europe des clubs champions contre le Bayern, à Glasgow. Après un court passage à Lyon, en Arabie Saoudite puis à Strasbourg, Robby est revenu par la grande porte entraîner les Verts au début de la saison dernière. A bientôt 50 ans, le Sphinx est resté le même : peu bavard (il préfère se réfugier dans la musique classique), il est souvent désarmant (question : « Votre équipe ne manque-t-elle pas d'un meneur de jeu ? » ; réponse d'Herbin : « Les Pays-Bas n'en possèdent pas non plus et, pourtant, les Hollandais sont champions d'Europe »).

SPONSORS

CASINO : LEADER DANS LA DISTRIBUTION ALIMENTAIRE AVEC PLUS DE 2 500 ÉTABLISSEMENTS ; 1er RESTAURATEUR PUBLIC (206 CAFÉTÉRIAS ET RESTAURANTS, DONT LES CÉLÈBRES HIPPOPOTAMUS). CHIFFRE D'AFFAIRES : 455 MILLIONS ET UNE ACTIVITÉ QUI S'ÉTEND JUSQU'EN CALIFORNIE. C'EST LE FONDATEUR DE CASINO, GEOFFROY GUICHARD, QUI A DONNÉ SON NOM AU CÉLÈBRE STADE STÉPHANOIS. APPORT FINANCIER À L'ASSE : 10 MILLIONS PAR SAISON.

Casino

ETRANGERS

Geiger montre l'exemple

Venu à Saint-Etienne pour organiser la défense et pour y imposer sa forte personnalité, Alain Geiger n'est en passe de réaliser que le second objectif. En l'absence d'un véritable patron dans l'entre-jeu, Robert Herbin a fait de l'international suisse (plus de cinquante sélections) l'homme clef de son dispositif. A 28 ans, l'ex-libéro de Sion, du Servette de Genève et de Neuchâtel trouve dans cette reconversion, et dans le football français, deux excellentes occasions de se remettre en question. Joueur complet, rapide et actif, Geiger (prononcez Guéguerre) a le potentiel d'un futur grand milieu de terrain. Il est sous contrat avec l'AS Saint-Etienne pour cinq ans. Une année de plus que le Marocain Chaouch, récemment naturalisé, et deux de plus que le défenseur danois Sivebaek.

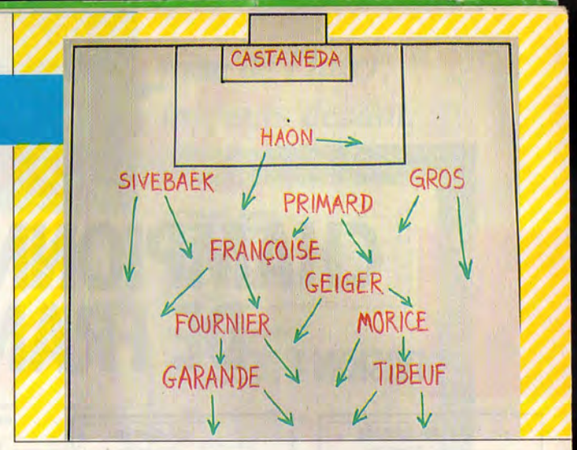
AUJOURD'HUI

En attendant l'équipe-type

Samedi 1er octobre, quatorzième journée de championnat. Les Verts battent Toulon et remportent leur premier succès de la saison. Un événement à la hauteur de la désillusion des supporters stéphanois. Une dernière saison euphorique (quatrième place) avait laissé naître bien des espoirs. Pour compenser douze départs (Herbin souhaitait dégraisser son effectif), quatre recrues avaient signé dans le Forez : Alain Geiger, Serge Recordier, Laurent Fournier et Mohamed Chaouch. La satisfaction allait plutôt venir du jeune Etienne Mendy, venu de Beauvais parfaire sa formation. L'AS Saint-Etienne, version 1988-1989, paraissait pourtant équilibrée. Une succession de blessures (Herbin : « Je ne désespère pas de pouvoir un jour aligner mon équipe-type »), et des défaillances individuelles, ne pouvaient être programmées. El Haddaoui, qui alimentait le duo Garande-Tibeuf (29 buts l'an dernier) en bons ballons, n'a pas été remplacé. Ni la disgrâce de Jean Castaneda, remplacé momentanément par Jean-Pascal Beaufreton dans les buts, ni le passage du libéro Geiger au milieu de terrain, ni l'arrivée d'un joker, le Niortais Pierre Morice, ni l'obtention par Chaouch de la double nationalité, n'ont provoqué de déclic psychologique attendu. « Deux résultats positifs de suite nous relanceraient. » Pierre Garonnaire en est persuadé.

Depuis le début de la saison, Herbin n'a jamais aligné deux fois la même équipe ; l'infirmerie ne désemplit pas. « Impossible de jouer comme je le souhaiterais. » Le rôle de patron est dévolu à Geiger et Morice, récemment arrivé et dont le pied gauche est précis, est l'homme de la dernière passe. Sinon, quelques consignes générales sont données : « solidarité défensive », « une grande communication » et « attaquez chaque fois que vous le pouvez », ce dont Sivebaek, sur le flanc droit, ne se prive pas. Le jour où Tibeuf sera rétabli, son duo avec Garande devrait relancer les Verts : le premier, qui aime partir de loin, s'appuira sur le second, positionné dans l'axe.

TABLEAU NOIR



	NOM	PRENOM	DATE DE NAISSANCE	TAILLE	POIDS	AU CLUB DEPUIS	CLUB PRECEDENT	SELECTIONS A ET ESPOIRS
GOALS	CASTANEDA	Jean	20/03/57	1,88 m	80 kg		Formé au club	A
	BEAUFRETON	Jean-Pascal	02/05/63	1,83 m	80 kg	1987	Angers	
DEFENSEURS	CLAVELLOUX	Eric	06/07/62	1,77 m	66 kg		Formé au club	
	GROS	Thierry	10/09/66	1,77 m	68 kg		Formé au club	Espoirs
	SIVEBAEK	John	25/10/61	1,82 m	72 kg	1987	Manchester U.	A Danemark
	PRIMARD	Jean-Philippe	20/10/62	1,80 m	75 kg		Formé au club	
	ROUMAZEILLE	Thierry	07/10/67	1,72 m	68 kg		Formé au club	
	GEIGER	Alain	05/11/60	1,80 m	79 kg	1988	Neuchâtel	A Suisse
	PIGNOL	Christian	15/10/69	1,79 m	67 kg	1987	Mazargues	
MILIEUX	COURAULT	Thierry	30/03/65	1,74 m	68 kg		Formé au club	
	HAON	Pierre	11/10/66	1,82 m	75 kg		Formé au club	
	CLAVELLOUX	Guy	13/06/66	1,72 m	70 kg		Formé au club	
	FOURNIER	Laurent	14/09/64	1,79 m	79 kg	1988	Lyon	Espoirs
	RECORDIER	Serge	05/04/62	1,76 m	76 kg	1988	Beauvais	
	MORICE	Pierre	25/03/62	1,80 m	73 kg	1988	Niort	
	FRANÇOISE	Pascal	22/02/58	1,82 m	70 kg	1986	Lille	Espoirs
ATTAQUANTS	MENDY	Étienne	14/02/69	1,79 m	68 kg	1988	Beauvais	
	AUTHIE	Jean-Marc	09/02/67	1,82 m	72 kg	1987	Pont-de-Chéruy	
	GARANDE	Patrice	27/11/60	1,76 m	70 kg	1987	Nantes	A
	TIBEUF	Philippe	17/06/62	1,73 m	71 kg	1987	Monaco	
	CHICHARO	Vincent	20/10/67	1,71 m	70 kg		Formé au club	
	CHAOUCH	Mohamed	12/12/66	1,75 m	68 kg	1988	Marrakech	A Maroc

HIER

Championnat 87-88 : 4e avec 42 points. 18 victoires, 6 nuls, 14 défaites. 2e attaque avec 54 buts, et 19e défense avec 56 buts encaissés. Meilleur buteur : Garande 17 buts. Coupe de France : éliminé dès les 32e de finale par Mulhouse (D2) 0-0 et 4 pénalties à 1. Moyenne de spectateurs : 18 968.

FINANCES

Subvention municipale : 4 millions de F.
Subvention départementale : 2 millions de F affectés au centre de formation.
Recettes publicité (panneaux, sponsoring) : 24 millions de F.
Recettes retransmissions TV : 5 millions de F.
Nombre d'abonnés : 2 000. (Prix de l'abonnement : de 650 à 2 800 F).
60 loges. (Prix : 60 000 F pour l'année et 4 places plus un parking réservé et un buffet).
Recettes aux guichets pour 87-88 : 21 millions de F.
Recettes escomptées pour 88-89 : 23 millions de F.
Budget global : 55 millions de F.

LES JEUNES

Chicharo encore... vert

De 1982 à 1986, lors des années noires que vécut le club, la formation des jeunes fut un peu délaissée. Aucun stagiaire du centre de formation ne fut recruté pendant cette période. Elu président, André Laurent eut comme premier souci de rappeler Pierre Garonnaire, en retraite provisoire. Avant de prendre un peu de recul, le recruteur miracle, qui avait déjà découvert tous les Verts des grandes années, avait fait signer un contrat de non-sollicitation à Vincent Chicharo, remarqué avec les cadets d'Aquitaine. Excellent technicien, doté d'une frappe des deux pieds, cet attaquant de 21 ans brille pour l'instant en D3 avec Pierre Repellini. Dans une saison ou deux, s'il parvient à surmonter sa timidité naturelle, il devrait faire parler de lui. Allez, Vincent !

TOUR DE FRANCE DES CLUBS

RÉSULTATS

CHAMPIONNAT DE FRANCE

DIVISION 1

Résultats et classements arrêtés aux :
11 DÉCEMBRE 1988 (étranger)
17 DÉCEMBRE 1988 (France)

20e JOURNEE
SAMEDI
26 NOVEMBRE 1988

Strasbourg - St-Etienne	0-1
Cannes - Monaco	3-2
Nantes - Caen	3-1
Bordeaux - Paris-SG	0-1
Metz - Toulon	1-2
Laval - Auxerre	0-1
Marseille - Lille	1-1
Lens - Toulouse	1-1
Matra RP - Sochaux	0-2
Nice - Montpellier	3-3

21e JOURNEE
SAMEDI
3 DÉCEMBRE 1988

Paris-SG - Cannes	1-0
St-Etienne - Monaco	2-4
Nice - Strasbourg	1-0
St-Etienne - Matra RP	4-3
Sochaux - Marseille	0-0
Toulouse - Laval	0-0
Auxerre - Lens	1-0
Montpellier - Bordeaux	2-2
Caen - Metz	0-0
Toulon - Nantes	1-0

22e JOURNEE
SAMEDI
10 DÉCEMBRE 1988

Lens - St-Etienne	1-3
Matra RP - Nice	1-1
Monaco - Caen	3-1
Nantes - Paris-SG	1-1
Cannes - Toulon	1-0
Metz - Auxerre	2-1
Bordeaux - Lille	0-0
Marseille - Toulouse	3-1
Laval - Sochaux	1-1
Strasbourg - Montpellier	3-1

23e JOURNEE
MERCREDI
14 DÉCEMBRE 1988

Toulouse - Cannes	4-1
Paris-SG - Monaco	0-2
Montpellier - Caen	1-0
Strasbourg - Matra RP	1-1
Nice - Marseille	2-2
St-Etienne - Laval	1-0
Sochaux - Lens	2-1
Toulon - Bordeaux	1-0
Lille - Metz	1-1
Auxerre - Nantes	1-0

24e JOURNEE
SAMEDI
17 DÉCEMBRE 1988

Marseille - St-Etienne	2-0
Laval - Nice	1-2
Lens - Strasbourg	1-3
Caen - Paris-SG	0-1
Monaco - Toulon	2-2
Cannes - Auxerre	3-0
Nantes - Lille	1-0
Metz - Toulouse	1-1
Bordeaux - Sochaux	1-2
Matra RP - Montpellier	4-0

A la trêve, 2837602 spectateurs ont assisté aux 240 rencontres proposées, soit 11823 par match. Papin reste le meilleur buteur du Championnat avec 14 buts.

CLASSEMENT

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. PARIS- SG	50	24	15	5	4	32	17	+ 15
2. AUXERRE	48	24	15	3	6	32	21	+ 11
3. MARSEILLE	43	24	11	10	3	35	23	+ 12
4. SOCHAUX	42	24	11	9	4	29	17	+ 12
5. MONACO	41	24	11	8	5	37	24	+ 13
6. NANTES	39	24	11	6	7	31	27	+ 4
7. NICE	39	24	11	6	7	31	27	+ 4
8. CANNES	35	24	10	5	9	31	30	+ 1
9. TOULOUSE	34	24	8	10	6	30	27	+ 3
10. METZ	33	24	9	6	9	27	23	+ 4
11. LILLE	33	24	9	6	9	28	25	+ 3
12. TOULON	33	24	8	9	7	19	18	+ 1
13. MONTPELLIER	33	24	8	9	7	30	32	– 2
14. BORDEAUX	30	24	7	9	8	31	26	+ 5
15. MATRA RP	25	24	6	7	11	32	34	– 2
16. ST-ETIENNE	23	24	6	5	13	22	38	– 16
17. CAEN	21	24	5	6	13	20	40	– 20
18. LAVAL	20	24	4	8	12	19	31	– 12
19. STRASBOURG	19	24	5	4	15	26	39	– 13
20. LENS	11	24	2	5	17	26	49	– 23

DIVISION 2

20e journée (26-11-88)

Créteil - Angers	1-0
Beauvais - Le Touquet	2-0
Mulhouse - Abbeville	2-1
Gueugnon - Valenciennes	1-0
Reims - Le Mans	5-1
Quimper - Rennes	1-1
Rouen - Brest	1-3
Guingamp - Nancy	3-1
Dunkerque - La Roche AEPB	2-1

21e journée (3-12-88)

Brest - Gueugnon	4-0
Valenciennes - Mulhouse	1-0
Le Mans - Abbeville	2-0
Beauvais - Dunkerque	3-0
Le Touquet - Créteil	1-1
Nancy - Rouen	1-0
Angers - Guingamp	1-1
La Roche AEPB - Quimper	0-1
Rennes - Reims	1-0

22e journée (10-12-88)

Dunkerque - Angers	0-0
Gueugnon - Le Touquet	0-1
Créteil - Beauvais	0-1
Abbeville - Valenciennes	0-1
Mulhouse - Le Mans	1-0
Guingamp - Rennes	0-1
Quimper - Brest	2-0
Reims - Nancy	4-1
Rouen - La Roche AEPB	1-0

20e journée (26-11-88)

Niort - Alès	2-1
Rodez - Montceau	0-0
Cuiseaux L. - Sète	1-0
Nîmes - Martigues	1-0
Lyon - Grenoble	1-0
Le Puy - Le Havre	0-2
Orléans - Annecy	2-0
Bastia - Istres	1-0
Clermont-F. - Dijon	1-3

21e journée (3-12-88)

Martigues - Cuiseaux L.	0-0
Grenoble - Nîmes	1-0
Dijon - Sète	1-0
Niort - Rodez	1-0
Montceau - Clermont-F.	1-1
Alès - Bastia	1-0
Istres - Orléans	1-2
Annecy - Le Puy	3-0
Le Havre - Lyon	0-0

22e journée (10-12-88)

Orléans - Alès	2-0
Bastia - Montceau	2-1
Clermont-F. - Niort	1-1
Sète - Martigues	1-0
Cuiseaux L. - Grenoble	1-1
Nîmes - Le Havre	0-2
Lyon - Annecy	2-0
Le Puy - Istres	0-2
Rodez - Dijon	4-0

En deuxième division, Brest et Lyon dominent. Les menaces, pour les Bretons, se nomment Mulhouse et Nancy, pour les Lyonnais, Nîmes et Le Havre. En bas de tableau, Le Touquet, dans le Groupe A, et Le Puy, à un degré moindre, dans le Goupe B, ont déjà compromis leurs chances de maintien.

CLASSEMENT

GROUPE A

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. BREST	50	22	15	5	2	42	15	+ 27
2. MULHOUSE	47	22	15	2	5	42	18	+ 24
3. NANCY	42	22	13	3	6	35	21	+ 14
4. RENNES	40	22	12	4	6	40	21	+ 19
5. QUIMPER	39	22	11	6	5	31	20	+ 11
6. REIMS	31	22	8	7	7	30	-21	+ 9
7. GUINGAMP	30	22	7	9	6	36	34	+ 2
8. VALENCIENNES	29	22	8	5	9	27	25	+ 2
9. BEAUVAIS	28	22	7	7	8	17	21	– 4
10. DUNKERQUE	28	22	7	7	8	19	29	– 10
11. ABBEVILLE	27	22	7	6	9	26	35	– 9
12. CRETEIL	26	22	6	8	8	19	26	– 7
13. GUEUGNON	26	22	7	5	10	16	28	– 12
14. ROUEN	24	22	5	9	8	19	23	– 4
15. LA ROCHE AEPB	22	22	6	4	12	19	24	– 5
16. ANGERS	20	22	3	11	8	24	30	– 6
17. LE MANS	18	22	4	6	12	18	43	– 25
18. LE TOUQUET	12	22	2	6	14	13	39	– 26

GROUPE B

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. LYON	47	22	14	5	3	45	13	+ 32
2. NIMES	42	22	13	3	6	32	20	+ 12
3. LE HAVRE	41	22	11	8	3	31	14	+ 17
4. DIJON	37	22	11	4	7	29	22	+ 7
5. BASTIA	36	22	11	6	5	30	24	+ 6
6. MARTIGUES	36	22	9	6	7	19	20	– 1
7. ANNECY	30	22	9	3	10	25	29	– 4
8. ISTRES	28	22	6	10	6	23	23	0
9. ALES	28	22	6	10	6	22	23	– 1
10. ORLEANS	28	22	7	7	8	28	32	– 4
11. CUISEAUX-L.	28	22	7	7	8	22	31	– 9
12. GRENOBLE	27	22	8	3	11	23	27	– 4
13. NIORT	25	22	5	10	7	21	22	– 1
14. MONTCEAU	23	22	5	8	9	25	27	– 2
15. SETE	22	22	6	4	12	23	28	– 5
16. RODEZ	20	22	4	8	10	21	31	– 10
17. CLERMONT-F.	20	22	4	8	10	18	32	– 14
18. LE PUY	17	22	3	8	11	18	37	– 19

Le Championnat reprendra le 4 février. P.-S.G. et Auxerre rassemblent leurs forces pour le dernier sprint. La lutte sera chaude pour les places européennes.

RESULTATS EUROPEENS

ANGLETERRE

13e journée

Arsenal - Middlesbrough	3-0
Aston Villa - Derby County	1-2
Everton - Norwich	1-1
Luton - West Ham	4-1
Manchester Utd - Southampton	2-2
Millwall - Newcastle	4-0
Nottingham Fst - Coventry	0-0
Q.P.R. - Liverpool	0-1
Sheffield Wed. - Tottenham	0-2
Wimbledon - Charlton	1-1

14e journée

Derby County - Arsenal	2-1
Coventry - Aston Villa	2-1
Southampton - Millwall	2-2
West Ham - Everton	0-1
Liverpool - Wimbledon	1-1
Tottenham - Q.P.R.	2-2
Norwich - Luton	2-2
Charlton - Nottingham Fst	0-1
Middlesbrough - Sheffield Wed.	0-1
Newcastle - Manchester Utd	0-0

15e journée

Arsenal - Liverpool	1-1
Aston Villa - Norwich	3-1
Everton - Tottenham	1-0
Luton - Newcastle	0-0
Manchester Utd - Charlton	3-0
Millwall - West Ham	0-1
Nottingham Fst - Middlesbrough	2-2
Q.P.R. - Coventry	2-1
Sheffield Wed. - Derby County	1-1
Wimbledon - Southampton	2-1

16e journée

Charlton - Q.P.R.	1-1
Coventry - Manchester Utd	1-0
Derby County - Luton	0-1
Liverpool - Everton	1-1
Middlesbrough - Aston Villa	3-3
Newcastle - Wimbledon	2-1
Norwich - Arsenal	0-0
Southampton - Nottingham Fst	1-1
Tottenham - Millwall	2-0
West Ham - Sheffield Wed.	1-1

Matches en retard

Manchester Utd - Sheffield Wed.	1-1
Tottenham - Coventry	1-1

BELGIQUE

15e journée

Waregem - F.C. Malines	3-0
Standard - Anderlecht	2-2
Beveren - St. Trond	2-1
Cercle Bruges - F.C. Bruges	3-1
Genk R.C. - Lokeren	2-1
RWD Molenbeek - F.C. Liège	1-3
R.C. Malines - Courtrai	0-0
Beerschot - Charleroi	0-2
Lierse - Antwerp	0-1

16e journée

Courtrai - Beerschot	0-0
F.C. Liège - R.C. Malines	7-1
Lokeren - RWD Molenbeek	1-1
F.C. Bruges - Genk R.C.	3-0
St. Trond - Cercle Bruges	2-1
Anderlecht - Beveren	2-0
F.C. Malines - Standard	2-0
Antwerp - Waregem	1-1
Lierse - Charleroi	1-1

17e journée

Waregem - Lierse	0-1
Standard - Antwerp	3-3
Beveren - F.C. Malines	1-1
Cercle Bruges - Anderlecht	1-3
Genk R.C. - St. Trond	0-1
RWD Molenbeek - F.C. Bruges	1-4
R.C. Malines - Lokeren	3-0
Beerschot - F.C. Liège	1-0
Charleroi - Courtrai	2-1

18e journée

Standard - Waregem	2-1
Charleroi - F.C. Liège	1-1
Beerschot - Lokeren	2-2
R.C. Malines - F.C. Bruges	1-1
RWD Molenbeek - St. Trond	1-2
Anderlecht - Genk R.C.	6-1
Cercle Bruges - F.C. Malines	0-2
Beveren - Antwerp	1-1
Courtrai - Lierse	4-1

ESPAGNE

11e journée

Espanol - Elche	1-1
Malaga - Valence	0-1
Cadix - Osasuna	1-1
Atl. Madrid - Gijon	0-0
F.C. Séville - Real Sociedad	2-0
Athl. Bilbao - Bétis Séville	1-1
Logrones - Real Madrid	0-1
Celta Vigo - Saragosse	1-1
Murcie - Valladolid	2-1
Oviedo - F.C. Barcelone	1-2

12e journée

Elche - Oviedo	0-1
Valence - Espanol	1-1
Osasuna - Malaga	1-0
Gijon - Cadix	1-0
Real Sociedad - Atl. Madrid	1-2
Bétis Séville - F.C. Séville	1-3
Real Madrid - Athl. Bilbao	3-3
Saragosse - Logrones	1-1
Valladolid - Celta Vigo	0-1
F.C. Barcelone - Murcie	3-1

13e journée

Elche- Valence	0-1
Espanol - Osasuna	1-1
Malaga - Gijon	1-0
Cadix- Real Sociedad	1-1
Atl. Madrid- Bétis Séville	6-2
F.C. Séville - Real Madrid	1-1
Athl. Bilbao- Saragosse	1-1
Logrones- Valladolid	1-1
Celta Vigo- F.C. Barcelone	0-3
Oviedo - Murcie	2-0

14e journée

Valence - Oviedo	0-1
Osasuna - Elche	1-1
Gijon - Espanol	2-1
Real Sociedad - Malaga	2-2
Bétis Séville - Cadix	1-1
Real Madrid - Atl. Madrid	2-1
Saragosse - F.C. Séville	0-0
Valladolid - Athl. Bilbao	1-0
F.C. Barcelone - Logrones	2-1
Murcie - Celta Vigo	1-2

15e journée

Athl. Bilbao - F.C. Barcelone	3-2
F.C. Séville - Valladolid	2-4
Logrones - Murcie	0-0
Atl. Madrid - Saragosse	3-1
Cadix - Real Madrid	0-2
Malaga - Bétis Séville	2-2
Espanol - Real Sociedad	1-1
Elche - Gijon	0-0
Valence - Osasuna	3-2
Oviedo - Celta Vigo	4-0

ITALIE

6e journée

Cesena - A.S. Roma	1-1
Côme - Inter Milan	1-2
Juventus - Naples	3-5
Lazio Rome - Vérone	3-1
Lecce - Ascoli	1-2
Milan A.C. - Atalanta	1-2
Pescara - Torino	2-0
Pise - Fiorentina	0-0
Sampdoria - Bologne	4-1

7e journée

Ascoli - Pise	0-1
Atalanta - Pescara	0-0
Bologne - Lazio Rome	0-0
Fjorentina - Sampdoria	0-2
Vérone - Côme	0-0
Inter Milan - Cesena	1-0
Juventus - Lecce	1-0
Naples - Milan A.C.	4-1
A.S. Roma - Torino	1-3

8e journée

Cesena - Bologne	2-0
Côme - Ascoli	0-1
Lazio Rome - Atalanta	0-1
Milan A.C. - Lecce	2-0
Naples - Fiorentina	2-0
Pescara - Inter Milan	0-2
Pise - Juventus	1-4
Sampdoria - A.S. Roma	0-2
Torino - Vérone	1-1

9e journée

Ascoli - Cesena	1-1
Atalanta - Pise	1-0
Bologne - Torino	2-0
Fiorentina - Pescara	3-2
Vérone - Naples	0-1
Juventus - Sampdoria	0-0
Lecce - Lazio Rome	1-0
Milan A.C. - Inter Milan	0-1
A.S. Roma - Côme	1-0

PAYS-BAS

14e journée

Roozendaal KC - Haarlem	3-1
Roda JC - FC Groningue	1-1
Twente - Utrecht	0-0
Sparta - Maastricht VV	1-1
PEC Zwolle - Feyenoord	2-4
Ajax - Volendam	2-0
Veendam - Venlo VV	0-0
Willem II - Den Bosch	1-3
Fortuna Sittard - PSV Eindhoven	1-0

15e journée

FC Groningue - Roozendaal KC	reporté
Haarlem - PSV Eindhoven	2-0
Willem II - Fortuna Sittard	0-2
Den Bosch - Veendam	1-1
Venlo VV - Ajax	1-2
Volendam - PEC Zwolle	1-1
Feyenoord - Sparta	reporté
Maastricht VV - Twente	0-1
Utrecht - Roda JC	3-2

16e journée

Haarlem - Fortuna Sittard	2-2
PSV Eindhoven - FC Groningue	reporté
Roozendaal KC - Utrecht	5-3
Roda JC - Maastricht VV	1-1
Twente - Feyenoord	6-1
Sparta - Volendam	3-0
PEC Zwolle - Venlo VV	2-2
Ajax - Den Bosch	5-1
Veendam - Willem II	1-1

PORTUGAL

13e journée

Penafiel - Espinho	2-0
Boavista - Guimaraes	0-1
Sporting - Portimonense	1-0
Est. Amadora - Viseu	2-1
Setubal - Maritimo	1-0
Nacional - Farense	3-0
Chaves - Belenenses	0-0
Braga - Benfica	0-0
Beira Mar - F.C. Porto	0-0
Fafe - Leixoes	0-0

14e journée

Espinho - Fafe	1-1
Guimaraes - Penafiel	1-1
Portimonense - Boavista	2-1
Viseu - Sporting	2-2
Maritimo - Est. Amadora	1-2
Farense - Setubal	2-1
Belenenses - Nacional	1-1
Benfica - Chaves	2-1
F.C. Porto - Braga	1-0
Leixoes - Beira Mar	1-1

15e journée

Espinho - Guimaraes	1-2
Penafiel - Portimonense	1-0
Boavista - Viseu	2-0
Sporting - Maritimo	2-2
Est. Amadora - Farense	1-0
Setubal - Belenenses	2-1
Nacional - Benfica	0-1
Chaves - F.C. Porto	2-0
Braga - Leixoes	1-0
Fafe - Beira Mar	2-1

16e journée

Guimaraes - Fafe	2-0
Portimonense - Espinho	0-0
Viseu - Penafiel	1-0
Maritimo - Boavista	1-0
Farense - Sporting	1-0
Belenenses - Est. Amadora	1-0
Benfica - Setubal	2-0
F.C. Porto - Nacional	3-0
Leixoes - Chaves	0-0
Beira Mar - Braga	3-0

17e journée

Chaves - Beira Mar	0-0
Nacional - Leixoes	2-0
Setubal - F.C. Porto	0-0
Est. Amadora - Benfica	1-2
Sporting - Belenenses	0-0
Boavista - Farense	1-1
Penafiel - Maritimo	1-1
Espinho - Viseu	1-0
Guimaraes - Portimonense	0-0
Fafe - Braga	1-4

Matches en retard

F.C. Porto - Boavista (1e j.)	1-1
Benfica - Penafiel (1e j.)	1-1
Viseu - Beira Mar (8e j.)	2-1

R.F.A.

15e journée

Cologne - Kickers Stuttgart	5-1
St. Pauli - Mannheim	2-1
VfB Stuttgart - Leverkusen	0-0
Karlsruhe - M'Gladbach	3-1
Francfort - Werder Brême	0-0
Bochum - Dortmund	2-2
Nuremberg - Hanovre	1-0
Uerdingen - Bayern Munich	1-3
Kaiserslautern - Hambourg SV	0-0

16e journée

Leverkusen - Hambourg SV	1-2
St. Pauli - Cologne	0-1
Kickers Stuttgart - Uerdingen	3-1
Bayern Munich - Nuremberg	1-0
Hanovre - Bochum	3-2
Dortmund - Francfort	6-0
Werder Brême - Karlsruhe	3-1
M'Gladbach - VfB Stuttgart	2-2
Mannheim - Kaiserslautern	0-4

17e journée

Cologne - Mannheim	1-0
Hambourg SV - M'Gladbach	reporté
VfB Stuttgart - Werder Brême	3-3
Karlsruhe - Dortmund	0-0
Francfort - Hanovre	1-0
Bochum - Bayern Munich	0-0
Nuremberg - Kickers Stuttgart	3-3
Uerdingen - St. Pauli	0-0
Kaiserslautern - Leverkusen	0-0

Matches en retard

Bayern Munich - VfB Stuttgart (3e j.)	3-3
Werder Brême - Dortmund (6e j.)	2-0
Cologne - Leverkusen (9e j.)	3-0
Kickers Stuttgart - Werder Brême (9e j.)	0-6
Francfort - Karlsruhe (9e j.)	1-0
Uerdingen - Kaiserslautern (9e j.)	3-1
Mannheim - Hanovre (9e j.)	1-1

SUISSE

19e journée

Bellinzone - Young Boys	3-0
Grasshoppers - Sion	1-0
Lucerne - Lausanne	0-0
Neuchâtel X. - Lugano	5-1
St. Gall - Aarau	2-2
Wettingen - Servette	2-2

20e journée

Grasshoppers - Bellinzone	2-2
Lugano - Lausanne	0-2
Servette - Lucerne	0-1
Sion - St. Gall	2-2
Wettingen - Neuchâtel X.	2-0
Young Boys - Aarau	4-0

21e journée

Aarau - Sion	4-1
Lausanne - Neuchâtel X.	2-4
Lugano - Servette	1-6
Lucerne - Wettingen	2-2
St. Gall - Bellinzone	2-0
Young Boys - Grasshoppers	4-3

22e journée

Bellinzone - Aarau	1-0
Grasshoppers - St. Gall	3-0
Neuchâtel X. - Lucerne	0-0
Servette - Lausanne	1-1
Sion - Young Boys	1-1
Wettingen - Lugano	1-1

Match en retard

Bellinzone - Sion (7e j.)	0-2

Naples dans la roue de l'Inter, le F.C. Malines toujours devant.

STATISTIQUES

La cote des clubs de D. 1 après vingt-quatre journées.

La cote est en hausse !

La cote est stable.

La cote est en baisse...

AJA	GIRONDINS DE BORDEAUX	SMC	A.S CANNES FOOTBALL	STADE LAVALLOIS 1902
A part son faux pas à Cannes, Auxerre aura remarquablement abordé les matches retour. Et comme son moral reste au beau fixe...			*Les Cannois se sont permis de prendre trois points à Monaco et Auxerre. Excusez du peu ! Dommage qu'ils soient moins à l'aise à l'extérieur.*	
		Les Normands continuent de lôtter comme ils peuvent mais ce dernier mois aura été bien difficile à digérer vu la qualité des adversaires.		
	Rien ne va plus en terre bordelaise. Incapable de gagner à domicile, l'équipe girondine doit préparer sa révolution, sinon...			*Laval se prépare des lendemains délicats. Sans maitrise du jeu, il est pratiquement impossible de gagner. Heureusement, il y a le courage.*

RACING CLUB DE LENS	LOSC	OLYMPIQUE DE MARSEILLE DROIT AU BUT	MATRA Racing de Paris	F.C. METZ
		Depuis son match perdu à Auxerre, Marseille a repris sa marche en avant. Le PSG n'est qu'à 7 points après tout...		
	Terriblement accrocheur loin de ses bases, le LOSC se montre décevant chez lui. La défaite contre Monaco a été un rude coup.		*Partir en vacances sur un 4-0 face à Montpellier, voilà qui remonte le moral. Mais il reste encore beaucoup à faire pour être à l'abri.*	*Un coup bien (victoire contre Auxerre), un coup mal (défaite contre Toulon à domicile) :les Messins se maintiennent au milieu du classement.*
Rien ne va plus à Lens. L'arrivée de Sliskovic n'a redonné du tonus à l'équipe que dans les premiers jours. Il faudrait maintenant un miracle !				

MOTEUR DEUX TEMPS

Le souffle retrouvé, Thierry Laurey et les lions de Bonal repartent à la poursuite d'une place européenne. Dans l'euphorie de leur parcours triomphal de la saison passée, les Sochaliens, dès le début du Championnat, s'installaient en tête. Mais la machine humaine a ses limites, et l'usure ne tardait pas à poindre. Ce coup de fatigue, qui n'aura duré qu'un automne, les oblige dès maintenant à mettre les bouchées doubles.

Voilà les joueurs en vacances jusqu'au mois de février (tout au moins pour la compétition car la reprise des entrainements a lieu au début de janvier). In-extremis, ce sont les Parisiens qui auront le plaisir de vivre une longue période au poste de leader. Auxerre, lui, aura craqué lors de l'ultime journée mais reste remarquablement placé. Il serait fort étonnant que le Champion 88-89 soit un troisième larron. Pourtant Marseille qui a vécu un mois excellent, Monaco qui a montré tout son talent au Parc des Princes face au leader et Sochaux qui revient fort n'ont pas dit leur dernier mot. Quant à Nantes et Nice, ils espèrent bien être dans la course pour une place européenne. Leurs derniers résultats démontrent qu' ils ont l'un et l'autre la possibilité d'en décrocher une.
Si l'intérêt pour le titre est grand, la lutte pour ne pas descendre est immense. Mis à part Lens qui s'enfonce journée après journée, les cinq postulants aux autres mauvaises places, s'arcboutent en défense et s'accrochent au moindre petit point pris. Curieusement, chaque équipe obtient de temps en temps un résultat surprenant mais la régularité de tous est encore à prouver. Le suspense devrait durer jusqu'au dernier match, jusqu'au dernier souffle. A chacun maintenant de trouver la tactique pour s'en sortir.

D'Anglais, il n'a que l'allure, car pour ce qui est de ses qualités techniques il s'installe en totale contradiction avec les critères reconnus aux joueurs d'Albion. Malgré sa grande taille (1, 81m) Glenn Hoddle possède une virtuosité qui est généralement l'apannage des « petits ». Sa clairvoyance, sa précision, son esprit d'entreprise et collectif bien supérieurs à la moyenne, amènent ce joueur à faire la différence à tout moment, pour lui mème ou pour un de ses partenaires. Ce n'est pas un hasard de voir que le retour en forme du stratège monégasque coïncide avec la rentrée de Mark Hateley à la pointe de l'attaque des champions en titre. Avec un tel duo que complètent parfaitement Fofana et Touré, l'ASM risque bien d'être l'équipe à suivre de la seconde partie du Championnat.

HODDLE ROI DU ROCHER

SYNTHESE

CHAMPIONNAT DE FRANCE

ASM	MONTPELLIER PSC	FCN	OGCN	PARIS S.G.
En triomphant du PSG à Paris, les Monégasques ont montré qu'ils avaient le talent pour remporter le titre. N'est-il pas trop tard ?			*Nice ne rigole plus. Les Aiglons ont désormais conscience de pouvoir bien faire. Un mois sans défaite et ils se retrouvent à présent au paradis.*	*Un faux-pas au Parc des Princes n'a pas entamé la sérénité des Parisiens. On prédit leur chute chaque semaine mais ils sont toujours là.*
		Nantes y croit encore, d'autant que ses résultats à la Beaujoire sont positifs. Les Canaris devraient finir au pas de course.		
	Avant leur venue au Parc, les Montpelliérains comptaient bien décrocher une place européenne. Depuis, les ambitions sont à la baisse.			

A.S.S.E ST-ETIENNE	FC METZ	RACING CLUB DE STRASBOURG	OLYMPIQUE LYONNAIS	TOULOUSE FOOTBALL CLUB
Deux superbes victoires chez leurs plus dangereux rivaux et les Verts sont revenus en position plus agréable. Mais ce n'est pas encore gagné...	*Bien partis, puis mal continué, les Sochaliens ont repris du poil de la bête pour se retrouver aujourd'hui à portée de vue d'une place européenne.*		*Victoire à Metz, puis contre Bordeaux et nul à Monaco, Toulon est presque revenu à son niveau du début de championnat. Il était temps.*	
		Les Alsaciens persistent dans la médiocrité. Ni mieux, ni plus mal, ils ont quand même terminé l'année par une précieuse victoire à Lens.		*Toulouse confirme sa saison moyenne. Le plus surprenant, c'est que Rocheteau soit encore régulièrement parmi les meilleurs de l'équipe.*

P.-S. G. - Auxerre : la couse-poursuite.
Nice s'accroche ; Bordeaux s'effondre.

PFLÜGLER DIT - RAMBO - SAUTE PLUS HAUT QUE BERGOMI ET SERENA.

UN BAYERN EXPLOSIF

Laminé par l'Inter Milan sur sa pelouse du Stade Olympique, le Bayern a réussi l'incroyable exploit de renverser la situation au stade Giuseppe Meazza. Au contraire des joueurs français, les hommes de Jupp Heynckes ne se sont pas rendus en victimes consentantes,et bien leur en prit. Les trois buts inscrits en sept minutes par Wolfarth (33e), Augenthaler (38e) et Wegmann (41e) ont crucifié l'Inter trop sûr de lui. Serena avait beau réduire le score, la messe était dite et l'exploit accompli.

STATISTIQUES

Chaque mois, classements, commentaires sur l'Europe.

SYNTHESE

Exploits en Coupe d'Europe, exploits en Championnat. Mais les plus forts dans l'une de ces deux compétitions ne sont pas forcément les meilleurs dans l'autre. L'Inter Milan éliminé avec fracas le sait mieux que quiconque.
Dans l'ensemble, les résultats sont conformes à la logique. Pour une surprise du côté de Norwich, rien à dire dans la plupart des autres pays. C'est certainement d'Italie pourtant qu'il y a le plus à dire avec l'effondrement du Milan AC. Berlusconi ne devrait pas tarder à hausser le ton.
Penchons-nous plutôt aujourd'hui sur les grands revenants. En Espagne, l'Atletico Madrid, bien mal parti, est remonté en flèche. Même si l'équipe de Futre est à distance respectable du Real et de Barcelone, son ascension est spectaculaire. Idem pour l'Ajax Amsterdam qui conserve de plus toutes ses chances pour le titre. Quant aux Suisses de Xamax et du Servette, il ne leur reste que des os à ronger. A croire que les ambitions ne dépendent plus de l'argent dépensé.
L'heure des trèves est arrivée pour le nord de l'Europe. France, R.F.A., Suisse, Belgique, Pays-Bas arrêtent leur championnat au contraire des Anglais les plus courageux de tous. Nos regards vont donc se tourner désormais vers le sud et le soleil.

U.E.F.A.

RESULTATS 8 emes de FINALE

VfB STUTTGART (RFA) - Groningen (P.B.) ..... 2-0 .. (3-1)
AS Roma (Italie) - **DYNAMO DRESDE** (RDA) ..... 0-2 .. (0-2)
NAPLES (Italie) - Bordeaux (France) ..... 0-0 .. (1-0)
Cologne (RFA) - **REAL SOCIEDAD** (Esp.) ..... 2-2 .. (0-1)
Velez Mostar (You.) - **HEARTS** (Ecosse) ..... 2-1 .. (0-3)
Inter Milan (Italie) - **BAYERN** (RFA) ..... 1-3 .. (2-0)
Turun (Fin.) - **VICTORIA BUCAREST** (Rou.) ..... 3-2 .. (0-1)
JUVENTUS (Italie) - FC Liège (Bel.) ..... 1-0 .. (1-0)

COUPES D'EUROPE
LES QUARTS DE FINALE

COUPE DES CHAMPIONS

Monaco (France) - Galatasaray (Turquie)
IFK Göteborg (Suède) - Steua Bucarest (Roumanie)
Werder Brême (RFA) - Milan AC (Italie)
PSV Eindhoven (Pays-Bas) - Real Madrid (Espagne)

COUPE DES COUPES

Eintracht Francfort (RFA) - F.C. Malines (Belgique)
Sredets Sofia (Bulgarie) - Roda Kerkrade (Pays-Bas)
Dinamo Bucarest (Roumanie) - Sampdoria Gênes (Italie)
Aarhus (Danemark) - F.C. Barcelone (Espagne)

COUPE DE L'UEFA

Juventus Turin (Italie) - Naples (Italie)
Victoria Bucarest (Roumanie) - Dynamo Dresde (RDA)
VfB Stuttgart (RFA) - Real Sociedad (Espagne)
Heart of Midlothian (Ecosse) - Bayern Munich (RFA)

Aller : mercredi 1er mars 1989 ; Retour : mercredi 15 mars 1989

TOUR D'EUROPE

ANGLETERRE

Calme clinique au sommet. Norwich marque le pas, mais ni Arsenal, ni Liverpool n'en profitent. Regroupement en tête, dont Coventry profite pour se glisser à la troisième place, alors que Millwall décroche. Everton trouve peu à peu son rythme et reprend du terrain. Ballon d'oxygène pour Tottenham qui s'éloigne de la zone interdite.
Meilleur buteur : SMITH (Arsenal) : 13 buts.
Moyenne de spectateurs : 20.620 par match.

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. NORWICH	30	16	8	6	2	25	18	+ 7
2. ARSENAL	28	15	8	4	3	32	17	+ 15
3. COVENTRY	26	16	7	5	4	19	13	+ 6
4. LIVERPOOL	25	16	6	7	3	21	13	+ 8
5. MILLWALL	24	15	6	6	3	27	20	+ 7
6. SOUTHAMPTON	24	16	6	6	4	26	22	+ 4
7. DERBY COUNTY	23	15	6	5	4	18	12	+ 6
8. EVERTON	23	15	6	5	4	20	15	+ 5
9. NOTTINGHAM F.	22	16	4	10	2	21	20	+ 1
10. MANCHESTER Utd	21	16	4	9	3	19	14	+ 5
11. SHEFFIELD W.	21	15	5	6	4	14	15	– 1
12. MIDDLESBROUGH	20	16	6	2	8	22	29	– 7
13. QP RANGERS	19	16	5	4	7	17	16	+ 1
14. ASTON VILLA	19	16	4	7	5	25	25	0
15. LUTON	18	16	4	6	6	16	17	– 1
16. TOTTENHAM	18	16	4	6	6	26	28	– 2
17. CHARLTON	15	16	3	6	7	17	28	– 11
18. WIMBLEDON	13	15	3	4	8	15	26	– 11
19. WEST HAM	13	16	3	4	9	14	29	– 15
20. NEWCASTLE	13	16	3	4	9	11	28	– 17

BELGIQUE

Malines/Anderlecht : une union durable et forcée. Aucun des deux leaders n'arrive à lacher l'autre. Derrière, la course se fait par élimination : ils ne sont plus que quatre à tenir le rythme. Bon parcours de Saint-Trond, qui confirme son excellent départ, et qui s'impose dans le groupe des grands. Le championnat se fragmente peu à peu. Le Cercle Bruges et Genk sont déjà à l'agonie.
Meilleur buteur : VARGA (Liège) : 13 buts.
Moyenne de spectateurs :8.447 par match.

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. F.C. MALINES	30	18	13	4	1	34	13	+ 21
2. ANDERLECHT	29	18	13	3	2	44	16	+ 28
3. F.C. LIEGE	26	18	10	6	2	39	14	+ 25
4. F.C. BRUGES	24	18	10	4	4	39	19	+ 20
5. ANTWERP	23	18	8	7	3	34	24	+ 10
6. ST TROND	22	18	9	4	5	23	23	0
7. COURTRAI	19	18	7	5	6	31	25	+ 6
8. STANDARD	18	18	6	6	6	25	26	– 1
9. WAREGEM	17	18	7	3	8	26	28	– 2
10. LOKEREN	15	18	5	5	8	22	26	– 4
11. CHARLEROI	15	18	4	7	7	17	29	– 12
12. BEERSCHOT	14	18	4	6	8	20	28	– 8
13. BEVEREN	13	18	4	5	9	19	25	– 6
14. R.C. MALINES	13	18	4	5	9	22	32	– 10
15. R.W.D.M.	13	18	5	3	10	16	29	– 13
16. LIERSE	13	18	4	5	9	13	28	– 13
17. C.S. BRUGES	10	18	3	4	11	18	30	– 12
18. R.C. GENK	10	18	2	6	10	10	37	– 27

ESPAGNE

Le Real et Barcelone déjà loin devant. Ce n'est pas une nouveauté, mais l'équipe de Johann Cruijff, au sein de laquelle Lineker retrouve enfin le chemin des buts, semble plus à même cette saison, de taquiner les champions en titre. Lesquels maintiennent un rythme de croisière régulier, sans à-coups, mais sans triomphes non plus.
Meilleur buteur : BALTAZAR (Atlético) : 17 buts.
Moyenne de spectateurs : 32.456 par match.

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. REAL MADRID	25	15	10	5	0	35	15	+ 20
2. F.C. BARCELONE	23	15	10	3	2	30	11	+ 19
3. ATL. MADRID	18	15	8	2	5	31	19	+ 12
4. F.C. SEVILLE	18	15	6	6	3	21	15	+ 6
5. VALENCE	18	15	7	4	4	15	12	+ 2
6. GIJON	17	15	6	5	4	17	14	+ 3
7. VALLADOLID	16	15	7	2	6	16	12	+ 4
8. OVIEDO	16	15	6	4	5	19	17	+ 2
9. OSASUNA	16	15	5	6	4	17	19	– 2
10. CELTA	16	14	6	4	4	15	19	– 2
11. LOGRONES	15	15	4	7	4	10	13	– 3
12. ATHL-BILBAO	14	15	5	4	6	18	18	0
13. MALAGA	14	15	4	6	5	15	15	0
14. REAL SOCIEDAD	13	14	4	5	5	14	17	– 3
15. SARAGOSSE	13	15	3	7	5	13	20	– 7
16. CADIX	11	15	3	5	7	12	18	– 6
17. ESPANOL	10	15	2	6	7	13	21	– 8
18. BETIS SEVILLE	9	15	2	5	8	15	24	– 9
19. MURCIE	9	15	4	1	10	13	25	– 12
20. ELCHE	7	15	2	3	10	9	24	– 15

ITALIE

Ecarté - et de quelle façon - de la Coupe d'Europe, l'Inter met tous ses espoirs dans le championnat. Et rien ne vient pour l'instant déranger sa solitude, tout en haut du classement. Réalisme, rigueur et omniprésence : le football italien revient aux recettes d'antan, avec le panache en plus. Seul le Naples de Maradona s'écarte délibérément de cette voie, et y réussit. Au Milan AC, l'absence prolongée de Gullit pèse, et le « Scudetto » s'éloigne.
Meilleur buteur : CARECA (Naples) : 8 buts.
Moyenne de spectateurs : 31.664 par match.

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. INTER MILAN	17	9	8	1	0	16	3	+ 13
2. NAPLES	15	9	7	1	1	23	8	+ 15
3. JUVENTUS	12	9	4	4	1	18	12	+ 6
4. SAMPDORIA	12	9	5	2	2	13	7	+ 6
5. ATALANTE	12	9	4	4	1	10	6	+ 3
6. A.S. ROMA	11	9	4	3	2	9	8	+ 1
7. MILAN A.C.	10	9	4	2	3	13	9	+ 4
8. FIORENTINA	10	9	4	2	3	11	13	– 2
9. LAZIO ROME	8	9	1	6	2	6	6	0
10. TORINO	7	9	2	3	4	11	13	– 2
11. VÉRONE	7	9	1	5	3	7	10	– 3
11. LECCE	7	9	3	1	5	7	10	– 3
13. PESCARA	7	9	2	3	4	8	16	– 8
14. CÔME	6	9	2	2	5	5	11	– 6
15. ASCOLI	6	9	2	2	5	7	11	– 4
16. CESENA	6	9	1	4	4	6	11	– 5
17. BOLOGNE	5	9	2	1	6	8	14	– 6
18. PISE	4	9	1	2	6	5	15	– 10

PAYS-BAS

Le PSV abandonne son nuage et revient dans un monde plus hostile. La principale menace se nomme Ajax. Surprenant retour, après un départ catastrophique, pour l'équipe d'Amsterdam qui est maintenant invaincue depuis le 25 septembre, date à laquelle elle avait touché le fond (15é). Avec l'Ajax, Sittard est en première ligne pour inquiéter PSV.
Meilleur buteur : HOEKSTRA (Roozendal) : 10 buts.
Moyenne de spectateurs : 7.469 par match.

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. PSV EINDHOVEN	23	15	11	1	3	33	14	+ 19
2. AJAX AMSTERDAM	22	16	10	2	4	36	20	+ 16
3. FORT. SITTARD	22	16	9	4	3	27	16	+ 11
4. FC TWENTE	21	16	7	7	2	26	12	+ 14
5. FC VOLENDAM	18	15	8	2	5	27	21	+ 6
6. HAARLEM	18	16	7	4	5	24	22	+ 2
7. FEYENOORD	17	14	7	3	4	32	27	+ 5
8. RODA JC	17	16	5	7	4	23	19	+ 4
9. GRONINGEN	16	14	6	4	4	29	19	+ 10
10. FC UTRECHT	14	16	5	4	7	22	26	– 4
11. PEC ZWOLLE	13	16	5	3	8	26	31	– 5
12. VEENDAM	13	16	5	3	8	17	26	– 9
13. DEN BOSCH	13	16	5	3	8	20	35	– 15
14. SPARTA ROT.	12	15	3	6	6	19	23	– 4
13. ROOZENDAAL KC	12	15	5	2	8	29	37	– 8
16. VV VENLO	10	16	1	8	7	16	27	– 11
17. WILLEM II KC	10	16	2	6	8	20	34	– 14
18. MAASTRICHT VV	9	16	2	5	9	18	35	– 17

PORTUGAL

Benfica, toujours invaincu, a pris une avance substantielle sur le FC Porto et le Sporting. Les Lisbonnais viennent d'aligner quatre victoires consécutives qui leur permettent de respirer librement en tête du championnat. L'arrivée d'Artur Jorge au Portiste ne semble pas encore avoir eu l'impact voulu. Hormis les leaders, personne ne semble très à l'aise.
Meilleur buteur : J. SALVA (Maritimo) 8 buts.
Moyenne de spectateurs : non communiquée.

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. BENFICA	28	17	11	6	0	25	6	+ 19
2. FC PORTO	24	17	*8	8	1	15	6	+ 9
3. SPORTING	22	17	7	8	2	22	12	+ 10
4. SETUBAL	20	17	8	4	5	25	18	+ 7
5. PENAFIEL	19	17	7	5	5	18	13	+ 5
6. BEIRA MAR	19	17	6	7	4	14	11	+ 3
7. GUIMARAES	19	17	7	5	5	14	12	+ 2
8. BELENENSES	17	17	5	7	5	18	13	+ 5
9. BOAVISTA	17	17	6	5	6	19	15	+ 4
10. CHAVES	17	17	6	5	6	14	11	+ 3
11. MARITIMO	17	17	5	7	5	19	18	+ 1
12. NACIONAL	17	17	6	5	6	25	25	0
13. AMADORA	17	17	7	3	7	17	19	– 2
14. BRAGA	16	17	5	6	6	16	17	– 1
15. ESPINHO	14	17	5	4	8	22	24	– 2
16. FARENSE	14	17	5	4	8	13	22	– 9
17. LEIXOES	13	17	4	5	8	10	20	– 10
18. PORTIMONENSE	10	17	3	4	10	7	18	– 11
19. VISEU	10	17	2	6	9	8	22	– 14
20. FAFE	10	17	2	6	9	8	27	– 19

R.F.A

La trêve arrive au mauvais moment pour le Bayern. Les Munichois sont dans une forme éclatante, leur extraordinaire qualification à Milan en est la preuve. Cologne et le Werder terminent eux-aussi cette année de belle façon, et dépassent Stuttgart dont les récents exploits européens masquent un certain passage à vide en championnat. Leverkusen et Karlsruhe sont rentrés dans le rang.
Meilleur buteur : T. ALLOFS (Cologne) : 12 buts.
Moyenne de spectateurs : 19.280 par match.

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. BAYERN MUNICH	26	17	9	8	0	33	11	+ 22
2. WERDER BRÊME	23	17	8	7	2	31	18	+ 13
3. COLOGNE	22	17	10	2	5	29	12	+ 15
4. STUTTGART	21	17	8	5	4	32	23	+ 9
5. HAMBOURG	20	16	8	4	4	28	18	+ 10
6. KARLSRUHE	19	17	8	3	6	29	26	+ 3
7. UERDINGEN	18	17	5	8	4	23	20	+ 3
8. M'GLADBACH	18	16	6	6	4	23	22	+ 3
9. LEVERKUSEN	18	17	4	10	3	22	21	+ 1
10. SAINT-PAULI	18	17	4	10	3	17	16	+ 1
11. KAISERSLAUTERN	17	17	5	7	5	28	23	+ 5
12. DORTMUND	16	17	4	8	5	23	16	+ 7
13. BOCHUM	16	17	5	6	6	20	22	– 2
14. NUREMBERG	11	17	4	3	10	16	31	– 15
15. FRANCFORT	11	17	4	3	10	8	27	– 19
16. KICKERS STUTT.	11	17	3	5	9	20	44	– 24
17. HANOVRE	10	17	2	6	9	16	31	– 15
18. MANNHEIM	9	17	1	7	9	14	31	– 17

SUISSE

Le rideau est tombé sur la première phase du championnat. Lucerne vire en tête, mais abordera le deuxième tour à égalité avec les Grasshoppers (réglement oblige) qui s'annoncent comme les favoris logiques, après un parcours sans heurts. Bellinzone, Wettingen et Sion ont été plus que des faire-valoir, et gagnent le droit de jouer le titre. Autres qualifiés, les Young Boys de Berne qui misent tout sur l'offensive. Enfin, Neuchâtel et le Servette ont reporté leurs ambitions au printemps, et espèrent bien sauver alors une saison bien grise pour l'un comme pour l'autre.
Meilleur buteur : RUMMENIGGE (Servette) : 18 buts.
Moyenne de spectateurs : 7.261 par match.

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. LUCERNE	28	22	10	8	4	27	25	+ 2
2. GRASSHOPPERS	27	22	10	7	5	41	29	+ 12
3. BELLINZONE	25	22	9	7	6	34	27	+ 7
4. SION	24	22	8	8	6	25	21	+ 4
5. WETTINGEN	24	22	5	14	3	23	21	+ 2
6. YOUNG BOYS	23	22	8	7	7	45	36	+ 9
7. NEUCHATEL	23	22	7	9	6	39	33	+ 6
8. SERVETTE	22	22	8	6	8	39	34	+ 5
9. AARAU	18	22	5	8	9	27	29	– 2
10. LAUSANNE	18	22	5	8	9	27	34	– 7
11. ST GALL	16	22	5	6	11	29	44	– 15
12. LUGANO	16	22	3	10	9	23	46	– 23

Norwich ne lache pas sa prise.
Le Bayern en très grande forme.

JANVIER 78

La Tunisie qualifiée pour l'Argentine.

L'ESPOIR D'UN PEUPLE

En 1974, en R.F.A., c'est le Zaïre qui avait représenté le continent africain à la Coupe du Monde. Pour l'Argentine, ce sera au tour de la Tunisie d'être présente. Poussée par un public agité, bruyant, mais bon enfant, la Tunisie a dû écarter de son chemin le Maroc (aux pénalties), l'Algérie, la Guinée, le Nigéria et l'Egypte. Seigneur du continent, la Tunisie s'est imposée grâce à un football technique et quelques joueurs très talentueux. Parmi ceux-ci, il faut citer le gardien-capitaine Attouga, le défenseur Tarak et l'excellent ailier Temime. Entraînée par Chetali, la Tunisie ne rêve que d'une chose : faire mieux que le Zaïre et le Maroc (en 70). Afin de devenir vraiment l'équipe-reine en Afrique.

Nice est champion d'automne et les Français s'apprêtent à rencontrer l'Italie.

En couverture, l'international italien du Torino, Graziani. C'est lui qui devrait emmener l'attaque de la Squadra Azzurra à l'assaut des buts français à l'occasion d'Italie-France, disputé en février à Naples.

CALCIO DE FER

Ils ont tous des noms qui sont aujourd'hui gravés dans l'Histoire du football. Graziani, Causio, Bettega, Tardelli, Antognoni, Facchetti, Rivera illustrent un reportage consacré au football italien. Qualifiée pour la Coupe du Monde en Argentine, la Squadra Azzurra est une formation solide, qui symbolise parfaitement les richesses du Calcio. Des stars, de l'argent, du public, des matches colorés, il ne manque rien au football transalpin, si ce n'est la fantaisie. Des tactiques rigides, un jeu fermé, le catenaccio (marquage individuel et défense renforcée, usage de la contre-attaque sont ses caractéristiques) fait encore des ravages, en 78 ! Il faudra attendre près de dix ans pour voir s'épanouir le football italien et, surtout, des joueurs aux qualités merveilleuses. Patience, donc !! Mais l'attente des plus chauds supporters finira par être comblée... voir la production des Italiens à l'Euro 88.

ZICO ET FLAMENGO GRANDS FAVORIS DU CHAMPIONNAT BRÉSILIEN. L'ATTAQUANT DE RIO EST EN FORME ALORS QUE COMMENCE LE DEUXIÈME TOUR. MAIS L'OBJECTIF DU « PELÉ BLANC » RESTE LE MUNDIAL.

On a beaucoup parlé de son départ de l'O.M. : il s'en est expliqué auprès des supporters. En disgrâce chez les Bleus, Papin n'a pas d'états d'âme. Il continuera à marquer des buts.

JEAN-PIERRE PAPIN CONTRE-ATTAQUE EN REPONDANT AUX QUESTIONS DE J.M.RIBOU.

JEAN-PIERRE PAPIN

INTERVIEW Onze

ONZE : Tu as une idée du motif de cette visite ?

Jean-Pierre PAPIN (large sourire) : Je me doute, mais tu vas peut-être m'expliquer...

ONZE : A ton avis, d'abord ?

J.-P.P. : Départ ou pas départ...Eventuellement, départ. Je ne sais pas. On en parle beaucoup, c'est vrai. Il faut attendre un peu, mon contrat n'étant pas terminé. Et puis, je ne suis pas pressé.

ONZE : Puisque tu parles de ton contrat, il te reste combien ?

J.-P.P. : Il me restera un an à la fin de cette saison.

ONZE : Ce n'est tout de même pas un hasard si on a beaucoup parlé de toi récemment ?

J.-P.P. : Les journaux ont fait beaucoup de bruit pour pas grand chose.

ONZE : C'est-à-dire ?

J.-P.P. : Il y a eu une sorte de quiproquo à la suite de déclarations mal interprétées, ma femme ayant dit qu'elle supportait mal, parfois, la pression du public à Marseille. Les nombreuses sollicitations dont je suis l'objet de la part des supporters l'agacent. On en a conclu un peu vite que j'allais partir.

« Je n'ai rien à me reprocher. J'ai toujours donné le maximum, j'ai marqué des buts. »

ONZE : C'est tout de même allé assez loin ?

J.-P.P. : C'est pour cela que j'ai tenu à m'expliquer publiquement, avant la rencontre O.M.-Lille. J'ai dit aux supporters, qui m'ont toujours considéré de façon exceptionnelle, qu'ils pouvaient toujours compter sur moi.

ONZE : Quelle fut alors la réaction des dirigeants marseillais ?

J.-P.P. : Normale. Ils ont manifesté leur désir de me garder, précisant qu'ils étaient les seuls à pouvoir en décider.

ONZE : Et Tapie ? Il paraît qu'une entrevue avec lui s'est passée de façon plutôt orageuse...

J.-P.P. : Pas du tout. Il a très bien compris que tout ce qui s'était passé avait pris des proportions bien trop importantes. Il n'existe aucun problème entre nous, mais, au contraire, une confiance réciproque préside à tous nos rapports.

ONZE : On a beaucoup évoqué, également, l'arrivée d'un nouvel attaquant à Marseille, la saison prochaine.

J.-P.P. : C'est venu jusqu'à moi, bien sûr. Par le canal des journaux, mais aussi de la télévision. Ce genre de bruit est normal. On a dépassé la mi-championnat et c'est toujours comme cà lorsque la fin de l'année approche.

ONZE : Tu n'as pas l'air inquiet ?

J.-P.P. : Je ne vois pas pourquoi je le serais. Je n'ai rien à me reprocher. Sur le terrain, j'ai toujours donné le maximum, j'ai marqué des buts...

ONZE : Et si, comme on le prétend, Paille venait à l'O.M., ça ferait quand même quatre avants-centre, avec Allofs, Cantona et toi...

J.-P.P. : Il ne faut pas trop faire attention à tous les on-dit, il y en a beaucoup dans le football.

ONZE : Mais pourquoi évoque-t-on ton départ et non celui d'un autre ?

J.-P.P. : Pourquoi pas ? C'est certainement à cause des histoires qui se sont produites récemment qu'on insiste sur mon nom. Je suis le premier visé. Mais ça n'a aucun lien avec l'éventuelle arrivée de Paille.

ONZE : Et si elle se confirmait, quelle serait ton attitude ?

J.-P.P. : D'abord, j'en discuterais avec mes dirigeants. Mais Tapie m'a bien expliqué qu'il n'y avait rien de fait. Tant que rien n'est signé, je suis toujours à l'O.M....

ONZE : Et Montpellier ?

J.-P.P. : Je m'y suis rendu pour Montpellier-Bordeaux, puisque j'étais blessé. J'en ai profité pour voir des amis, Cubaynes, Lowitz, Sénac et Ferreri.

ONZE : Et le président Nicollin ?

J.-P.P. : J'étais dans sa loge, rien d'autre...

ONZE : Montpellier, c'est un club qui t'attirerait ?

J.-P.P. : Ce n'est pas mal. C'est un club qui conviendrait à ma mentalité :

toujours porté vers l'attaque, un public chaud...

ONZE : Et si on abordait, maintenant, le sujet de l'équipe de France ? Tu n'as pas disputé le dernier Yougoslavie-France...

J.-P.P. : J'ai joué cinq minutes. Alors que j'avais fait les matches contre la Norvège et contre Chypre.

ONZE : Tu as eu l'impression de faire les frais de la nouvelle politique ?

J.-P.P. : Oui, et c'est désolant. J'estime que les Tricolores, c'est très important, et être sur le banc, ça m'emmerde !

ONZE : Tu ne supportes pas ?

J.-P.P. : J'accepte la concurrence dans le sens où je respecte les choix de l'entraîneur. Mais, je ne supporte pas d'être remplaçant. Je ne l'ai jamais accepté dans les clubs et ça m'est rarement arrivé. Ça m'emmerde vraiment, avec un grand E ! Surtout quand je sens que je n'ai pas tout à fait la confiance du sélectionneur. Même si c'est motivant...

ONZE : Tu as senti nettement que Platini ne te ferait pas jouer ?

J.-P.P. : Très nettement ! Dès le premier entraînement, j'ai su que son opinion était faite. Même avant le début du stage.

ONZE : Pourquoi, alors, t'a-t-il convoqué parmi les seize, alors ?

J.-P.P. : Je n'en sais rien...

ONZE : A cause de ta réputation ? Tu es tout de même le meilleur buteur français.

J.-P.P. : Je ne sais pas. Moi, je répète qu'être remplaçant, ça ne m'intéresse pas du tout.

« Moi, je ne supporte pas d'être sur le banc des remplaçants. Surtout avec l'équipe de France : ça m'emmerde ! »

ONZE : Tu as l'impression d'être victime de préjugés ?

J.-P.P. : Je ne pense pas qu'il s'agisse de préjugés définitifs. Peut-être manifeste-t-il sa préférence pour le style de jeu de Stéphane (Paille). Michel m'a dit, avant la rencontre contre les Yougoslaves, que s'il ne m'alignait pas, c'était parce qu'il n'y avait pas de numéro 10 pour me lancer dans le trou. Moi, je veux bien...mais enfin, je pense que tous les joueurs sélectionnés chez les Bleus sont capables d'envoyer un ballon en profondeur ! Donc, il ne s'agit peut-être pas d'une explication valable. Mais, encore une fois, je respecte son choix.

ONZE : Quel genre de rapports entretiens-tu avec Platini ?

J.-P.P. : Je le connais assez bien, puisque nous habitions l'un à côté de l'autre à Cassis. On a des rapports assez sympas.

ONZE : Tu as le sentiment d'être victime d'une certaine réputation ?

Ils lisent ONZE

Claude Grab P.DG de Sports 2000

A une petite cinquantaine de kilomètres de Paris, à Egly plus exactement, le siège social de Sport 2000 s'étend discrètement sur les berges de l'Orge. Sans luxe tapageur, les bureaux sont le théâtre d'une activité studieuse. « Nous avons la modestie d'une Société Coopérative chargée de gérer les activités de nos 500 adhérents ». En tant que Directeur général, Claude Grab est conscient du contrat de confiance que lui a accordé l'ensemble des 360 détaillants de plaine et des 140 magasins d'altitude que regroupe Sport 2000 sur son enseigne nationale. Une société créée en 1966 et qui atteint aujourd'hui 7 % du marché du sport en France (avec 67 % de notoriété selon une enquête SOFRES). Bien entendu, le football est l'un des fers de lance de la communication. Sport 2000 compte parmi les premiers sponsors à avoir suivi Jean-Claude Darmon sur le chemin de la renommée. Et c'est avec lui que Sport 2000 a traité pour décrocher un contrat avec les Girondins de Bordeaux. Depuis deux saisons, Jean Tigana et ses camarades portent sur leur maillot le logo de la marque. « Nous sommes à l'origine du changement de look des Girondins avec la création de leurs shorts-bermudas », s'enorgueillit Claude Grab.

Mais si le football a son mot à dire, Sport 2000 n'en néglige pas pour autant les autres sports. Sur le budget communication pour 1988 (7 millions de francs), un million a été dégagé pour venir en aide au sport scolaire par l'intermédiaire d'un accord signé avec l'UNSS (Union National du Sport Scolaire). Sport 2000 participe activement à tous les Championnats de France scolaires, en particulier par des dotations de matériel. Responsable des achats groupés au nom de ses détaillants, animateur de la communication et organisateur des services annexes (assurance, informatique, gestion de trésorerie entre autres), Sport 2000 propose à ses adhérents une formidable synergie. Sans crainte à l'approche de l'ouverture européenne de 1992, Claude Grab encense la distribution française. Et il attend, avec sérénité, l'arrivée den l'an 2000. Sport 2000 s'appellera toujours ainsi et aura peut-être atteint le sommet européen.

Pierre Guérin

INTERVIEW Onze

« Je suis avant-centre, je dois marquer des buts. Un point, c'est tout ! »

J.-P.P. : Laquelle ?

ONZE : Celle d'un attaquant qui privilégie le physique par rapport à la technique, ce qui ne correspond peut-être pas à l'image de marque de la sélection.

J.-P.P. : Je n'ai pas le même registre technique que Paille, par exemple, c'est certain. Michel m'a dit qu'on ne pouvait évoluer ensemble. Je veux bien aussi...

ONZE : S'il vient à Marseille, c'est foutu, alors ?

J.-P.P. : D'après ce que prétend Platini ! Pourtant, on a joué ensemble en Espoirs et on a fait des bons trucs. Il ne faut pas l'oublier. Sous prétexte de complémentarité... ça ne me parait pas clair. Lui est plutôt un remiseur et moi, un attaquant qui s'engage. Où est le problème ? Je ne veux pas en faire une montagne, si on n'a pas confiance en moi, je ne jouerai pas, voilà tout. N'empêche que sur le terrain, je montrerai toujours la même volonté, qui me place en tête des marqueurs de buts. J'ai marqué pratiquement quinze buts par saison au minimum, ça me procure une petite carte de visite quand même. Une référence.

ONZE : On peut imaginer, alors, qu'un sélectionneur se sente obligé de te prendre, au moins, dans la liste des seize ?

J.-P.P. : Si lui se sent obligé, moi, je ne suis pas tout à fait d'accord. Si on se sent obligé... il vaut mieux être franc, prendre ses responsabilités et dire que j'ai une manière de jouer qui ne plait pas !

ONZE : Ça te gêne que l'on fasse des comparaisons ? Surtout que, parfois, elles ne sont pas toujours à ton avantage ?

J.-P.P. : C'est le problème de celui qui les fait. Moi, ça ne me dérange pas.

ONZE : On dit souvent de toi que tu n'es pas beau à voir jouer, tout en étant obligé de reconnaître ton efficacité...

J.-P.P. : Il faut savoir ce que l'on veut. Je suis avant-centre, il faut que je marque. On peut effectuer toutes sortes de comparaisons à mon désavantage, ça ne me touche pas.

ONZE : L'équipe de France a-t-elle un style qui te convient ?

J.-P.P. : Non. Mais mon style pourrait lui convenir. Jouer au ballon-ballon, voilà le problème. Les équipes qui sont actuellement au top-niveau, sont celles qui vont au charbon ! C'est bien beau de tripoter la balle, mais si on ne marque pas de but, ça ne sert à rien. Ce n'est pas la beauté qui importe maintenant.

ONZE : Tu n'as pas l'impression d'être victime de la mode ? C'est à dire qu'aujourd'hui, pour plaire, il faut avoir un profil intello, artiste, etc... Enfin, ne pas s'intéresser qu'au foot ?

Jean-Pierre Papin,
Date de naissance : 5 novembre 1963
Lieu de naissance : à Boulogne-sur-mer.
Taille : 1,75 m.
Poids : 70 kg.
Clubs successifs : I.N.F. Vichy, Valenciennes, F.C.Bruges (en Belgique), Olympique de Marseille (depuis 1986).
Capitaine de l'équipe.
International A, 17 sélections.
A marqué 3 buts avec les Bleus.

J.-P.P. (sourire) : Ça me fait rigoler ! S'il faut se donner un genre pour se faire remarquer ou jouer en équipe de France, ça ne m'intéresse pas. On me prend comme je suis, mais je ne vais pas changer pour séduire. Si je ne plais pas, tant pis. Le genre, on me l'a donné la première année. On a dit : « C'est un avant-centre déménageur. Il ne sait pas faire une passe, mais il marque des buts. Et encore, parfois, il loupe tout ce qu'il veut ! » On m'a assez collé une étiquette. Je suis comme je suis. Je suis simple. Je ne vais pas me mettre à écrire des poèmes. C'est vraiment pas mon truc !

ONZE : Tu ne forceras jamais ton naturel ?

J.-P.P. : Je suis fier d'être ce que je suis. J'ai prouvé, sans copier personne, que je pouvais arriver. Avec ma façon de jouer, mes qualités, ma mentalité, ma personnalité.

STAGES DE FOOTBALL GERARD BANIDE

MARS-AVRIL 1989
(vacances de Pâques)
JUILLET-AOÛT 1989
DE 9 À 16 ANS
AU CENTRE SPORTIF
À MEJANNES-LE-CLAP
(GARD)

TARIFS : 1 SEMAINE A PARTIR DE 1350 F
STAGES CONÇUS ET ANIMÉS PAR GÉRARD BANIDE AVEC LA PARTICIPATION DE JOUEURS PROS

Je désire recevoir gratuitement la documentation stages GÉRARD BANIDE

NOM : ..... PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
..... TÉL. : .....

À RETOURNER AU : CENTRE SPORTIF DÉPARTEMENTAL MEJANNES-LE-CLAP 30430 BARJAC - TÉL. 66.24.42.30

ONZE : A ton avis, y a-t-il des joueurs qui te ressemblent en France ?

J.-P.P. : Aucun. Il n'y a pas de joueur qui puisse être comparé à moi.

ONZE : Tu ne te poses jamais de questions ?

J.-P.P. : Je pense à l'avenir. A ma famille, qui passe avant le football. Je n'ai pas eu une enfance épanouie, mes parents étaient divorcés. Moi, je tiens à réussir ma vie de famille. Mon métier, c'est celui que je voulais. Celui dans lequel j'étais obligé de réussir, dans la mesure où je n'étais pas trop bon à l'école.

ONZE : Et l'argent ?

J.-P.P. : Ce n'est pas ça qui me fait courir sur un terrain. Ca y contribue, car, c'est vrai, on est payé largement et cela nous donne des responsabilités. Il faut savoir mériter ce que l'on gagne. Mais ce n'est pas l'argent qui me rend généreux sur un terrain. C'est ma nature.

ONZE : Il existe une belle différence entre ce que tu gagnais à Bruges et ce que tu touches à Marseille ?

J.-P.P. : En Belgique, je recevais huit mille francs par mois, ici, cent cinquante mille sans les primes.

ONZE : Il y a des joueurs à qui ce genre de situation a posé des problèmes. Ce n'est pas ton cas ?

J.-P.P. : Je l'ai très bien supporté. J'ai conservé la tête froide. Je n'ai pas oublié qu'à Valenciennes, j'avais galéré. En finissant la saison avec seize buts à mon tableau de chasse, aucun club français n'avait voulu faire l'effort de m'engager. A Bruges, j'ai galéré aussi, pour boucler les fins de mois. Ca, je ne l'ai jamais oublié, c'est toujours présent dans ma tête. Ce n'est pas parce que, maintenant, je touche vingt fois plus, que j'ai du mal à assumer.

ONZE : Tu n'as pas l'impression de les voler ?

J.-P.P. : Je ne pense pas.

ONZE : C'est vrai qu'on te reconnait toujours une énorme (bonne) volonté.

J.-P.P. : C'est mon style. Il y a deux ans, mon style comportait pas mal de déchets. Je crois avoir progressé. Donc, j'ai fait l'effort.

ONZE : Des joueurs n'ayant pas forcément meilleur renom que toi gagnent davantage. Ca ne te gêne pas ?

J.-P.P. : Non. Tant mieux pour eux. Mais moi, je n'en fais pas un complexe. S'ils ne concrétisent pas sur le terrain, c'est leur problème. Moi, je suis satisfait de ce que je gagne et, tant que j'aurais l'impression d'être payé à mon juste prix, il n'existera aucune raison pour que je ne fasse pas le maximum. Pour moi et les miens.

« Je n'ai pas la cote. C'est dû à ma façon de jouer. Je crois pourtant avoir progressé ! »

ONZE : En dehors de Marseille, où on te pardonne beaucoup parce que tu es le « chouchou » du public, tu n'es pas très aimé ?

J.-P.P. : Je l'ai déjà remarqué. On souligne facilement mes défauts. Je n'ai pas trop la cote. C'est dû à ma façon de jouer. En équipe de France, par exemple, j'ai fait des matches pendant lesquels j'ai couru une heure et demie sans m'arrêter, mais surtout, sans un seul ballon valable pour marquer, et on n'a remarqué que ça.

ONZE : Tu n'as pas toujours été gâté avec les Bleus ?

J.-P.P. : C'est vrai. Rarement. A l'exception de l'époque où j'ai cotoyé Platini et Giresse. Là, j'ai eu des ballons en or. Mais là, c'est moi qui ai déconné.

Tous formats du 13 × 18 au 70 × 100
Tarif et documentation gratuite sur demande

Passionnés de football ! ... Collectionnez vos joueurs préférés ou votre équipe favorite.

Une seule solution :

ENCADREZ-LES !

POUR L'ENCADRER UN SIMPLE GESTE SUFFIT !

190 F. Franco

FORMAT POSTER : « ONZE »

France Métropolitaine

- **Couleurs : NOIR ou BLANC**
- **Verre ORGANIQUE**

CADRY

FABRIQUE DE CADRES

BON DE COMMANDE

Je vous règle par : ☐ chèque bancaire ☐ chèque postal

99, av. de la République - 93300 Aubervilliers
Tél. : (1) 48 33 55 82

NOM ..... Prénom .....
Adresse .....
Code Postal ☐☐☐☐☐ Ville .....

INTERVIEW Onze

ONZE : Tu penses au premier match de la Coupe du Monde 86, France-Canada ?

J.-P.P. : Voilà. Ce jour-là, si je transforme la première occasion, peut-être que je marque les cinq autres derrière. Et ça change tout. On ne sait pas comment cela aurait fini. Je pouvais être meilleur buteur du tournoi en un seul match. Je m'en souviens encore de ce match.

ONZE : Tu le paies encore ?

J.-P.P. : Certainement. Même si ça s'est un peu atténué, celui-là m'a fait beaucoup de mal.

ONZE : Tu règles aussi une facture globale, celle d'une équipe décevante ?

J.-P.P. : C'est sûr. J'en suis l'un des plus anciens désormais. Je ne représente plus une solution.

ONZE : On te pardonne moins qu'à d'autres ?

J.-P.P. : J'en ai un peu l'impression. On est moins tenté de me faire des cadeaux. Pourtant, je n'ai pas à changer. Ce n'est pas parce qu'on va me juger plus durement que je jouerai mieux. Au contraire.

ONZE : Et à ceux qui te reprochent ton manque de lucidité, que réponds-tu ?

J.-P.P. : C'était valable la première année où j'étais à l'OM. Cette saison, je fais beaucoup moins d'efforts pour défendre et ça m'est bénéfique. Je suis moins fatigué. En équipe de France, avec Henri Michel, les consignes étaient de revenir tout le temps. A partir de là... De toutes façons, je n'ai encore jamais réussi un très bon match avec les Bleus. Trois buts pour dix-sept sélections, c'est pas terrible. C'est loin de ma moyenne en Championnat.

ONZE : Tu fais partie de ces joueurs qui ont du mal à s'exprimer au niveau international ?

J.-P.P. : On peut le penser. Peut-être... Mais moi, je prétends qu'on ne pratique pas avec moi comme on devrait le faire. C'est vrai qu'on ne peut me comparer à personne en France. Je suis le seul à jouer de cette façon... Mais, autrefois, on se plaignait de ne pas posséder des attaquants de mon type. L'opinion a dû changer...

ONZE : Pour conclure, décris-nous Papin ?

J.-P.P. : Papin vu par Papin ? Il va vite. Il a une condition physique au-dessus de la moyenne. Une super frappe du pied droit. Il a un jeu de tête moyen. Le pied gauche, pas terrible. Et, dans le jeu, il est quand même en progrès. La mentalité ? A toute épreuve ! Jamais battu.

(Propos recueillis par Jean-Marie Ribou)

« Je n'ai jamais réussi de très bon match avec les Bleus. 3 buts pour 17 matches, c'est peu ! »

onze

JANVIER 1989
Nouveau téléphone : 49.53.49.53

Directeur de la publication : Jean Hohman. **Directeur :** Jean Couvercelle. **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. **Direction artistique :** Jean-Pierre Lacoste. **Secrétaire génial de la rédaction :** Antoine Vierne. **Rédaction :** Jean-Michel Larqué. **Secrétariat :** Huguette Bœssenbacher. **Photographes :** Michel Barrault, Alain de Martignac. **Assistant maquettiste :** Philippe Nériny. **Service photo :** Philippe Couvercelle.

Société éditrice : EDI-MONDE/LOISIRS. **Président-Directeur général :** Jean Hohman. **Administrateur général :** Christian Leveneur. **Gestion :** Marthe Canry. **Management :** Bruno Lesouef. **Fabrication :** Philippe Jourdan, Daniel Lalardie. **Promotion :** Henri Laurans.

Publicité : H.F.R. **Directeur :** Jean-Pierre Ederhy. **Chef de publicité :** Antoine Schaefer Tél. : 45.62.22.22.

Ont participé à ce numéro : Jean-Marie Ribou, Ninon Nihouy, Stéphanie Maylin, Frédéric Hamelin, Eric O'Pope, Didier Roustan, Jean Gounelle.

ONZE. LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 15 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE, 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉL. : 49-53-49-53. PUBLICITÉ : H.F.R., 27, RUE DE BERRI, 75008 PARIS. TÉLÉPHONE 45-62-22-22. VENTE, DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS : ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75947 PARIS CEDEX 19. TÉL. : (1) 40-34-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE 165 F. ÉTRANGER 226 F (Tarif avion sur demande). 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE) 205 F (France uniquement). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.) ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532. IMPRIMÉ PAR BRODARD-GRAPHIQUE. BD DE LA MARNE. COULOMMIERS (77120). L'AVENIR GRAPHIQUE. Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES. A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDIMONDE/LOISIRS, SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 217 000 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77. PRINCIPAUX ACTIONNAIRES. F.E.P. s.a. HOLPA s.a. E.C.E.P. S.A.R.L. R.C. PARIS B 31 088 421. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N°57387.

OJD DIFFUSION PAYANTE 1987

LA REDACTION DE ONZE VOUS DONNE RENDEZ-VOUS LE MERCREDI 25 JANVIER 1989 A LA PARUTION DU NUMERO 158. En attendant ce plaisir, toute la rédaction de « Onze » vous souhaite à tous un joyeux Noël, de joyeuses fêtes, et vous présente ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Pour toute COMMANDE passée avant le 31/01/89 vous recevrez :
- LE NOUVEAU CATALOGUE
- UN MINI-CADEAU SURPRISE

FOOTCENTER
PASSION DU FOOT
IDÉE CADEAU POUR TOUS

BORDEAUX Réf. BOR — NANTES Réf. NAN — MONACO Réf. MON

MARSEILLE Réf. MAR — ST.ETIENNE Réf. STE — LYON Réf. LYON

FRANCE Réf. FRAMX — TOULOUSE Réf.TOU — LILLE Réf.LIL

AUXERRE Réf. AUX

COMME LES PROS LE SHORT D'AUXERRE AVEC SLIP INTERIEUR

MONTPELLIER Réf.MPL — TOULON Réf. TLN — NICE Réf. NICE

METZ Réf. METZ

PARIS S.G. Réf. PSG — SOCHAUX Réf. SOC — MATRA RACING Réf. RCP — CANNES Réf. CAN

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
114/126	6/8 ans	08
138/144	10/12 ans	12
150/156	0/1	2
162/168	2/3	3
174/180/186	4/5	5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h. composez le **80. 35. 42. 77**
ATTENTION : ENVOI Contre-remboursement

MINITEL 36 14 code SC
INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE: REFERENCE+TAILLE+PRIX

ATTENTION: Maillots livrés manches longues ou manches courtes, suivant livraison de notre fournisseur. En cas de changement de sponsor ou de modèle, les nouveaux maillots vous seront livrés dès réception de nos fournisseurs.

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
sa au capital de 250 000 !
RCS Dijon
312 857 519 79 B

Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 15/02/89 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible.

EQUIPE	Réf.	MAILLOT 08/12	MAILLOT 1	MAILLOT 3	MAILLOT 5	EQUIPEMENT 08/12	EQUIPEMENT 1	EQUIPEMENT 3	EQUIPEMENT 5
AJAX	AJA	195 F	210 F	220 F	230 F	310 F	325 F	335 F	350 F
ANGLETERRE	ANG	140 F	150 F	160 F	175 F	275 F	290 F	305 F	325 F
AUXERRE	AUX	245 F	255 F	265 F	275 F	370 F	385 F	410 F	425 F
BARCELONE	BAR	235 F	240 F	255 F	265 F	355 F	360 F	375 F	385 F
BORDEAUX	BOR	245 F	260 F	275 F	285 F	395 F	410 F	435 F	445 F
CANNES	CAN	275 F	295 F	310 F	320 F	395 F	415 F	435 F	445 F
CEAN	CAEN	170 F	180 F	190 F	200 F	290 F	300 F	325 F	335 F
FRANCE	FRAMX	200 F	220 F	235 F	245 F	340 F	360 F	375 F	395 F
LILLE	LIL	225 F	240 F	255 F	265 F	345 F	360 F	375 F	385 F
LYON	LYON	225 F	250 F	260 F	265 F	355 F	380 F	390 F	395 F
MARSEILLE	MAR	195 F	235 F	245 F	255 F	315 F	355 F	365 F	375 F
MATRA	RCP	205 F	225 F	260 F	280 F	325 F	345 F	380 F	400 F
METZ	METZ	220 F	230 F	245 F	255 F	355 F	370 F	385 F	395 F
MONACO	MON	245 F	275 F	285 F	295 F	385 F	415 F	435 F	445 F
MONTPELLIER	MPL	275 F	295 F	310 F	320 F	395 F	415 F	435 F	445 F
NANTES	NAN	250 F	265 F	275 F	285 F	390 F	405 F	425 F	435 F
NICE	NICE	225 F	235 F	240 F	250 F	345 F	355 F	375 F	385 F
PARIS S.G.	PSG	235 F	265 F	275 F	290 F	355 F	385 F	395 F	415 F
St.ETIENNE	STE	220 F	225 F	240 F	245 F	340 F	345 F	375 F	380 F
SOCHAUX	SOC	215 F	230 F	240 F	255 F	330 F	345 F	355 F	370 F
TOULON	TLN	215 F	235 F	245 F	255 F	345 F	365 F	380 F	395 F
TOULOUSE	TOU	235 F	240 F	250 F	260 F	365 F	370 F	380 F	390 F

Bon de commande à retourner à
FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

Je désire recevoir votre catalogue ☐ **(joindre 5 F en timbres poste)**

REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

Cocher le réglement choisi ci-dessous

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT
☐ Chèque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER
☐ Mandat lettre joint à la commande
☐ Contre-remboursement (réglement au facteur)

DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS
☐ Mandat joint à la commande
☐ Mandat internationnal
☐ Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3,40 francs français)

(1) Indiquer: -M pour maillot -E pour équipement
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

TABLEAU FRAIS D'ENVOI		Montant des frais si votre commande s'élève à moins de 500F	Montant des frais si votre commande s'élève à plus de 500F
AJOUTER LE MONTANT FORFAITAIRE CI-DESSOUS A VOTRE COMMANDE			
DESTINATION (METROPOLE UNIQUEMENT)	MODE ENVOI		
FRANCE	ORDINAIRE	9	25
	Recommandé	15	
	Contre remb. T	32	42
DOM &MARCHE COMMUN TOM&Autres PAYS	Recommandé UNIQUE -MENT	30	50
		40	80

FRAIS D'EMBALLAGE + 5 f.
FRAI D'ENVOI A AJOUTER +
TOTAL A PAYER

ECRIRE LISIBLEMENT MERCI

Année de naissance:

Signature indispensable en cas de contre-remboursement (celles des parents pour les moins de 18 ans)

NOM: **PRENOM:**

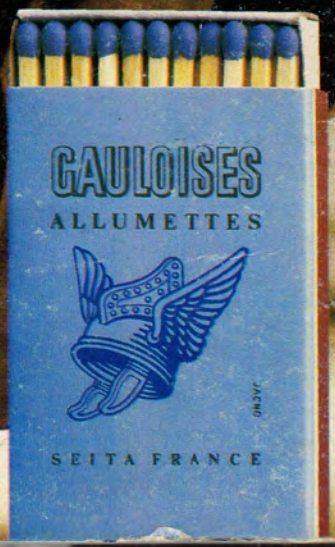
ADRESSE:

Code Postal B.DISTRIBUTEUR: O 32

DUPUY-SAATCHI & SAATCHI COMPTON

GAULOISES.
LES FILS DE LA TERRE.

ALLUMETTES EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC



A L L U M E T T E S